

7/6

Bt for 1/- from J. Thornton, Friar's Entry, June 1916.

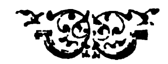
HISTOIRE
DES
REVOLUTIONS
DE
PORTUGAL,

PAR

M. L'ABBÉ DE VERTOT,
de l'Académie Royale des Inscriptions & des Belles Lettres.

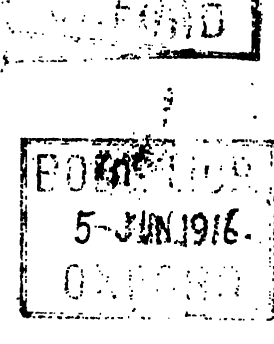
QUATRIEME EDITION.

Revuë & augmentée par l'Auteur.



A LA HAYE,
Chez ANTOINE VAN DOLE.
M DCC XXXIV.
Avec Privilege des Etats de Holl. & de West-Frise.

A


5-JUN 1916

PREFACE.

Quoique l'Histoire de la Conjuration de Portugal ait déja paru, on peut dire que cette Edition-ci en fait un ouvrage nouveau par les differens morceaux que l'Auteur a jugé à propos d'y ajoûter, & qui en sont même la cause ou des suites necessaires; & c'est cette augmentation d'évenemens qui a engagé à substituer le titre de *Révolutions* à celui de *Conjuration*, d'ailleurs moins convenable dans une entre-

priſe, dont les Chefs n'avoient pour objet que de rendre la Couronne à un Prince, qu'ils en regardoient comme l'heritier legitime. L'Auteur remonte ſommairement juſqu'aux commencemens de cette Monarchie, & paſſe à la funeſte révolution qui arriva ſous le regne de Dom Sebaſtien. On voit de quelle maniere les Caſtillans ſous le regne de PHILIPPE II. ſe rendirent maîtres de cet Etat, avec quelle heureuſe temerité un petit nombre de Fidalgues & de Gentils-hommes Portugais les en chaſſerent ſous le Regne de PHILIPPE IV. & de nouvelles con-

jurations formées par les partiſans & les créatures de ce Prince pour y rétablir ſon autorité. Enfin l'Auteur après avoir fait voir le Duc de Bragance ſur le trône, deſcend juſques à l'abdication du Roi ALPHONSE VI. ſon fils, & à la Régence de Dom Pedre pere du Roi qui regne aujourd'hui.

On verra dans cet ouvrage un Prince qu'on croit du Sang de nos Rois, & ſorti d'un petit fils de Hugues Capet, ſignaler ſon zele & ſon courage contre les Maures, les chaſſer d'une partie du Portugal, ſe faire de ſes conquêtes un Etat Souverain,

& devenir la tige de la Maiſon Roiale qui regne aujourd'hui ſi glorieuſement. Ses Succeſſeurs conſerverent les Etats qu'il leur avoit laiſſez, par de nouvelles conquêtes, & après avoir ſouvent triomphé de la puiſſance & de la valeur des Caſtillans leurs voiſins, porterent leurs armes en Aſie & en Afrique, pour y faire des établiſſemens conſiderables, & ce qu'on ne peut trop eſtimer, pour y faire connoître le vrai Dieu dont les Barbares ignoroient juſqu'au S. Nom.

Le Roi Dom Sebaſtien à leur exemple, ne trouvant plus d'Infideles à combattre

dans ſes Etats, les va chercher juſques en Afrique, paſſe la Mer avec une poignée de Soldats, & entreprend avec plus de zéle que de prudence de détrôner un Souverain, grand Capitaine, qui ſe trouvoit à la tête de ſoixante mille hommes, & qui le fit perir ſous l'effort de ſes armes. Sa Couronne paſſe ſur la tête de Dom Henry ſon grand-oncle, Prince âgé de ſoixante & ſept ans, Prêtre, Cardinal & Archevêque d'Evora, & qui ne regna que ſeize mois; Sa mort fait éclater les pretentions de differens Princes, qui ſe portoient pour ſes He-
 ritiers

ritiers. PHILIPPE II. Ro d'Espagne, le plus puissant d tous, decide la question pa la force des armes, il s rend Maitre du Portugal pa la valeur du fameux Du d'Albe le plus grand Capi taine des Castillans, & le Successeurs de Philippe gou vernent ce nouvel Etat com me un Païs de conquête.

Les Portugais, Natio brave, courageuse & impa tiente du joug étranger, s'e délivrent par une Conspira tion de la Noblesse, le Duc d Bragance est porté sur le trô ne, & sans être ni Soldat ni Capitaine, il s'y main tient par sa prudence, pa

la douceur de ſon Gouvernement, & ſur-tout par l'habileté & les ſages conſeils de la Reine ſa femme. Cette Princeſſe après ſa mort fait éclater ſa capacité dans le grand art de regner, pendant une Régence tumultueuſe, & encore plus agitée par des intrigues de Cour que par les armes des Caſtillans. Enfin on verra un fils peu reconnoiſſant, qui à la faveur de ſa Majorité, l'éloigne du Gouvernement, mais qui dans la ſuite perd lui-même ſon autorité par l'habileté d'un Frere, qui ſur des raiſons autoriſées par les Loix & ſoûtenues du crédit & de

la force de ce Prince, le priva de sa liberté, de sa couronne, & lui enleva jusqu'à la Reine sa femme, qu'il épousa depuis.

Tels sont les sujets qu'on traite dans cet Ouvrage, qu'on a tirez * d'Historiens Portugais & Espagnols. On les a preferez aux Etrangers, & sur-tout dans les endroits où

* Jo. Marianæ Hist. Hispaniæ illustrata. Hist. de Turquet. Resendius de Antiq. Lusit. Monarchia Lusitana. Conneftag Philip. Rex Lusitaniæ. Histoire de Portugal par Monsieur de la Neufville. Lusitan. Vindic. Caetan Passar. de Bello Lus. Portugal restaurado de Meneses. Siri Memorie Recondite. Mercure François. Troubles de Portugal. Memoires d'Ablancourt.

où les Ecrivains partiſans de la Cour d'Eſpagne conviennent de bonne foi des avantages que remporterent les Portugais dans cette fameuſe révolution. On oſe eſperer que les Lecteurs équitables n'en exigeront pas d'avantage d'un Ecrivain, qui n'eſt ni Caſtillan, ni Portugais, & qui n'a nul interêt à loüer ou à blâmer, que celui de la verité, & qui naît du fond même des évenemens qu'il rapporte.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux 1. *L'Histoire des Révolutions arrivées dans le Gouvernement de la République Romaine*; 2. *L'Histoire des Révolutions de Suede*; 3. *L'Histoire des Révolutions de Portugal, par l'Abbé de Vertot, de l'Academie Royale des Inscriptions & Belles Lettres.* Il ne faut que le nom d'un Historien aussi celebre que l'est celui de l'Auteur de ces Ouvrages, pour engager le Lecteur à s'en faire une étude particuliere. L'utile & l'agréable s'y presentent également par tout & en même tems. On y trouve la beauté de la narration, la pureté du langage, la netteté des expressions, la verité des faits, avec la solidité des preuves qui les établissent. On y admire dans les additions judicieuses qu'il a faites, des réflexions politiques qui serviront à rendre précieuse la réimpression de ces Livres, qui ont déja reçû de si grands applaudissemens en France & dans les Païs étrangers, où l'on attend avec impatience cette nouvelle édition. Fait à Paris, ce 2. Mai 1726.

L'ABBÉ RICHARD.

PRI-

PRIVILEGIE.

DE STATEN VAN HOLLANDT ENDE WEST-VRIESLANDT doen te weeten; Alzo Ons te kennen is gegeeven by *Hendrick Scheurleer*, Burger en Boekverkooper in 's Gravenhage, hoe dat hy Suppliant voortgong met het herdrukken van de *Histoires des Revolutions Romaines*, *des Revolutions de Suede*, *&* *des Revolutions de Portugal*, *par l'Abbé de Vertot*, in Quarto & in Duodecimo: Dog bedugt zynde, dat iemand de voorschreve Werken in 't geheel ofte ten deele, 't zy in de Fransche of andere Taalen, en onder wat benaemingen of titels het ook zoude moogen zyn, mogte komen na te drukken, ofte elders nagedrukt zynde, hier te Landen in te voeren, te verkoopen of te verruylen, tot des Suppliants groote schaade en nadeel; SOO IS 'T, dat hy sig keerende tot Ons, ootmoedelyk versoeckende was Octroy, omme geduerende den tyd van vyftien jaaren, dezelve alleenlyck, ofte zyn Recht verkrygende, te mogen drukken, doen drukken, ende verhandelen in sodaenige Formaeten, en Taalen, als hy Suppliant best soude vinden te behooren, met verbod aen alle ende een iegelyk, op pœnaliteyt als na gewoonte. SOO IS 'T, dat Wy de saak, en het versoeck voorschreeve overgemerkt hebbende, ende genege wesende ter beede van den Suppliant, uyt onse regte wetenschap, Souveraine Magt ende Authoriteyt, denzelven Suppliant geconsenteert, geaccordeert en geoctroijeert hebben; consenteeren, accordeeren, en octroijeeren hem by deesen, dat hy, geduerende den tyd van vyftien eerst agtereenvolgende jaaren de voorschreve Werken in diervoegen, als sulks by den Suppliant is ver-

octroy, en het voorts gedurende staat, binnen den voorschreven onzen Landen, alleen zal mogen drukken, doen drukken, uitgeeven ende verkoopen; verbiedende daarom allen ende eenen iegelyk, dezelve Werken in 't geheel ofte ten deele te drukken, naar te drukken, te doen naardrukken, te verhandelen of te verkoopen, ofte elders naargedrukt, binnen denzelven Onzen Landen te brengen, uit te geven, ofte te verhandelen, en verkoopen: op verbeurte van alle de naargedrukte, ingebragte, verhandelde ofte verkogte exemplaaren, ende een Boete van drieduizend guldens daarenboven te verbeuren, te appliceeren een derdepart voor den Officier die de calange doen zal, een derdepart voor den Armen der plaatse daar het casus voorvallen zal, ende het resterende derdepart voor den Supplant, ende dit t'elkens zo meenigmaal als dezelve zullen werden agterhaald: Alles in dien verstande, dat Wy den Supplant met deezen Onzen Octroije alleen willende gratificeeren, tot verhoeding van zyne schaade, door het nadrukken van de voorschreeve Werken, daar door in geenigen deelen verstaan den inhouden van dien te authoriseeren ofte te advoueeren, veel min deselve onder Onze Protectie ende Bescherminge, eenig meerder credit, aanzien ofte reputatie te geeven, maar den Supplant, in cas daarinne iets onbehoorlyks zoude influeeren, alle het zelve tot zynen laste zal gehouden wezen te verantwoorden, tot dien eynde wel expresselyk begeerende, dat, byaldien hy deezen Onzen Octroije voor dezelve Werken zal willen stellen, daar van geene geabbrevieerde ofte gecontraheerde mentie zal

zal mogen maaken, nemaar gehoude wesen het zelve Octroi in 't geheel en zonder eenige omissie daar voor te drukken, ofte te doen drukken, ende dat hy gehouden zal zyn een exemplaar van de voorschreve Werken op groot papier, gebonden en wel geconditioneert te brengen in de Bibliotheeck van Onze Universiteyt te Leyden, binnen den tydt van ses weeken, na dat hy Suppliant dezelve Werken zal hebben beginnen uyt te geven, op een boete van seshonderdt guldens, na expiratie der voorschreve ses weeken, by den Suppliant te verbeuren ten behoeven van den Nederduytschen Armen van de plaats alwaar den Suppliant woond; en voorts op pœne van met 'er daad versteeken te zyn van het effect van deezen Octroije. Dat ook den Suppliant, schoon by het ingaan van dit Octroi, een exemplaar gelevert hebbende aan de voorschreve Onze Bibliotheeck, by zo verre hy gedurende den tydt van dit Octroi, dezelve Werken soude willen herdrukken met eenige Observatien, Noten, Vermeerderinge, Veranderinge, Correctien of anders genaamt, of ook in een ander Formaat, gehouden zal zyn wederom een ander exemplaar van dezelve Werken, geconditioneert als vooren, te brengen in de voorschreve Bibliotheeck, binnen dezelve tydt, en op de boeten en pœnaliteyt als voorschreve. Ende ten eynde den Suppliant desen Onzen Consente en Octroije, mogen genieten als na behooren; lasten Wy allen ende eenen iegelyken dien het aangaan mag, dat zy den Suppliant van den inhouden van dezen doen, laaten ende gedoogen, rustelyk, vreedelyk, en volkomentlyk genieten ende gebruykken, cessterende alle belet ter contrarie. Gegeeven in den Hage, onder Onzen

Groo-

Grooten Zegele hier aan doen hangen, op den vyfentwintigsten Augusty, in 't jaar onzes Heeren ende Saligmaakers, zeventienhonderdt en negenëntwintig.

J. G. V. BOETSELAER vt.

Ter Ordonnantie van de Staten,

WILLEM BUYS.

Aan den Suppliant zyn nevens dit Octroi, ter handt gestelt by Extract Authenticq, haar Ed. Groot Mog. Resolutien van den 28. Juny 1715. en 30. April 1728., ten eynde om zig daar na te renouveleeren.



HISTOI-



HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE PORTUGAL.

LE PORTUGAL fait partie de cette vaste étenduë de païs qu'on nomme les Espagnes, & dont la pluspart des Provinces portent le titre de Roiaume. Celui de Portugal est situé à l'Occident de la Castille, & sur les rivages de l'Ocean les plus au couchant de l'Europe. Ce petit Etat n'a au plus que cent dix lieuës de longueur & cinquante dans sa plus grande largeur. Le terroir en est fertile, l'air sain, & les chaleurs ordinaires sous ce climat se trouvent temperées par des vents rafraichissans & par des pluies secondes. Description generale du Portugal.

La Couronne est héréditaire, & l'au-
torité du Prince absolue. [illegible]
ment du redoutable Tribunal de l'In-
quisition, comme des plus [illegible]
mens de la politique. Les Portuga
sont pleins de feu, naturellement fie
& présomptueux, attachez à la Rel
gion, mais plus superstitieux que de
vots. Tout est prodige parmi eux, &
le Ciel, si on les en croit, ne manqu
jamais de se declarer en leur faveu
d'une maniere extraordinaire.

Anciens habitans & maîtres de ce Royaume.

On ignore quels furent les premie Habitans du pais: leurs Historiens le font descendre de la posterité de Tu bal; on ne peut gueres remont plus haut, même avec le secours d la fable: chaque Nation a sa chimé au sujet de son origine. Ce qui est d certain, c'est que les Carthaginois & les Romains se disputerent l'Empi de ces Provinces, & l'ont possed successivement. Les Alains, les Su ves, & les Vandales, & toutes c Nations barbares, qui sous le nom g neral de Gots, inondérent l'Empi vers le commencement du cinquiem siécle, s'emparerent de toutes les E pagnes. Le Portugal eut quelquefo des Rois particuliers, & quelquefo

aussi il se trouva réuni sous la domination des Princes qui regnoient en Castille. 712.

Ce fut au commencement du huitiéme siécle, & sous le regne de RODERICK, le dernier Roi des Gots, que les Maures, ou pour mieux dire, les Arabes sujets du Caliphe, Valid Almanzor, passerent d'Afrique en Espagne & s'en rendirent les maîtres. Le Comte Julien, Seigneur Espagnol, les introduisit dans le païs, & facilita leur conquête, pour se venger de l'outrage que Roderick avoit fait à sa fille.

Ces Infidelles étendirent leur domination depuis le Détroit jusqu'aux Pyrenées, si on en excepte les Montagnes des Asturies, où les Chrêtiens se réfugierent sous le commandement du Prince Pelage, qui y jetta les fondemens du Roiaume de Leon ou d'Oviédo.

717. Le Portugal suivit la destinée des autres Provinces d'Espagne. Il passa sous la domination des Maures. Ces Infidelles y établirent differens Gouverneurs, qui après la mort du Grand Almanzor, se rendirent indépendans & s'érigerent en petits Souverains. L'émulation & la difference d'interêts les

desunir, & le luxe & la mollesse ach
verent de les perdre.

Origine de la Maison Regnante.

Henri Comte de Bourgogne, issu de Robert Roi de France, l
chassa du Portugal vers le commenc
ment du 12e siécle. Ce Prince an
mé du même zele, qui forma en c
tems-là tant de Croisades, étoit pass
en Espagne, dans le dessein d'y signal
son courage contre les Infidelles.
fit ses premieres Armes sous le com
mandement de Rodrigue de Bivar
ce Capitaine si célebre sous le nom d
Cid. Il se distingua dans ces Guerr
de Religion, par une valeur extraor
dinaire. Alphonse VI. Roi de Casti
le & de Leon lui confia depuis
commandement de ses Armées. O
prétend que le Prince François déf
les Maures en dix-sept batailles ran
gées, & qu'il les chassa de cette par
tie du Portugal qui est vers le Nord
Le Roi de Castille, pour attacher
sa fortune un si grand Capitaine, l
donna en mariage une des Princess
ses filles appellée Therese, & ses pro
pres conquêtes pour dot & pour ré
com

* Theodore Godefroy, dans son Traité d
l'origine des Rois de Portugal.

compense. Le Comte les étendit par de nouvelles victoires. Il assiegea & prit les Villes de Lisbonne, de Visée & de Conimbre. Il eut le même succés dans les trois Provinces entre Douro & Minia. Henri en forma une Souveraineté considérable, & sans être Roi, ou sans en avoir pris le titre, il jetta les fondemens du Roiaume de Portugal.

Le Prince Alphonse son fils succedı à sa valeur & à ses Etats : il les augmenta même par de nouvelles Conquêtes. Ce sont des Heros qui fondent les Empires, & des lâches qui les perdent. Les Soldats du Comte Alphonse le proclamerent Roi après une grande victoire qu'il avoit remportée contre les Maures ; & les Etats generaux assemblez à Lamego lui confirmerent cet auguste Titre, qu'il laissa avec justice à ses Successeurs. 1139

Ce fut dans cette Assemblée des Principaux de la Nation, qu'on établit les Loix fondamentales touchant la succession à la Couronne. *Que le Seigneur Alphonse Roi vive, & qu'il régne sur nous* ; ainsi que porte le premier Article de ces Loix. „ S'il a des en- Loix touchan la Succe sion à la Couronne.

„ enfans mâles, qu'ils soient
„ Rois. Le fils succedera au pe
„ puis le petit-fils, & ensuite le
„ de l'arriere petit-fils, & ainl
„ perpétuité dans leurs Descendar

ARTICLE II.

„ Si le fils aîné du Roi me
„ pendant la vie de son pere, le
„ cond fils après la mort du I
„ son pere sera notre Roi, le tı
„ siéme succédera au second, le q
„ triéme au troisiéme, & ainsi
„ autres fils du Roi.

ARTICLE III.

„ Si le Roi meurt sans enf
„ mâles, le frere du Roi, s'il e
„ un, sera notre Roi; mais pend
„ sa vie seulement. Car après
„ mort, le fils de ce dernier Roi
„ sera pas notre Roi, à moins q
„ les Evêques & les Etats ne l
„ lisent, & alors ce sera notre R
„ sans quoi il ne pourra l'être.

ARTICLES IV. & V.

„ Si le Roi de Portugal n'a poi
„ d'enfant mâle & qu'il ait une fill
„ elle sera Reine après la mort
„ Roi, pourvû qu'elle se marié av

„ un Seigneur Portugais ; mais il ne „ portera le nom de Roi que quand „ il aura un enfant mâle de la Reine „ qui l'aura époufé : quand il fera „ dans la compagnie de la Reine, il „ marchera à fa main gauche, & ne „ mettra point la Couronne Roiale „ fur fa tête.

ARTICLE VI.

„ Que cette Loi foit toujours ob- „ fervée, & que la fille aînée du Roi „ n'ait point d'autre mari qu'un Sei- „ gneur Portugais, afin que les Prin- „ ces étrangers ne deviennent point „ les Maîtres du Roiaume. Si la fille „ du Roi époufoit un Prince ou un „ Seigneur d'une nation étrangere, „ elle ne fera pas reconnuë pour Rei- „ ne, parce que nous ne voulons „ point que nos Peuples foient obli- „ gez d'obéir à un Roi qui ne fe- „ roit pas né Portugais, puifque ce „ font nos Sujets & nos Compatrio- „ tes, qui fans le fecours d'autrui, „ mais par leur valeur & au dépens „ de leur fang nous ont fait Roi.

C'eft par de fi fages Loix que la Couronne s'eft confervée pendant plu- fieurs fiécles dans la Roiale Maifon d'Al-

Conquetes & e- ge des Portu- gais.

d'Alphonſe. Ses Succeſſeurs en augmenterent l'éclat & la puiſſance par les Conquêtes importantes qu'ils firent en Afrique, dans les Indes & depuis dans l'Amerique. On ne peut donner de trop juſtes louanges aux Portugais, qui dans ces entrepriſes ſi éloignées & ſi ſurprenantes n'ont pas fait paroître moins de courage que de conduite. Mais parmi les avantages que leur ont donnez des Conquêtes ſi étenduës, ils ont eu celui de porter la Religion Chrêtienne & la connoiſſance du vrai Dieu dans des Roiaumes idolatres & chez des Barbares, où les Miſſionnaires Portugais n'ont pas fait des Conquêtes ſpirituelles moins conſiderables. Tel étoit le Roiaume de Portugal vers l'an 1557. quand le Roi Dom Sebaſtien monta ſur le Trône. Il étoit né poſthume & fils du Prince Dom Jean, qui étoit mort avant le Roi Dom Jean III. ſon pere, fils du Grand Roi Emanuel.

1557. Histoire du Roi Don Sebaſtien.

Dom Sebaſtien n'avoit gueres plus de trois ans, quand il ſucceda au Roi ſon ayeul. On confia pendant ſa minorité la regence de l'Etat à Catherine d'Autriche ſon ayeule, fille de Philippe premier, Roi de Caſtille, & ſœur

sœur de l'Empereur Charles-Quint. Dom Alexis de Menezés, Seigneur, qui faisoit profession d'une piété singuliere, fut nommé pour Gouverneur du Prince, & le Pere Dom Louis de Camara de la Compagnie de JESUS fut chargé du soin de ses études.

De si sages Gouverneurs n'oublierent rien pour former de bonne heure ce Prince à la piété, & pour lui inspirer en même temps des sentimens pleins de gloire & dignes d'un Souverain; mais on porta trop loin des vûës si nobles & si chrétiennes. Menezés n'entretenoit Dom Sebastien que des Conquêtes que les Rois ses prédecesseurs avoient faites dans les Indes & sur les côtes d'Afrique. Le Jesuite de son côté lui representoit à tous momens, que les Rois qui ne tenoient leur Couronne que de Dieu seul, ne devoient avoir pour objet du gouvernement que de le faire regner lui-même dans leurs Etats, & sur tout dans tant de païs éloignez où son nom même n'étoit pas connu. Ces idées pieuses & guerrieres, mêlées ensemble, firent trop d'impression sur l'esprit d'un jeune Prince naturellement impetueux & plein de feu. Il ne parloit plus que d'en-

d'entreprises & de projets de conquêtes, & à peine eut-il pris le Gouvernement de ses Etats, qu'il songea à porter lui-même ses armes en Afrique. Il en conferoit incessamment tantôt avec des Officiers, & souvent avec des Missionnaires & des Religieux, comme s'il eût voulu joindre le titre d'Apôtre à la gloire de Conquerant.

Sa descente en Afrique.

La Guerre Civile qui s'étoit allumée dans le Roiaume de Maroc, lui parut une occasion favorable pour signaler son zele & son courage. Muleï Mahamet avoit succedé à Abdala son pere, dernier Roi de Maroc. Mais Muleï Moluc, son oncle paternel, prétendit qu'il n'avoit pas dû monter sur le Trône à son préjudice, & contre la disposition de la Loi des Chérifs, qui appelloit successivement à la Couronne les freres du Roi préférablement à ses propres enfans. Ce fut le sujet d'une Guerre sanglante entre l'oncle & le neveu. Muleï Moluc, Prince plein de valeur, & aussi grand Politique que grand Capitaine, forma un puissant parti dans le Roiaume, & gagna trois batailles contre Mahamet, qu'il chassa de ses Etats & de l'Afrique.

Le Prince dépouillé passa la mer & vint chercher un azile dans la Cour de Portugal. Il representa à Dom Sebastien, que malgré sa disgrace il avoit encore conservé dans son Roiaume un grand nombre de partisans secrets, qui n'attendoient que son retour pour se déclarer; qu'il apprenoit d'ailleurs que Moluc étoit attaqué d'une maladie mortelle qui le consumoit insensiblement; que le Prince Hamet frere de Moluc étoit peu estimé dans sa Nation; que dans cette conjoncture il n'avoit besoin que de quelques troupes pour paroître sur les frontieres; que sa présence feroit déclarer en sa faveur ses anciens Sujets; & que si par son secours il pouvoit recouvrer sa Couronne, il la tiendroit à foi & à hommage de celle de Portugal, & même qu'il la verroit avec plus de plaisir sur sa tête, que sur celle d'un Usurpateur.

Dom Sebastien qui n'avoit l'esprit rempli que de vastes projets de conquêtes, s'engagea avec plus d'ardeur que de prudence à marcher lui-même à cette expedition. Il fit des caresses extraordinaires au Roi Maure, & lui promit de le rétablir sur le Trône à la

tête de toutes les forces du Portugal. Il se flatoit d'arborer bien-tôt la Croix sur les Mosquées de Maroc. En vain les plus sages de son Conseil tâchèrent de le détourner d'une entreprise si précipitée. Son zele, son courage, la présomption, défaut ordinaire de la jeunesse, & souvent celui des Rois; les flateurs mêmes inséparables de la Cour des Princes: tout ne lui représentoit que des victoires faciles & glorieuses. Ce Prince entêté de ses propres lumieres, ferma l'oreille à tout ce que ses Ministres lui purent représenter; & comme si la souveraine puissance donnoit une souveraineté de raison, il passa la mer malgré les avis de son Conseil, & il entreprit avec une armée à peine composée de treize mille hommes, de détrôner un puissant Roi, & le plus grand Capitaine de l'Afrique.

Moluc averti des desseins & du débarquement du Roi de Portugal, l'attendoit à la tête de toutes les forces de son Roiaume. Il avoit un corps de quarante mille hommes de Cavalerie, la plûpart de vieux Soldats & aguerris, mais qui étoient encore plus redoutables par l'experience & la capa-

cité

cité du Prince qui les commandoit, que par leur propre valeur. A l'égard de son Infanterie, à peine avoit-il dix mille hommes de troupes reglées, & il ne faisoit pas grand fonds sur ce nombre infini d'Alarbes & de Milices qui étoient accourus à son secours, mais plus propres à piller qu'à combattre, & toûjours prêts à fuir, ou à se déclarer en faveur du victorieux.

Moluc ne laissa pas de s'en servir pour harceler l'armée Chrétienne. Ces Infidelles répandus dans la campagne, venoient à tous momens escarmoucher à la vûë du Camp, & ils avoient des ordres secrets de lâcher pied devant les Portugais pour les tirer des bords de la mer où ils étoient retranchez, & pour entretenir par une peur simulée la confiance témeraire de Dom Sebastien. Ce Prince plus brave que prudent, & qui voioit tous les jours que les Maures n'osoient tenir devant ses troupes, les tira de ses retranchemens, & marcha contre Moluc comme à une victoire certaine. Le Roi barbare s'éloigna d'abord, comme s'il eût voulu éviter d'en venir à une action décisive, il ne laissoit paroître que peu de

Il atta que M luc.

troupes, il fit même faire differentes propositions à Dom Sebastien, comme s'il se fût défié de ses forces & du succès de cette Guerre. Le Roi de Portugal qui croioit qu'il lui seroit plus difficile de joindre les ennemis que de les vaincre, s'attacha à leur poursuite. Mais Molue ne le vit pas plûtôt éloigné de la mer & de sa Flotte, qu'il fit ferme dans la plaine, & il étendit ensuite ce grand corps de Cavalerie, en forme de croissant, pour enfermer toute l'armée Chrétienne. Il avoit mis le Prince Hamet son frere à la tête de ce corps ; mais comme il n'étoit pas prévenu en faveur de son courage, il lui dit que c'étoit uniquement à sa naissance qu'il devoit ce commandement : mais que s'il étoit assez lâche pour fuir, il l'étrangleroit de ses propres mains, & qu'il falloit vaincre ou mourir.

Conduite heroïque de ce Barbare.

Il se voioit mourir lui-même, & sa foiblesse étoit si grande qu'il ne douta point qu'il ne fût arrivé à son dernier jour. Il n'oublia rien dans cette extrémité pour le rendre le plus beau de sa vie. Il rangea lui-même son armée en bataille, & donna tous les ordres avec autant de netteté d'esprit & d'applica-

plication, que s'il eut été en parfaite santé. Il étendit même sa prévoiance jusqu'aux évenemens qui pouvoient arriver par sa mort, & il ordonna aux Officiers dont il étoit environné, que s'il expiroit pendant la chaleur du combat, on en cachât avec soin la nouvelle, & que pour entretenir la confiance des Soldats, on feignit de venir prendre ses ordres, & que ses Aides de Camp s'approchassent à l'ordinaire de sa litiere, comme s'il eut été encore en vie. En quoi on ne peut assez admirer le courage & la magnanimité de ce Roi barbare, qui compassa tellement ses ordres & ses desseins avec les derniers momens de sa vie, qu'il empêcha que la mort même ne lui ravit la victoire. Il se fit ensuite porter dans tous les rangs de l'armée; & autant par signes & par sa presence, que par ses discours, il exhorta les Maures à combattre genereusement pour la défense de leur Religion & de leur Patrie.

La bataille commença de part & d'autre par des décharges d'artillerie. Les deux Armées s'ébranlerent ensuite & se chargerent avec beaucoup de fureur. Tout se mêla bien-tôt. L'Infan- Sa mo

fan-

fanterie Chrétienne soutenuë des yeux de son Roi, fit plier sans peine celle des Maures, la plûpart composée de ces Alarbes & de ces Vagabonds dont nous venons de parler. Le Duc d'Aveiro poussa même un corps de Cavalerie qui lui étoit opposé, jusqu'au centre & à l'endroit qu'occupoit le Roi de Maroc. Ce Prince voiant arriver ses Soldats en désordre & fuïant honteusement devant un ennemi victorieux, se jetta à bas de sa litiere, & plein de colere & de fureur, il vouloit, quoique mourant, les ramener lui-même à la charge. Ses Officiers s'opposoient en vain à son passage; il se fit faire jour à coups d'épée; mais ses efforts achevant de consommer ses forces, il tomba évanouï dans les bras de ses Ecuïers. On le remit dans sa litiere, & il n'y fut pas plûtôt, qu'aiant mis son doigt sur sa bouche, comme pour leur recommander le secret, il expira dans le moment, & avant même qu'on eût pû le conduire jusqu'à sa tente.

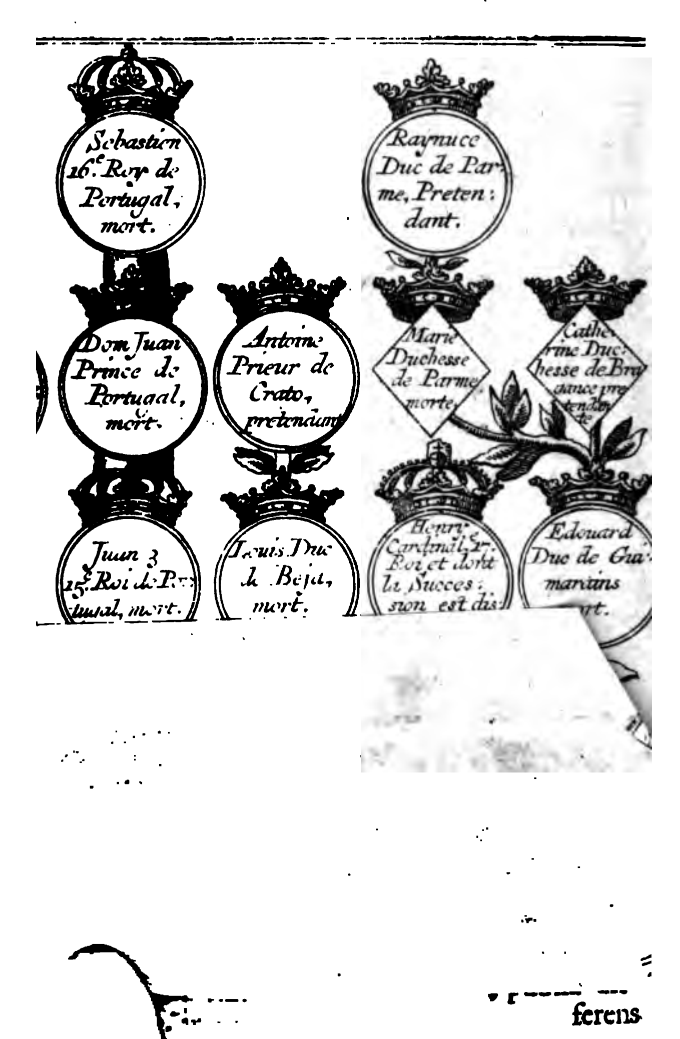
Sa mort demeura inconnuë aux deux partis. Les Chrétiens paroissoient jusques-là avoir de l'avantage, mais la Cavalerie des Maures qui avoit formé

un

un grand cercle, se resserrant à mesure que les extrémitez s'approchoient, acheva d'envelopper la petite armée de Dom Sebastien. Les Maures chargerent ensuite de tous côtez la Cavalerie Portugaise. Ces troupes accablées par le nombre tomberent en se retirant sur leur Infanterie, & elles y porterent avec la crainte le désordre & la confusion.

Les Infidelles se jetterent aussi-tôt le cimeterre à la main, dans ces bataillons ouverts & renversez, & ils vainquirent sans peine des gens étonnez & déja vaincus par une fraïeur generale. Ce fut moins dans la suite un combat qu'un carnage. Les uns se mettoient à genoux pour demander la vie. D'autres cherchoient leur salut dans la fuite. Mais comme ils étoient enveloppez de tous côtez, ils rencontroient par tout l'ennemi & la mort. L'imprudent Dom Sebastien perit dans cette occasion, soit qu'il n'eût pas été reconnu dans le désordre d'une fuite, ou qu'il eût voulu se faire tuer lui-même, pour ne pas survivre à la perte de tant de gens de qualité, que les Maures avoient massacrez, & que lui-même avoit pour ainsi dire entraî-

Mort D. Sebastien.


Sebastien 16.e Roy de Portugal, mort.
Raynuce Duc de Parme, Pretendant.
Dom Juan Prince de Portugal, mort.
Antoine Prieur de Crato, pretendant
Marie Duchesse de Parme morte
Catherine Duchesse de Bragance pretendante
Juan 3 15.e Roi de Portugal, mort.
Louis Duc de Beja, mort.
Henry Cardinal, Roi et dont la Succession est dis
Edouard Duc de Guimarains mort.

ferens

ferens écrits au nom de ces Princes ; dans lesquels les Jurisconsultes tâchoient de regler l'ordre de la succession, suivant les interêts de ceux qui les faisoient travailler.

Philippe étoit fils de l'Infante Isabelle, fille aînée du Roi Emanuel. La Duchesse de Bragance sortoit du Prince Dom Edoüard fils du même Roi Emanuel. Le Duc de Savoie étoit fils de la Princesse Beatrix, sœur cadette de l'Imperatrice, & le Duc de Parme avoit pour mere Marie de Portugal, fille du Prince Edoüard & sœur aînée de la Duchesse de Bragance. Le Grand Prieur étoit fils naturel de Dom Loüis de Beja, second fils du Roi Emanuel & de Violence de Gomez, dite la Pelicane, l'une des plus belles personnes de son tems, & qu'Antoine son fils prétendoit que le Prince avoit épousée secrettement. Catherine de Medicis se mit aussi sur les rangs, & demandoit cette Couronne, comme issuë d'Alphonse III. Roi de Portugal, & de Mathilde Comtesse de Boulogne. Le Pape même voulut tirer quelque avantage de ce que le Roi étoit Cardinal, comme si la Couronne eût été un Bené-

néfice dévolû à la Cour de Rome.

On eut peu d'égard à ces prétentions étrangeres, la plûpart destituées de forces pour les faire valoir. On vit bien que cette grande succession regardoit principalement le Roi d'Espagne & la Duchesse de Bragance. Cette Duchesse étoit aimée, son mari sortoit, quoiqu'en ligne indirecte, des Rois de Portugal, & elle prétendoit la Couronne de son chef, parce qu'elle étoit Portugaise, & que par les loix fondamentales du Roiaume, les Princes étrangers en étoient exclus, comme nous le venons de dire au commencement de cet ouvrage. Philippe convenoit d'un principe qui donnoit l'exclusion aux Ducs de Savoie & de Parme, mais il ne prétendoit pas qu'un Roi des Espagnes pût être censé étranger en Portugal, d'autant plus que ce petit Roiaume avoit été plus d'une fois sous la domination des Rois de Castille. Ils avoient l'un & l'autre leurs partisans. Le Cardinal Roi étoit obsedé par leurs sollicitations. Il n'osa toucher à cette grande affaire, & peut-être qu'il se fâcha d'entendre parler si souvent de son successeur ; il vouloit vivre & regner, & il renvoia à une

Jonte

Jonte la discussion des droits des Prétendans, dont on ne devoit décider qu'après sa mort.

Ce Prince ne regna que dix-sept mois. Sa mort remplit le Portugal de troubles & de division. Chacun prenoit parti entre les Prétendans suivant son inclination. Les plus indifferens attendoient le jugement de la Jonte, que le feu Roi avoit établie par son Testament. Mais Philippe qui n'ignoroit pas que de si grands interêts ne se terminoient pas par l'avis des Jurisconsultes, fit entrer en Portugal une puissante armée, commandée par le fameux Duc d'Albe, qui décida l'affaire en sa faveur.

Philip II. env hit le Portug 158

Il ne paroît point que le Duc de Bragance se mit en état de soûtenir ses droits par la voie des armes. Il n'y eut que le Grand Prieur qui fit tous ses efforts pour s'opposer aux Castillans, la populace l'avoit proclamé Roi, & il en portoit le titre, comme s'il l'eût reçû des Etats du Roiaume. Ses amis leverent quelques troupes en sa faveur, mais le Duc d'Albe les tailla en pieces, tout plia devant un aussi grand Capitaine que le General Espagnol. Les Portugais peu unis entr'eux, sans Generaux,

neraux, sans troupes reglées & sans autres forces que leur animosité naturelle contre les Castillans, furent défaits en differentes occasions. La plûpart des Villes, dans la crainte d'être exposées au pillage, firent leur traité particulier. Philippe fut reçonnu pour le Souverain legitime : ce Prince prit possession de ce Roiaume comme petit neveu & heritier du Roi défunt, quoique le droit de conquête lui parût le plus sûr : ce fut au moins celui qui regla sa conduite & celle de ses Successeurs. Philippe III. & Philippe IV. son fils & son petit-fils traiterent dans la suite les Portugais moins comme des Sujets naturels que comme des Peuples soumis par les armes & par le droit de la guerre : & ce Roiaume devenoit insensiblement Province d'Espagne comme il avoit été autrefois, sans qu'il parût que les Portugais fussent en état de songer à se soustraire de la domination Castillanne. Les Grands du Roiaume n'osoient paroître dans un éclat conforme à leur dignité, ni exiger tous les droits dûs à leur rang, de peur d'exciter les soupçons des Ministres Espagnols, dans un tems où il suffisoit d'être riche, ou consideré

...s de ...mar. ...581.

par

par sa naissance & par son merite, pour être suspect & persecuté. La Noblesse étoit comme releguée dans ses maisons de campagne, & le Peuple étoit accablé d'impôts.

Le Comte Duc d'Olivarés Premier Ministre de Philippe IV. Roi d'Espagne, croioit qu'on ne pouvoit trop affoiblir de nouvelles Conquêtes : il sçavoit qu'une antipathie ancienne & comme naturelle rendroit toûjours, quoiqu'il pût faire, la domination Espagnole odieuse aux Portugais; qu'ils ne verroient jamais qu'avec indignation les Charges & les Gouvernemens remplis par des étrangers, ou par des gens souvent tirez de la poussiére; mais qui avoient le mérite d'être entierement dévoüez à la Cour. Ainsi il prétendoit avoir assûré l'autorité de son Maître, en laissant les Grands sans emploi, en tenant la Noblesse éloignée des affaires, & en rendant peu à peu le Peuple si pauvre, qu'il n'eût pas la force de tenter aucun changement... Outre cela, il tiroit de ce Roiaume tout ce qu'il y avoit de jeunes gens & d'hommes propres à porter les armes, & les faisoit servir dans les guerres étrangeres, de peur que ces esprits inquiets ne

Gouvernement tyrannique du Comte Duc.

1640

ne troublassent la tranquillité du Gouvernement.

Mais cette Politique qui auroit pû réüssir, portée jusques à certain point, eut un effet tout contraire, aiant été poussée trop loin, tant par la nécessité des affaires où se trouva alors la Cour d'Espagne, que par le caractere du premier Ministre, qui étoit naturellement dur & inflexible. On ne gardoit plus de mesures en Portugal: on ne daignoit pas même emploier les prétextes ordinaires pour exiger de l'argent du peuple; il sembloit que ce fussent des contributions que l'on fît paier dans un païs ennemi, plûtôt qu'un légitime tribut qu'on levât sur des Sujets. Les Portugais n'aiant plus rien à perdre, & ne pouvant esperer de fin ni d'adoucissement à leurs miseres, que dans le changement de l'Etat, songerent à s'affranchir d'une domination qui leur avoit toûjours paru injuste, & qui devenoit tyrannique & insupportable.

Lusitania liberata. l. 3. c. 1.

1640.

Politique artificieuse de Vasconcellos.

Marguerite de Savoie, Duchesse de Mantoüe, gouvernoit alors le Portugal en qualité de Vice-reine. Mais ce n'étoit qu'un titre éclatant, auquel la Cour n'attribuoit qu'un pouvoir fort borné

borné. Le ſecret des affaires, & preſque toute l'autorité, étoient entre les mains de Michel Vaſconcellos Portugais, qui faiſoit la fonction de Secretaire d'Etat auprès de la Vice-reine, mais en effet Miniſtre abſolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du Comte-Duc, dont il étoit créature, & auquel il étoit devenu agréable & neceſſaire par l'habileté qu'il avoit de tirer inceſſamment des ſommes conſiderables de Portugal; & par un eſprit d'intrigue, qui faiſoit réüſſir ſes plus ſecrettes intentions, il faiſoit naitre des haines & des inimitiez entre les Grands du Roiaume, qu'il fomentoit habilement par des graces & des diſtinctions affectées, qui faiſoient d'autant plus de plaiſir à ceux qui les recevoient, qu'elles excitoient le dépit & la jalouſie des autres. Ces diviſions qui s'entretenoient entre les premieres Maiſons, faiſoient la ſûreté & le repos du Miniſtre, perſuadé que tant que les Chefs de ces Maiſons ſeroient occupez à ſatisfaire leurs haines & leurs vengeances particulieres, ils ne ſongeroient jamais à rien entreprendre contre le gouvernement preſent.

Portrait du Duc de Bragance.

Il n'y avoit dans tout le Portugal que le Duc de Bragance, qui pût donner quelque inquiétude aux Espagnols. Ce Prince etoit né d'une humeur douce & agreable, mais un peu paresseuse: son esprit étoit plus droit que vif; dans les affaires il alloit toûjours au point principal; il penétroit aisément les choses ausquelles il s'appliquoit, mais il n'aimoit pas à s'appliquer. Le Duc Theodose son pere, qui étoit d'un temperament impetueux & plein de feu, avoit tâché de lui laisser comme par succession toute sa haine contre les Espagnols, & les lui avoit toûjours fait regarder comme des usurpateurs d'une Couronne qui lui appartenoit. Il avoit fait son possible pour lui inspirer toute l'ambition que doit avoir un Prince, qui pouvoit esperer de remettre cette Couronne sur sa tête, & toute l'ardeur & le courage necessaires pour tenter une si haute & si perilleuse entreprise.

Caëtan Passar. de bello Lusitan. l. 1.

Dom Juan avoit pris à la verité tous les sentimens du Duc son pere; mais il ne les avoit pris que dans le degré que lui permettoit son naturel tranquille & moderé. Il haïssoit les Espagnols, mais non pas jusques à se don-

ne

ner beaucoup de peine pour se venger de leur injustice. Il avoit de l'ambition, & il ne desesperoit pas de monter sur le Trône de ses Ancêtres; mais aussi il n'avoit pas sur cela une si grande impatience, que le Duc Theodose en avoit fait paroître. Il se contentoit de ne pas prendre de vûë ce dessein, sans hazarder mal à propos pour une Couronne fort incertaine, une vie agreable & une fortune toute faite, qui étoit des plus éclatantes qu'un particulier pût souhaiter.

Ce qui est de constant, c'est que s'il eût été précisément tel que l'avoit souhaité le Duc Theodose, il n'auroit point du tout été propre à parvenir où il le destinoit. Le Comte-Duc le faisoit observer de si près, que si sa vie oisive & voluptueuse n'eût été qu'un effet de son habileté, on l'auroit bientôt pénétré, c'étoit fait de son repos & de sa fortune. La Cour d'Espagne ne l'auroit jamais souffert si puissant, & ne lui auroit jamais permis de passer sa vie au milieu de son païs.

La plus fine Politique n'eût pû lui faire tenir une conduite plus sage envers les Espagnols, que celle qu'il tenoit par un penchant tout naturel. Sa

refusa, en representant qu'il n'avo
pas assez de santé, ni assez de connoi
sance des affaires d'Italie, pour se bie
acquitter d'un emploi si important
si difficile.

1640. Mai. Le Ministre fit semblant d'entre dans ses raisons; mais il chercha u nouveau moien pour l'attirer à l Cour. Le voiage que le Roi devoi faire sur les frontieres d'Arragon, pou punir la revolte des Catalans, lui ser vit de pretexte pour l'engager à fair ce voiage. Il lui écrivit pour l'ex horter de venir à la tête de la Nobles se de son Païs se joindre aux troupe de Castille dans une expedition qui n pouvoit être que glorieuse, & où l Roi commanderoit en personne. L Ministre d'Espagne, pour affoiblir l Noblesse Portugaise, avoit fait publie un Edit du Roi Philippe IV. qui or donnoit à tous les Fidalgues de se ren dre incessamment dans l'armée desti née contre les Catalans, sous peine de perdre leurs Fiefs, relevans de la Couronne, & il se flattoit que le Duc de Bragance, comme Connêtable né du Portugal, ne pourroit pas se dispenser de marcher en cette occasion. Mais comme le Duc étoit en garde contre

tout

tout ce qui venoit de la Cour, il démêla aisément l'artifice, & il pria le Ministre de faire agréer au Roi ses excuses, sous prétexte de la grande dépense que sa naissance & son rang l'eussent obligé de faire, & qu'il n'étoit pas, disoit-il, en état de soûtenir.

Ces refus redoublez commencerent à allarmer le Ministre. Quelque idée qu'il se fût faite de l'humeur tranquille & pacifique du Duc de Bragance, il craignit qu'on ne l'eût fait appercevoir des droits qu'il avoit à la Couronne, & que la tentation de regner dans son païs ne l'emportât sur tout le penchant qu'il avoit pour la tranquillité.

Ainsi concevant de quelle importance il étoit au Roi de se rendre maître de la personne de ce Prince, il n'oublia rien pour y réüssir. Mais comme il étoit dangereux alors d'emploier la force ouverte, à cause de l'affection extraordinaire que les Portugais avoient toûjours euë pour la Maison de Bragance, il résolût de l'éblouïr à force de caresses, & de l'attirer par tous les dehors d'une amitié sincere & d'une confiance parfaite.

La France & l'Espagne étoient en guer- Le Duc évite les

rahisons les Espagnols. *De Bello Lusit. l. 1.*

guerre ; la Flote Françoise avoit ru sur les côtes de Portugal : cela fo nit au Ministre un prétexte favora à ses desseins. Il falloit dans ce Roi me un Général pour commander troupes qui étoient destinées pour défense des côtes où les François pc voient faire quelques descentes. Il envoia la Commission, mais acco pagnée de tant d'agrémens, & revêt d'une autorité si absoluë, soit pc fortifier les Villes qui en avoient beso soit pour augmenter, ou changer Garnisons, & disposer des Vaisseaux se trouvoient dans les Ports, qu'il se bloit par une confiance aveugle lui vrer le Royaume entier en sa puiss ce. Mais le piége n'en étoit que mie caché. Il avoit envoié en même te un ordre secret à Dom Lopez Ozor qui commandoit la Flote d'Espagn d'entrer dans les Ports où il apprendr que seroit le Duc, comme si la temp te l'eût obligé d'y relâcher en crois dans ces mers : & cet Espagnol dev l'attirer sur ses Vaisseaux, en lui do nant quelque fête, & l'enlever au tôt en Espagne. Mais la fortune ordonna autrement : une violente te pête surprit l'Amiral Espagnol, fit pe

plusieurs de ses Vaisseaux, & dissipa le reste, sans qu'il pût aborder en Portugal.

Le Comte-Duc ne se rebuta pas pour ce mauvais succès. Il lui sembloit que le hazard seul & la fortune avoient sauvé le Duc de Bragance, qui ne pouvoit manquer d'être arrêté, si Dom Lopez eût pû arriver dans les Ports du Roiaume, comme il l'avoit projetté. Il tourna l'artifice d'un autre côté. Il écrivit à ce Prince en des termes pleins de la confiance la plus intime, & comme s'il eût partagé avec lui le ministere & le gouvernement de l'Etat. Il se plaignoit par sa lettre du malheur de la Flote, dans un tems où les ennemis étoient redoutables. Qu'aiant perdu ce secours qui couvroit les Côtes de Portugal, le Roi souhaitoit qu'il visitât exactement toutes les Places & les Ports de ce Roiaume, où les François pouvoient faire quelque insulte, & lui envoioit en même tems une Ordonnance de quarante mille ducats pour lever quelques nouvelles troupes, s'il en étoit besoin, & fournir aux frais de son voiage. Cependant les Gouverneurs des Citadelles, qui étoient la plûpart Espagnols, avoient un ordre secret de s'assurer de sa personne, s'ils en trou-

Il rend inutiles leurs nouveaux artifices.

Idem Caët. Pass. l. 1.

voient l'occasion favorable, & de le faire passer aussi-tôt en Espagne.

Le Duc de Bragance trouvant toutes ces marques de confiance trop empressées & trop peu conformes à la conduite ordinaire du Ministre, pour être sinceres, s'en défia, & le fit tomber dans le piége même qu'il lui tendoit. Ce Prince lui écrivit pour l'assûrer qu'il acceptoit avec bien de la joie l'emploi de General que le Roi lui donnoit, & qu'il esperoit par son service justifier son choix, & mériter la grace dont il l'avoit honoré. Cependant, comme il commençoit à envisager de plus près, qu'il n'étoit pas impossible de remonter sur le Trône de ses Peres, il se servit du pouvoir de sa Charge, pour placer ses amis dans les emplois & dans les postes où ils lui pouvoient être un jour plus utiles. Il emploia l'argent d'Espagne à se faire de nouvelles creatures, & lorsqu'il visita les Places, il se fit toûjours si bien accompagner, qu'il fit perdre l'esperance qu'on avoit de se rendre maître de sa personne.

Il tourne les ruses des Espagnols contre

L'autorité dont on l'avoit revêtu, faisoit murmurer hautement toute la Cour d'Espagne. Comme on ne penetroit point les raisons du Ministre, qui

qui n'étoient connuës que du Roi, on vouloit rendre sa conduite suspecte au Prince, parce qu'il étoit allié de la Maison de Bragance. On disoit qu'il y avoit de l'imprudence à confier toute l'autorité de General des troupes de Portugal à un homme qui pouvoit avoir de trop hautes prétentions sur ce Roiaume; que c'étoit armer ses droits, & l'exposer à la tentation de tourner ses armes contre son Souverain. Mais le Roi fut d'autant plus affermi dans sa résolution, qu'il s'apperçut qu'on étoit bien éloigné de pénétrer son secret. Ainsi le Duc de Bragance, à la faveur de son nouvel emploi, parcourut librement tout le Portugal; & ce fut dans ce voiage qu'il jetta les premiers fondemens de son élévation. Il avoit un équipage magnifique, qui lui attiroit les yeux des peuples dans tous les lieux où il passoit; il écoutoit tout le monde avec beaucoup de douceur & de bonté; il reprimoit l'insolence du soldat, & en même tems combloit de loüange les Officiers; il les gagnoit par toutes les récompenses dont il étoit maître; son honnêteté charmoit la Noblesse; il la recevoit avec des distinctions obli-

eux m mes. *Id. Ibid*

geantes, & selon le mérite & la qualité de chacun : enfin, il répandoit des biens par tout où il passoit, & il s'acqueroit encore plus d'amis par les graces qu'on esperoit de lui, que par celles qu'il faisoit. De sorte que ceux qui le voioient, croioient ne souhaiter que leur bonheur, en faisant des vœux pour son élevation.

Services que lui rend Pinto Ribeiro.

Les Partisans de ce Prince de leur côté n'oublioient rien pour établir sa réputation. Pinto Ribeiro, Intendant de sa maison, étoit celui de tous qui travailloit le plus efficacement à donner le branle aux affaires, & à reduire dans un plan exact les vues qu'il avoit pour la grandeur de son Maitre. C'étoit un homme actif, vigilant, consommé dans les affaires, & qui avoit une passion violente pour l'élevation du Duc ; sans doute parce qu'il se flattoit d'avoir un jour beaucoup de part au Ministere, s'il pouvoit venir à bout de le faire regner. Ce Prince lui avoit avoué plusieurs fois, qu'il profiteroit avec plaisir d'une occasion qui pût le mettre sur le Thrône ; mais qu'il n'étoit point résolu de tenter cette entreprise comme un simple aventurier qui n'auroit rien à perdre ; que cepen-

Lusit. liberata l. 1. c. 2.

cependant il pouvoit toûjours ménager les esprits, & lui acquerir de nouvelles creatures, pourvû qu'il ne l'engageât à rien, & qu'il parût qu'il n'avoit aucune part à ce qu'il pourroit traiter. *De bell. Lusit. l. pag. 9.*

Pinto travailloit depuis long-tems dans Lisbonne avec beaucoup d'application à remarquer les mécontens, & à en faire de nouveaux. Il répandoit secrettement des plaintes contre le Gouvernement présent, tantôt avec chaleur, tantôt avec des manieres plus retenuës, selon le caractere & la qualité des personnes avec qui il se trouvoit. Mais la haine que les Portugais portoient aux Espagnols étoit si génerale, qu'il n'avoit pas même besoin de cette précaution, & il n'y avoit point de Portugais qui ne fût capable d'un secret, qui avoit pour objet la perte d'un Espagnol. Pinto faisoit souvenir les gens de qualité des Emplois honorables qui avoient été autrefois dans leurs Maisons, quand le Portugal etoit gouverné par ses Princes naturels. Mais rien ne touchoit davantage le corps de la Noblesse, que l'arriereban que le Roi avoit convoqué pour passer en Catalogne. Pinto leur fai- Habile conduit de ce Portugais. *De bello Lusitan.*

faisoit envisager cette expedition comme un exil, dont ils ne reviendroient qu'avec bien de la peine; qu'outre la grande dépense, ils auroient à souffrir les hauteurs ordinaires des Espagnols, & que la politique d'Espagne aiant un interêt secret à perdre les plus braves, on les exposeroit toûjours aux occasions où il y auroit plus de peril à essuïer, sans leur laisser aucune part à la gloire

S'il se trouvoit avec des Bourgeois & des Marchands, il crioit contre l'injustice des Espagnols, qui avoient ruiné Lisbonne & le Portugal, en transferant le commerce des Indes à Cadix. Il ne les entretenoit jamais que de la misere extrême où ils étoient réduits sous une domination si tyrannique, & de la félicité des peuples * qui s'étoient si généreusement délivrez.

* *Hollandois, Catalans.*

Enfin, il faisoit souvenir le Clergé, en combien de rencontres on avoit violé ses privileges & les immunitez de l'Eglise; que les Benefices & les Dignitez les plus considerables du Roiaume étoient la proie des étrangers, au lieu de servir de juste recompense au mérite & à la capacité des Portugais naturels.

Avec

Avec ceux qu'il sçavoit être mécontens, il tournoit habilement le discours sur les qualitez de son Maître, pour sonder les inclinations. Il se plaignoit de la vie oisive où ce Prince paroissoit enseveli ; qu'il étoit fâcheux que celui qui pouvoit seul remedier efficacement à tant de désordres, eût si peu d'affection pour son païs, & même tant d'indifference pour sa propre grandeur : & remarquant que ces discours faisoient impression, il alloit jusques à flatter les uns du glorieux titre de Liberateurs de la patrie, excitant l'indignation de ceux qui avoient été maltraitez par les Espagnols, laissant entrevoir de grandes esperances à d'autres dans le changement de l'Etat.

Il sçut ménager si heureusement les esprits, qu'après s'être assûré de plusieurs en particulier, il assembla enfin un nombre considerable de Noblesse, & à la tête se trouva l'Archêveque de Lisbonne.

Ce Prelat étoit d'une des meilleures Maisons du Roiaume, * savant, habile dans les affaires, aimé du peuple, mais haï des Espagnols, qu'il haïssoit réciproquement, parce qu'ils lui préferoient l'Archevêque de Brague, crea- ture

Portr des Pr cipau Conju rez.

* D'. cugna

mie de la Vicereine †, qu'ils avoi fait Président de la Chambre de I ço, & à qui ils donnoient quelq part dans les affaires du Gouverneme

Parmi les gens de qualité qui form rent cette Assemblée, Dom Mich d'Almeïda s'y fit distinguer. C'éto un vénérable Vieillard, qui avoit a quis une considération extraordinai par son mérite. Il faisoit gloire d'a mer sa patrie plus que sa fortune. étoit indigné de la voir comme r duite en servitude par des usurpateu Il s'étoit soûtenu toute sa vie dans c sentimens, avec beaucoup de coura & de fermeté, sans que les prieres (sa famille, & les conseils de ses ami l'eussent pû obliger d'aller au Palai & de faire sa Cour aux Ministr d'Espagne. C'étoit par cette ferme qu'il leur étoit devenu fort suspect. C fut aussi le premier sur qui Pinto jett les yeux pour se déclarer un peu plu ouvertement, sachant bien qu'il n couroit aucun risque avec un homm de ce caractere, qui d'ailleurs éto d'un grand poids pour attirer la No blesse dans son parti.

Dom Antoine d'Almada, intim ami de l'Archêveque, s'y trouva auss

ave

avec Dom Louïs son fils; Dom Louis d'Acugna, neveu de ce Prelat, & qui avoit épousé la fille de Dom Antoine d'Almada; le Grand Veneur Mello, Dom George son frere, Pierre Mendoze; Dom Rodrigo de Saa Grand Chambellan, & plusieurs Officiers de la Maison Roiale, dont les Charges étoient devenuës des titres inutiles, depuis que le Portugal avoit perdu ses Rois naturels.

Dans cette Assemblée, l'Archevêque naturellement éloquent, donna une idée affreuse de l'état du Roiaume, depuis que les Espagnols en étoient les maitres. Il representa que Philippe II. pour assûrer sa conquête, avoit fait périr un nombre infini de Noblesse. Qu'il n'avoit pas épargné les Ecclesiastiques, témoin ce fameux Bref d'absolution * qu'il avoit obtenu du Pape pour deux mille Prêtres & Religieux, qu'il avoit fait mourir pour assûrer son usurpation. Que depuis ces malheureux tems, les Espagnols n'avoient point changé de Politique. Qu'ils avoient sous differens prétextes fait perir plusieurs personnes de mérite, qui ne pouvoient être accusez que d'aimer trop leur païs. Qu'il n'y avoit per-

Discou[rs] de l'Archevêq[ue] de Lisbonne aux Co[n]jurez.

* *Conn[e]stagio.*

ſonne dans l'Aſſemblée, dont la vie & les biens fuſſent en ſûreté. Que la Nobleſſe étoit mépriſée, les Grands reculez du Gouvernement, ſans emplois & ſans conſideration. Que l'Egliſe n'avoit eu que d'indignes Miniſtres, depuis que Vaſconcellos faiſoit des Benefices la récompenſe de ſes creatures. Que le peuple étoit accablé d'impôts, les campagnes ſans Laboureurs, & les Villes deſertes par les ſoldats qu'on prenoit par force, pour les envoier en Catalogne. Que les ordres qu'on avoit reçûs d'y faire paſſer la Nobleſſe, ſous prétexte de l'arriereban, étoit le dernier coup de la Politique du Miniſtre, qui ſe vouloit défaire des Gentils-hommes, ſeul obſtacle dans le Roiaume à ſes pernicieux deſſeins. Que le moindre mal qui leur en pouvoit arriver, étoit un exil très-long. Qu'ils vieilliroient comme de malheureux étrangers dans le fond de la Caſtille, pendant que de nouvelles Colonies s'empareroient de leurs biens, comme dans un païs de conquête. Que l'idée funeſte de tant de malheurs lui feroit ſouhaiter la mort, plûtôt que de voir la ruine entiere & la deſtruction de ſon païs, s'il n'eſperoit qu'un ſi grand nombre

de

de gens de mérite ne se seroient pas assemblez inutilement.

Ce discours renouvella dans l'Assemblée le fâcheux souvenir de tous les maux que l'on souffroit depuis long-tems. Chacun s'empressoit de donner des exemples de la cruauté de Vasconcellos. Les uns avoient perdu leurs biens par ses injustices : il avoit enlevé à d'autres des Charges & des Gouvernemens hereditaires, pour y placer ses creatures : plusieurs avoient gémi long-tems dans les prisons pour satisfaire aux soupçons des Espagnols : quelques-uns regrettoient encore leurs peres, leurs freres, ou leurs amis retenus à Madrid, ou envoiez en Catalogne comme de malheureux ôtages de la fidélité de leurs Compatriotes. Enfin, il n'y en avoit aucun, qui dans l'interêt general ne trouvât une injure particuliere à venger. Le voiage de Catalogne excitoit sur tout leur colere & leur indignation. Ils voioient que ce n'étoit pas tant le besoin qu'on pouvoit avoir de leur secours, que le dessein de les ruiner, qui engageoit la Cour d'Espagne à leur faire faire un si long voiage. Ces considerations jointes à l'esperance de se venger de tant d'ou-

[illegible] voient reçûs. ache-
[illegible] erminer à prendre des
[illegible] fûrement un joug
[illegible] pesant ; & n'en-
[illegible] adoucissement dans
[illegible] reprocherent leur
[illegible] une bassesse & une
[illegible] enfin de la ne-
[illegible] chasser les Espa-
[illegible] partagerent sur l'es-
[illegible] qu'ils devoient
[illegible]

[illegible] panchoit
[illegible] Republicain, à
[illegible] de Hollan-
[illegible] un Roi ;
[illegible] quelques-uns propo-
[illegible] d'autres
[illegible] & d'autres
[illegible] trois Prin-
[illegible] Portugal : &
[illegible] son in-
[illegible] particuliers.
[illegible] dévoué
[illegible] servant
[illegible] son
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

rompre le ferment de fidelité qu'ils avoient fait au Roi d'Efpagne, fi ce n'étoit pour rendre juftice à l'heritier legitime de la Couronne; que tout le monde favoit qu'elle appartenoit au Duc de Bragance; & ainfi qu'il falloit fe déterminer, ou à le reconnoître pour leur Roi, ou à rester pour jamais fous la domination d'Efpagne.

Enfuite il leur fit envifager la puiffance, les grands biens, & le nombre confiderable des Vaffaux de ce Prince, dont prefque le tiers du Roiaume relevoit. Que dans le deffein de chaffer les Efpagnols, ils ne pouvoient raifonnablement efperer d'y réüffir, s'ils ne l'avoient à leur tête, & que pour l'y engager, ils devroient lui offrir la Couronne, quand d'ailleurs il n'y auroit pas des droits inconteftables comme premier Prince du Sang. De là il paffa à fes bonnes qualitez, il fit valoir fa prudence, fa fageffe, & fur tout la douceur & la bonté qui paroiffoient dans fa conduite. Enfin, il fut tourner fi heureufement les efprits, qu'il les ramena tous au point de le fouhaiter pour leur Roi, & ils convinrent avant que de fe féparer, qu'on

qu'on n'oublieroit rien pour l'enga
dans ce dessein. L'Assemblée se sé
ra, & on demeura d'accord des jo
& de l'heure que l'on se rassembler
pour deliberer sur les moiens qui p
voient faciliter un prompt & heure
succès.

Pinto voiant les esprits disposez
faveur de son Maître, lui écrivit
crettement de s'approcher de Lisb
ne, afin d'encourager les Conju
par sa presence, & de prendre a
eux des mesures précises pour l'exé
tion de leur dessein. Cet homme l
bile remuoit tous les ressorts de ce
affaire, sans paroître y avoir plus
part qu'un simple particulier, qui a
roit été animé seulement par le z
du bien public. Il faisoit sembla
de douter que son Maître y voulut e
trer, à cause de la repugnance na
relle qu'il avoit pour les entrepri
hazardeuses, & qui demandent bea
coup de suite & d'application. Il fa
soit naître sur cela certaines difficult
qui ne servoient qu'à éloigner le sou
çon qu'on eût pû prendre qu'il s'e
tendoit avec son Maître, & telles n
anmoins, que n'étant pas assez gra
des pour les décourager, elles n'étoie
pr

propres au contraire qu'à exciter leur ardeur & à les engager davantage.

Sur l'avis de Pinto, le Duc partit quelques jours après de Villa Viciosa, & arriva à Almada, qui est un Château proche de Lisbonne, & dont il est seulement séparé par le Tage, comme s'il y fut arrivé naturellement dans le cours des visites qu'il faisoit de toutes les Places fortes du Roiaume. Il avoit un équipage si magnifique, & il étoit accompagné d'une escorte si nombreuse de Gens de qualité & d'Officiers de guerre, qu'il ressembloit plûtôt à un Roi qui prend possession de son Roiaume, qu'à un simple Gouverneur de Province qui visite les Places de son Gouvernement. Il se trouva si près de Lisbonne, qu'il ne pût se dispenser d'aller rendre ses devoirs à la Vice-Reine. Lorsqu'il entra, la grande cour du Palais & toutes les avenües se trouverent remplies d'un nombre infini de peuple, qui s'empressoit pour le voir passer: toute la Noblesse se rendit auprès de lui pour l'accompagner chez la Vice-Reine. Ce fut une fête publique dans toute la Ville, & il se répandit dans tous les esprits tant de joie de le voir, qu'il

Le Duc de Bragance se rend à Lisbonne.

qu'il sembloit qu'il ne manquât ce jour-là qu'un Heraut au Peuple pour le proclamer Roi, ou à lui-même assez de résolution pour oser mettre la Couronne sur sa tête.

Mais ce Prince étoit trop sage & trop habile pour commettre un si grand dessein aux saillies d'un peuple leger & inconstant. Il savoit combien il y a loin de ces vains applaudissemens où le peuple s'abandonne aisément, à ces mouvemens constans qui sont necessaires pour soutenir une entreprise de cette nature. Ainsi après avoir pris congé de la Vice-Reine, il se retira à Almada, sans vouloir même descendre à l'Hôtel de Bragance, ni passer par la Ville, de peur de faire de la peine aux Espagnols, que les empressemens du peuple n'avoient déja que trop allarmez.

Pinto ne manqua pas de faire observer à ses amis la timide précaution de son Maître. Il leur representa qu'il falloit profiter de son séjour à Almada, pour s'expliquer avec lui, & lui faire même une espece de violence pour l'engager à recevoir la Couronne, & assûrer par là le salut de l'Etat. Les Conjurez ayant approuvé cet avis,

on

on le chargea d'obtenir de son Maitre une heure favorable pour lui en faire la proposition. Il n'eut pas de peine à en accepter la commission. Le Duc de Bragance consentit à cette entrevûë, à condition néanmoins qu'il n'y auroit au plus que trois Conjurez qui confereroient avec lui, n'aiant pas trouvé à propos de s'expliquer devant plus de monde.

Ainsi Michel d'Almeïda, Antoine d'Almada & Mendoze se rendirent chez lui la nuit ; & aiant été introduits secrettement dans le Cabinet du Prince, d'Almada qui portoit la parole pour les autres, lui représenta vivement le malheureux état du Roiaume, où toutes les conditions avoient également à souffrir de l'injustice & de la cruauté des Castillans ; que lui-même, tout grand Prince qu'il étoit, n'étoit pas à couvert de leurs attentats ; qu'il étoit trop éclairé pour ne pas s'appercevoir avec quelle application le Ministre cherchoit à le perdre ; qu'il n'avoit d'azile pour échaper à ses mauvais desseins, que le Trône, & que pour l'y porter, il étoit chargé de lui offrir les services d'un nombre considérable de gens de qualité qui sacri-

fieroient leurs biens avec plaisir, & qui étoient tout prêts d'exposer leurs vies pour ses interêts, & pour venger la Nation de la tyrannie des Castillans.

Il lui dit ensuite que l'on n'étoit plus au tems de Charles-Quint & de Philippe II. où les Espagnols donnoient des loix, & se faisoient craindre presque dans toute l'Europe. Que cette Monarchie qui embrassoit autrefois de si vastes desseins, avoit bien de la peine à présent à conserver son ancien domaine, attaquée & souvent battue par les François & les Hollandois qui lui faisoient la guerre. Que la Catalogne seule occupoit toutes ses forces. Qu'elle étoit sans troupes considérables, sans argent & gouvernée par un Prince foible, qui étoit gouverné lui-même par un Ministre odieux à tout le Roiaume.

Il lui fit envisager l'alliance & la protection qu'il pouvoit espérer des Princes de l'Europe, ennemis naturels de la Maison d'Autriche. Que la Hollande & la Catalogne lui apprenoient ce qu'il devoit attendre d'un grand Ministre *, dont le génie sublime & élevé sembloit n'être appliqué qu'à la ruine de la Maison d'Autriche. Que la

* *Le Cardinal de Richelieu.*

la Mer lui ouvroit un chemin aſſûré pour en recevoir les ſecours neceſſaires. Enfin, que le Roiaume ſe trouvant délivré de la plûpart des garniſons Caſtillannes, que le Roi d'Eſpagne avoit été obligé de retirer de Portugal pour groſſir ſon armée de Catalogne, il ne pouvoit jamais trouver de conjonctures plus favorables pour faire valoir ſes droits legitimes, pour mettre ſes grands biens, ſa Maiſon & ſa vie en ſûreté, & pour délivrer ſon païs d'un eſclavage & d'une tyrannie inſupportables.

Ce diſcours étoit, comme l'on peut juger, fort au goût du Duc de Bragance. Mais ſe renfermant dans le caractere froid & moderé qui lui étoit naturel, il ménagea tellement les termes de ſa réponſe aux Députez, qu'il ſembloit ne leur ôter rien de leur eſpérance, ni auſſi l'augmenter.

Caet. Paſſar. l. 1. p. 13.

Il leur dit, qu'il convenoit avec eux de l'état déplorable où les Eſpagnols avoient réduit le Roiaume, & que luimême n'étoit pas ſans danger; qu'on ne pouvoit trop loüer le zele qu'ils faiſoient paroître pour le bien de leur patrie, & qu'il leur étoit en particulier bien obligé des vûës favorables

qu'ils avoient pour ses interêts : ı
aprés tout, qu'il doutoit qu'il fût
core tems de songer à des remedes
si violens que ceux qu'on lui pro
soit, & qui avoient toûjours des
tes terribles, quand ils ne réüssisso
pas entierement.

A cette reponse, qu'il ne voulut
faire plus positive, il ajoûta des
nieres si caressantes & des remercin
si honnêtes à chacun d'eux en pa
culier, qu'ils jugerent bien que leur
putation avoit été agréablement
çûë ; mais qu'après tout ils ne devo
gueres attendre que le Prince fît d
tres pas dans cette entreprise, que
donner son consentement, quand
l'auroient mise en état, & que le
cès n'en seroit plus douteux.

Après avoir pris de nouvelles m
res avec Pinto, il s'en retourna a
tôt à Villaviciosa, avec des inqui
des qu'il n'avoit point encore épı
vées, & qui ne lui permirent pas
sentir les plaisirs qu'il avoit goutez
ques-là dans une vie privée.

Portrait de la Duchesse de Bragance.

Il ne fut pas plûtôt arrivé c
communiqua à la Duchesse sa fen
les propositions qu'on lui avoit fa
Cette Princesse étoit Espagnole

naiſſance, ſœur du Duc de Medina Sidonia, Grand d'Eſpagne & Gouverneur d'Andalouſie. Elle étoit née avec une forte inclination pour tout ce qui paroiſſoit grand, & cette inclination étoit peu à peu devenuë une paſſion démeſurée pour la gloire & pour l'élevation. Le Duc ſon pere qui s'étoit apperçû qu'on ne devoit pas moins attendre de ſon eſprit que de ſon courage, avoit pris ſoin de cultiver un ſi beau naturel avec une application ſinguliere. Il avoit mis auprès d'elle des perſonnes habiles, qui lui avoient inſpiré des ſentimens pleins de cette ambition que l'on regarde dans le monde comme quelque choſe de noble, & comme la premiere vertu des Princes. * Elle s'étoit appliquée de bonne heure à démêler les differens caractéres des hommes; & à deviner par les dehors les plus fins & les plus délicats, les ſentimens les plus cachez de ceux qu'elle voioit; & par cette attention elle

* *Ad hæc politicas artes, bonos & malos regiminis dolos, dominationis arcana, humani latibula ingenii non modò intelligere mulier, ſed & pertractare quoque ac provehere, tam natura quam diſciplina mirificè inſtructa fuit.* Caetan. Paſſar. de Bello Luſitan.

elle étoit devenuë si habile & si pé-
trante, qu'il n'y eut rien de ca-
pour elle dans le cœur des Courti-
les plus dissimulez. En un mot, il
lui manquoit ni courage pour ent-
prendre les choses les plus diffici-
pourvû qu'elles lui parussent gran-
& glorieuses, ni lumieres pour tr-
ver les moiens d'y parvenir. Ses m-
nieres étoient nobles, grandes, ai-
& pleines d'une certaine douceur ma-
tueuse, qui inspiroit de l'amour &
respect à tous ceux qui l'approchoie-

Elle prit toutes les manieres de P-
tugal avec tant de facilité, qu'elle se-
bloit être née à Lisbonne. Elle s'a-
pliqua d'abord à gagner l'estime
son mari, & elle y réussit parfaitem-
par l'austerité de sa conduite, par
dévotion solide, & par une comp-
sance parfaite pour la plûpart de
gouts. Elle négligeoit tous les p-
sirs, qui sont l'amusement des perso-
nes de sa qualité & de son âge, &
paroissoit occupée, même dans ses h-
res de loisir, que des choses qui po-
voient embellir son esprit, & ren-
son jugement plus juste.

Le Duc de Bragance étoit char-
de posséder une personne si acco-
pl

plie; il avoit pour elle une estime infinie & une confiance parfaite; il n'entreprenoit jamais rien sans la consulter. Ainsi il n'avoit garde de s'engager plus avant dans une affaire aussi importante, qu'il n'eût pris son avis, & consulté toutes choses avec elle.

Conversation du Duc & de la Duchesse de Bragance.

Il lui découvrit donc le plan de la Conjuration, le nom des Conjurez, l'ardeur qu'ils faisoient paroitre pour la faire réüssir, & ce qui s'étoit passé, tant à Lisbonne, que dans la Conférence d'Almada. Il ajoûta, que sur la nouvelle du voiage de Catalogne, il avoit pressenti que la Noblesse étoit résolue d'éclater plûtôt que de sortir du Roiaume, & qu'il étoit à craindre qu'à son réfus ils ne portassent leurs vues d'un autre côté & sur un autre Chef. Que cependant il ne pouvoit s'empêcher de lui avoüer, que la grandeur du péril l'épouventoit; que quand il n'avoit envisagé que de loin le dessein de s'élever sur le Thrône, cette idée flateuse de grandeur s'étoit agréablement emparée de son esprit; mais qu'à présent qu'il falloit essayer la fortune, & courir tous les risques d'une entreprise aussi dangereuse, il ne pouvoit envisager sans quelque fraieur le

péril où il s'alloit jetter, lui & toute sa Maison; qu'il y avoit peu de fond à faire sur l'humeur du peuple inconstant, que la moindre difficulté rebute & dissipe facilement; que ce n'étoit pas assez d'avoir la Noblesse de son côté, si elle n'étoit appuyée des Grands du Roiaume; mais que bien loin de se flatter qu'ils entrassent dans ses interêts, il les trouveroit toûjours en son chemin comme les plus cruels ennemis; la jalousie naturelle aux hommes ne leur permettant pas de faire leur Maître de celui qui étoit leur égal.

Ces considérations jointes à beaucoup d'autres prises du côté de la puissance du Roi d'Espagne, & du peu de sûreté qu'il y avoit à se confier au secours des Etrangers, balançoient dans l'ame de ce Prince la passion qu'il avoit de regner. Mais la Duchesse, dont l'ame étoit plus ferme, & l'ambition plus vive, entra parfaitement dans le dessein de la Conjuration: la vûë d'une si grande entreprise ne fit qu'exciter son courage, & réveiller ses desirs d'élevation. Elle demanda au Duc, en cas qu'à son refus le Portugal se tournât en Republique, quel parti il prendroit entre ce nouveau Gouvernement

Il y a des Auteurs qui attribuent ce trait à

ment & le Roi d'Espagne. Le Duc lui dit qu'il seroit toute sa vie inviolablement attaché aux interêts de sa patrie. Votre résolution, lui dit la Duchesse, me fournit la réponse que je dois vous faire, & que vous deviez faire vous même aux Députez de la Noblesse. Puisque vous voulez bien vous exposer aux plus grands dangers, en qualité de Sujet de la République, il est plus avantageux, & il vous sera bien plus glorieux, de tenter la fortune pour défendre une Couronne qui vous appartient, & que le Peuple & la Noblesse vous veulent mettre sur la tête. Elle lui représenta ensuite avec beaucoup de force, les droits incontestables qu'il avoit à la Couronne; que dans le malheureux état où les Castillans avoient réduit le Portugal, il n'étoit pas permis à un homme de sa qualité & de son rang de demeurer dans l'indifférence; que ses enfans & toute sa posterité reprocheroit à sa mémoire comme une lâcheté indigne de son Sang, de n'avoir pas profité d'une occasion si favorable. Ensuite, elle exagéra à ce Prince la douceur de regner dans un lieu où il n'obéïssoit même qu'avec crainte, les charmes d'une

Paës Secretaire du Duc de Bragance.

Couronne, la facilité de s'en emparer; que quand même il n'auroit pas le secours étranger qu'on lui offroit, il étoit assez puissant par lui-même en Portugal pour en chasser les Espagnols, sur tout dans la conjoncture de la révolte de la Catalogne. Enfin elle sçut lui montrer la Couronne par des côtez si brillans, qu'elle le détermina entierement. Mais elle entra dans la vûë qu'il avoit de laisser grossir le nombre des Conjurez, avant que de se déclarer plus positivement, & de ne paroître ouvertement dans cette affaire, qu'au moment de l'exécution.

Inquiétudes du Ministére Espagnol.

Cependant la Cour n'étoit pas sans inquiétude. Ces marques extraordinaires de joie que le peuple de Lisbonne avoit fait paroître à la vûë du Duc de Bragance, avoient fait impression sur le Ministre.

Il commençoit à soupçonner qu'il se faisoit à Lisbonne des Assemblées secrettes; & certains bruits, qui pour l'ordinaire marchent sourdement à la tête des grands évenemens, augmentoient fort son inquiétude.

Le Roi tint sur cela plusieurs Conseils, & on résolut pour ôter aux Portugais l'espoir de reüssir dans la revol-

te

te qu'ils pouvoient méditer, de faire venir incessamment à Madrid le Duc de Bragance, le seul Chef qui étoit à craindre dans ce Roiaume. Le Comte-Duc lui envoia un Courier, & lui manda que le Roi vouloit être instruit par sa bouche, & conférer avec lui de l'état où étoient les Troupes & les Places de Portugal; qu'il étoit fort souhaité à la Cour par ses amis, & qu'il ne devoit pas douter qu'il n'y fut reçû avec toute la distinction qui étoit dûë à sa naissance & à son mérite.

Le 20. Octobre 1640.

Il s'efforce d'attirer le Duc e Espagne

Un coup de foudre ne l'auroit pas surpris davantage, qu'il le fut par cette nouvelle. Les empressemens & les différens prétextes que l'on emploioit pour le tirer de Portugal, le confirmerent dans la pensée que l'on en vouloit à sa personne, & que sa perte étoit résolue. Ce n'est plus par des emplois, ou de feintes caresses qu'on l'attaque; ce sont des ordres précis, & qui seront suivis de la force & de la violence, s'il désobeït. La crainte d'être trahi s'empara de son esprit; & comme ceux qui roulent de grands desseins dans leur tête, croient que le monde appliqué à leurs démarches,

devine toujours leur secret, ce Prince habile, mais un peu timide & défiant, se crut précipité dans les plus grands malheurs.

tifice ce ince ur s'en fendre. Cependant pour gagner du tems, & pour avoir le loisir d'avertir les Conjurez du péril où il se trouvoit, il dépêcha à Madrid, par l'avis de la Duchesse sa femme, un Gentilhomme de sa Maison, homme d'esprit & fidele, pour assûrer le Ministre qu'il se rendroit incessamment auprès du Roi. Mais il lui avoit ordonné en secret de prendre de tems en tems differens prétextes pour excuser son retardement, & prétendoit ainsi prévenir l'orage en avançant la Conspiration. Ce Gentilhomme ne fut pas plûtôt à Madrid, qu'il assura le Roi & le premier Ministre que son Maître le suivoit. Il prit un grand Hôtel qu'il fit meubler magnifiquement : il arrêta en même tems un nombre considerable de domestiques, à qui il donna par avance des livrées: il faisoit tous les jours des dépenses considerables ; enfin il n'oublia rien pour faire croire que ce Prince arriveroit incessamment, & qu'il vouloit paroitre à la Cour dans tout l'éclat de sa naissance.

ire. ust. l. 1. p. 18.

Il

Il feignit quelques jours après, d'avoir reçû avis qu'il étoit malade considérablement. Ensüite aiant usé ce prétexte qui ne pouvoit durer longtems, il présenta un Mémoire au Premier Ministre, où il demandoit au nom du Duc son Maitre, que le Roi reglât le rang qu'il devoit avoir à la Cour. Il croioit faire durer long-tems cette affaire par l'opposition des Grands qui pourroient intervenir pour soutenir leurs droits. Mais le Ministre, à qui tous ces retardemens devenoient suspects, applanit toutes les difficultez, & fit décider la chose par le Roi en sa faveur, & d'une maniere qui lui devoit être fort honorable, tant il avoit de passion de le faire sortir de son païs, & de le voir à Madrid.

Les Conjurez n'eurent pas plûtôt appris les ordres que le Duc avoit reçûs de la Cour, que craignant qu'il n'y déferât trop promptement, ils firent partir incessamment Mendoze pour le rassurer, & pour le determiner en même tems à prendre genereusement son parti. Ils firent choix de ce Seigneur, parce qu'étant Gouverneur d'une place proche Villaviciosa, le prétexte d'aller à son Gou-

Il prend de nouvelles mesures avec les Conjurez.

Mouraon.

vernement, cachoit aux Espagnols l'
tention secrette de son voiage. Il prit
tems pour rencontrer ce Prince à
Chasse. Ils s'enfoncerent aussi-tôt d
le bois; & s'étant arrêtez dans un endi
écarté, Mendoze lui remontra le p
où il s'alloit jetter en allant à la Co
qu'il ruinoit absolument l'esperance
la Noblesse & du Peuple, en se rem
tant avec trop de confiance entre
mains de ses ennemis; qu'il y avoit
très-grand nombre de Gentilshomi
qualifiez, résolus de sacrifier leurs bi
& leurs vies pour son service, qui n'
tendoient que son aveu pour éclat
que le moment étoit venu, où il
loit choisir ou la mort ou la Cour
ne; qu'il étoit dangereux de diffé
davantage, & qu'il ne devoit pas d
ter qu'une affaire de cette importa
répanduë parmi tant de gens, ne v
enfin à la connoissance des Espagn
Le Duc lui répondit qu'il entroit d
ses sentimens, & qu'il pouvoit assû
ses amis, qu'il étoit entierement ré
lu de se mettre à leur tête.

La Forest de Capale.

Mendoze s'en retourna d'ab
chez lui, pour faire perdre à c
qui eussent pû l'observer, les soupç
que pouvoit causer son voiage; i

C

contenta de mander aux Conjurez qu'il s'étoit trouvé à une partie de chasse, & que le gibier s'étoit fait battre longtems ; mais qu'à la fin la chasse avoit été heureuse. Il s'en retourna peu de jours après à Lisbonne ; il apprit à ses amis le succès de son voiage, & que le Prince demandoit Pinto. Ils le firent partir en même tems, avec toutes les instructions necessaires pour l'informer du plan & des moiens de l'exécution. Pinto lui apprit en arrivant, que la Cour de Lisbonne étoit furieusement broüillée ; que la Vice-Reine se plaignoit hautement de l'insolence & de la fierté de Vasconcellos ; qu'elle ne pouvoit plus souffrir que toutes les depêches de la Cour d'Espagne lui fussent adressées, pendant que revêtuë d'un titre imaginaire, elle demeuroit sans autorité. Ses plaintes étoient d'autant mieux fondées, que c'étoit une Princesse d'un grand mérite, qui se sentoit capable de remplir dignement toute l'étendue de son emploi : mais elle ne s'appercevoit pas que c'étoit son mérite même & la grandeur de son esprit, qui étoient la principale raison pour laquelle on lui donnoit

1. Nov 1640

De bello Lusit. l. pag. 22.

a peu de part dans le Gouvernement. Pinto fit remarquer à son Maître combien cette mésintelligence étoit favorable à ses desseins: qu'il ne pouvoit prendre une conjoncture plus heureuse que les divisions du Palais, qui laissoient moins d'attention aux Ministres d'Espagne pour observer ses démarches.

prend une fer... réso-lution de ... la ...ronne.

Le Duc de Bragance depuis le départ de Mendoze étoit retombé dans ses irrésolutions ordinaires; plus l'affaire s'engageoit, & plus ses incertitudes augmentoient. Pinto fit tous ses efforts pour l'empêcher de balancer davantage; & mêlant des menaces à ses raisons & à ses prieres, il lui déclara qu'il seroit proclamé Roi malgré qu'il en eût, sans qu'il pût tirer d'autre fruit de son irrésolution, que de courir un plus grand péril, & faire de plus grandes pertes. La Duchesse sa femme se joignit à ce fidele domestique, & lui reprocha sa lâcheté de préferer la sûreté d'une vie caduque à la dignité roiale. Le Duc honteux de faire paroître moins de courage qu'une femme, se rendit à ses raisons. Il se trouvoit encore pressé par ce Gentil-

homme

homme qu'il avoit envoié à Madrid. Il lui écrivoit tous les jours, qu'il ne pouvoit plus soutenir son absence & ses retardemens auprès du Ministre, qui commençoit à ne vouloir plus écouter ses excuses. Ainsi voiant bien qu'il n'avoit pas de tems à perdre, il résolut d'éclater sans différer davantage. Il manda cependant à ce Gentilhomme, pour gagner tems, de représenter au Comte-Duc d'Olivarez, qu'il seroit déja arrivé à Madrid, s'il avoit eu assez d'argent pour en faire le voiage, & pour y paroître selon la naissance & le rang qu'il tenoit dans le Roiaume, & que si-tôt qu'il auroit pû recouvrer les fonds necessaires, il partiroit pour se rendre à la Cour.

Il examina ensuite avec la Duchesse & avec Pinto plusieurs moiens différens pour l'exécution de son dessein. Enfin le Duc s'arrêta à celui-ci, que l'on s'assûreroit d'abord de Lisbonne, qui étant la Capitale, donneroit le branle à tout le Roiaume; que le même jour qu'ils feroient déclarer cette grande Ville en sa faveur, il se feroit proclamer Roi de Portugal dans toutes les Villes de ses dependances; Mesures qu'il concerte.

ces; que ceux de ses amis qui éto
Gouverneurs de Place, en feroient
tant dans les lieux où ils commandoi
que jusques aux Bourgs & aux Vi
ges, dont les Conjurez étoient S
gneurs, on y feroit soûlever le peu
afin que cette grande nouvelle, c
me un embrasement general, se rép
dant dans tout le Roiaume, entraî
tous les peuples, sans que le peu d'
pagnols qui étoient restez dans le P
tugal, sçûssent où porter leurs arm
Qu'il feroit entrer son Regiment d
la Ville d'Elvas, dont le Gouvern
étoit tout à lui. Que pour la ma
re dont ils se rendroient maitres de L
bonne, il ne pouvoit leur presc
rien de particulier, cela dépend
des occasions du jour où ils l'ent
prendroient. Que cependant il é
d'avis qu'ils tournassent leurs prem
efforts du côté du Palais, afin de s
sûrer de la personne de la Vice-Rei
& de tous les Espagnols qui po
roient servir d'ôtages pour faire ren
la Citadelle, qui sans cela pourroit
commoder la Ville quand on en se
maitre.

Il lui donna deux lettres de créa

p

pour Almeïda & Mendoze, où il leur marquoit que le porteur étant chargé de ses intentions, il ne leur écrivoit que pour leur dire seulement qu'il souhaitoit qu'ils ne manquassent ni de fidélité à leurs promesses, ni de courage & de vigueur dans l'exécution. Cela fait, le Duc renvoia promptement Pinto à Lisbonne, après lui avoir donné toutes les marques de confiance qui pouvoient l'assûrer de tenir toûjours la même place auprès de lui, quelque heureux que fût le changement qu'il esperoit dans sa fortune.

Il ne fut pas plûtôt à Lisbonne, qu'il rendit les lettres à d'Almeïda & à Mendoze. Ils envoierent querir aussi-tôt Lemos & Corée, que Pinto avoit mis dans les interêts de son Maître depuis long-tems. C'étoient deux riches Bourgeois, qui avoient beaucoup de crédit parmi le peuple, aiant passé par toutes les Charges de la Ville, & disposant d'un nombre considérable d'artisans qui étoient à leurs gages. Ils avoient pris soin l'un & l'autre de fomenter de longue main, & d'entretenir l'aversion des Bourgeois con-

Dispositions pour soulever le peuple à Lisbonne.

Lusit. liberata l. 3. c. 2.

contre les Espagnols, par les bruits qu'ils répandoient sourdement de nouveaux impôts, qu'on devoit exiger au commencement de l'année. Ils avoient même congédié exprès plusieurs de leurs ouvriers, principalement les plus mutins, sous prétexte que le commerce étant ruiné, ils ne pouvoient plus les entretenir; mais en effet afin que la misere & la faim les portât plus aisément à se soûlever: & cependant ils les assistoient de tems en tems, afin de les avoir toûjours à leur dévotion. Ils avoient outre cela des intelligences secrettes avec les principaux de chaque quartier, en sorte qu'ils assûrerent les Conjurez, que pourvû qu'ils fussent avertis la veille de l'exécution, ils s'engageoient à faire soûlever la plus grande partie du peuple à telle heure qu'on voudroit.

Pinto assûré des artisans, tourna ses soins du côté des autres Conjurez: il les exhorta tous en particulier de se tenir prêts pour l'exécution, au premier avis qu'ils en recevroient; qu'ils s'assûrassent de leurs amis sous prétexte de quelque querelle particuliere, sans leur confier l'occasion où on les vouloit

loit emploier: bien des gens pouvant fournir de courage & de résolution l'épée à la main, qui ne sont pas capables de soûtenir de sang froid tout le poids d'un secret important.

Les aiant trouvez tous fermes, intrépides, pleins d'ardeur & d'inpatience de se venger des Espagnols, il en conféra avec d'Almeïda, Mendoze, d'Almada & Mello, qui trouvant toutes choses dans l'état qu'on le pouvoit souhaiter, fixerent le jour de l'exécution à un Samedi premier Decembre. On en donna avis aussi-tôt au Duc de Bragance, afin que de son côté il se fît proclamer Roi le même jour dans toute la Province d'Alentejo, qui relevoit presque toute entiere de lui; & ils convinrent devant que de se séparer, de se trouver encore une fois ensemble, afin de prendre les dernieres mesures pour l'exécution.

Le 25. Novembre ils se rendirent la nuit à l'Hôtel de Bragance, comme ils en étoient convenus. Ils trouverent qu'ils pouvoient compter à peu près sur cent cinquante Gentilshommes, la plûpart Chefs de Maison, avec tous leurs domestiques, & environ deux

deux cens Bourgeois & Artisans, tous gens de main, dont on étoit assûré, & qui par leur crédit dans la Ville entraineroient aisément le reste du peuple.

La mort de Vasconcellos fut résoluë, comme d'une victime qui étoit duë au ressentiment de tout le Portugal. Il y en eut qui proposerent de traiter de même l'Archevêque de Brague. Ils représenterent que c'étoit un homme redoutable par la grandeur de son génie; qu'on ne devoit pas croire qu'il regardât d'un œil indifférent le mouvement qu'ils alloient faire; qu'il pourroit remplacer le Secretaire en se mettant à la tête des Espagnols & de leurs Créatures qui étoient dans la Ville; que pendant qu'on seroit attaché à se rendre maitre du Palais, il pourroit se jetter dans la Citadelle, ou venir au secours de la Vice-Reine, à laquelle on sçavoit bien qu'il étoit tout dévoüé; que dans une affaire aussi importante, il ne falloit point laisser d'ennemis derriere eux, qui pussent les faire repentir d'une fausse pitié & d'une compassion qu'il auroient euë à contre-tems.

Ces

Ces raiſons firent conſentir la plus grande partie de l'Aſſemblée à ſa mort; & ce Prélat couroit le même riſque que Vaſconcellos, ſi Dom Michel d'Almeïda * n'eut pris ſon parti. Il remontra aux Conjurez, que la mort d'un homme de ce caractere, & revêtu d'une auſſi grande dignité, les rendroit odieux à tout le monde; que c'étoit attirer ſur le Duc de Bragance la haine de tout le Clergé & de l'Inquiſition, gens redoutables aux plus grands Princes, & qui joindroient aux noms de rebelle & d'uſurpateur celui d'excommunié; que le Prince lui-même ſeroit au deſeſpoir que l'on marquât ſon avenement à la Couronne par une action ſi cruelle; qu'il s'offroit de veiller ſur ſa conduite de ſi près le jour de l'exécution, qu'il ne pourroit rien entreprendre au préjudice de l'interêt public. Enfin, il parla ſi fortement en ſa faveur, qu'il obtint de ſes amis la vie de ce Prélat, qui ne la purent refuſer à un homme de ce merite.

Il ne reſtoit plus qu'à regler la marche & l'ordre de l'attaque. Ils arrêtèrent qu'ils ſe partageroient en quatre ban-

* *Souſa de Macedo dit que ce fut d'Almada.*

bandes pour se jetter dans le Palais en même tems par quatre endroits différens, afin d'occuper toutes les avenues, sans que les Espagnols pussent communiquer ensemble, ou se secourir mutuellement. Que Dom Michel d'Almeida attaqueroit la Garde Allemande, qui étoit à l'entrée du Palais; que le Grand Veneur Mello son frere, & Dom Estevan d'Acugna, à la tête des Bourgeois, surprendroient une Compagnie d'Espagnols qui montoient tous les jours la Garde devant un endroit du Château, qu'on appelloit le Fort. Que Tello de Menezez, le Grand Chambellan Emanuel Saa, & Pinto, se rendroient maitres de l'appartement de Vasconcellos, dont ils se déferoient sur le champ; & que Dom Antoine d'Almada, Mendoze, Dom Carlos Norogna, & Antoine de Salsaigne s'assûreroient de la personne de la Vice-Reine, & de tous les Espagnols qui étoient dans le Pavais, pour servir comme d'ôtages, s'il en étoit besoin. Que pendant qu'ils seroient occupez à se rendre maitres chacun de leurs postes, on dé-

détacheroit quelques Cavaliers avec des principaux Bourgeois pour proclamer dans la Ville Dom Juan Duc de Bragance, Roi de Portugal. Qu'aiant assemblé le peuple dans les rues, ils s'en serviroient pour se jetter du côté où il paroîtroit encore quelque résistance. On se sépara dans la résolution de se trouver le Samedi premier Decembre, les uns chez Dom Michel d'Almeïda, & les autres chez d'Almada & Mendoze, où les Conjurez devoient s'armer.

Pendant que les amis du Duc de Bragance travailloient à Lisbonne avec tant de chaleur pour ses interêts, & que lui-même n'oublioit rien pour s'assûrer de toute sa Province, le premier Ministre allarmé de ses retardemens, lui dépêcha un Courier, qui lui portoit un ordre exprès de partir incessamment pour se rendre à la Cour; & afin que ce Prince ne pût prétexter le défaut d'argent pour faire son voiage, le Courier lui remit entre les mains de la part du Comte-Duc une ordonnance de dix mille ducats à prendre sur le Tresor Roial.

Dernier effort du Ministére pour attirer le Duc en Espagne.

Caët. l. 1. *p.* 28.

C'étoit s'expliquer en termes clairs & intelligibles. Le Duc ne pouvoit

 dif-

differer davantage sans se rendre suspect avec justice. Il n'avoit plus aucune raison pour se dispenser d'obeïr aux ordres du Roi, & il devoit craindre qu'un plus long retardement n'attirât enfin de Madrid des ordres fâcheux, qui auroient pû déconcerter tous ses desseins, & ruiner absolument l'entreprise. Ce ne fut pas aussi la maniere dont il se servit pour parer à des ordres si pressans: il fit partir aussi-tôt la plus grande partie de sa Maison, à laquelle il fit prendre le chemin de Madrid.

Il donna tous les ordres dans son Gouvernement à la vûe du Courier, comme une personne qui est prête à faire un grand voiage. Il dépêcha dans le même moment un Gentilhomme à la Vice-Reine, pour lui donner avis de son départ. Il écrivit au premier Ministre qu'il seroit au plus tard dans huit jours à la Cour: & afin d'avoir un temoin qui deposât en sa faveur, il interessa le Courier par une somme d'argent qu'il lui fit donner, sous prétexte de paier sa course, & de reconnoitre la peine qu'il avoit prise de lui apporter les ordres du Roi. Il avertit en même tems les Conjurez des

nouveaux ordres qu'il avoit reçus de de la Cour, leur faisant voir la necessité qu'il y avoit d'executer leurs desseins, le jour dont on étoit convenu, de peur d'être prévenus par les Espagnols. Mais ils étoient eux-mêmes dans un embarras qui ne leur permettoit gueres de pouvoit rien entreprendre si promptement.

Il y avoit à Lisbonne un homme de qualité, qui faisoit paroître dans toutes les occasions une haine violente contre le Gouvernement des Espagnols : il ne les appelloit jamais que des Tyrans & des Usurpateurs. Il déclamoit publiquement contre leurs injustices, mais sur tout il paroissoit déchaîné contre le voiage de Catalogne, sur lequel il faisoit mille pronostics facheux. D'Almada l'aiant entretenu plusieurs fois, crût qu'il n'y avoit pas dans tout Lisbonne un meilleur Portugais, & qu'il feroit ravi d'apprendre que l'on travailloit efficacement à la liberté de son Païs. Mais quel fut son étonnement, quand l'aiant conduit dans un lieu écarté pour lui découvrir la Conjurarion, cet homme en effet aussi timide & aussi lâche, qu'il étoit audacieux dans ses paroles,

Danger que courent les Conjurez.

Caët. l. 1. p. 25.

défendit d'y avoir part, & de vouloir prendre aucun engagement avec les Conjurez, sous prétexte du peu de solidité qu'il voioit dans cette affaire. Fier & intrepide, tant qu'il crût la chose fort éloignée; mais timide & retenu à la vûë du péril qu'il falloit partager: Où sont, dit-il à d'Almada, les forces necessaires pour soutenir un aussi grand dessein? Quelle armée avez-vous à opposer aux troupes Espagnoles, qui se répandront dans tout le païs, au premier mouvement que vous ferez paroître? Quels sont les Grands qui sont à la tête de cette affaire? Et ont-ils eux-mêmes les fonds necessaires pour subvenir aux frais d'une Guerre Civile? Je crains bien, ajoûta-t-il, qu'au lieu de travailler à nous venger des Espagnols, & à la liberté du Roiaume, vous ne contribuïez à sa ruine, en leur donnant le prétexte qu'ils cherchent depuis si long-tems, d'achever de ruiner le Portugal.

D'Almada qui ne s'attendoit à rien moins qu'à ces sentimens, au desespoir d'avoir si mal placé son secret, ne lui répondit qu'en mettant l'épée à la main; & le pressant vivement, les yeux pleins de colere, il faut, lui dit-

il,

il, que tu m'arraches la vie avec mon ſecret, ou que je te puniſſe de l'avoir ſurpris par tes diſcours pleins d'impoſture. Mais l'autre, dont la prudence alloit toujours à éloigner le péril le plus preſent, conſentit à la vuë d'une épée nuë à tout ce que d'Almada vouloit. Il offrit d'entrer dans la Conjuration, il trouva même des raiſons pour détruire les premieres qu'il avoit avancées. Il fit pluſieurs ſermens de garder inviolablement le ſecret. Enfin il n'oublia rien pour perſuader à d'Almada que ce n'étoit ni faute de courage, ni manque de reſſentiment contre les Eſpagnols, s'il n'avoit pas gouté d'abord les propoſitions qu'il lui avoit faites.

Ses promeſſes & ſes ſermens ne raſſurerent pas ſi fort d'Almada, qu'il ne lui reſtât beaucoup d'inquiétude de cette avanture. Sans perdre ſon homme de vuë, il avertit les principaux Conjurez de l'accident qui lui étoit arrivé. L'alarme ſe répandit auſſi-tôt parmi eux, on fit pluſieurs reflexions ſur la legereté & l'inconſtance de cet homme, on craignit que la vue du péril qu'il faudroit partager, ou l'eſperance d'une groſſe récompenſe, ne

le rendissent infidele malgré toutes leurs précautions. Là-dessus ils resolurent de différer l'exécution de leurs desseins, & ils forcerent Pinto d'écrire à son Maître de remettre de son côté à faire éclater l'entreprise, qu'il eût
aët. l. 1. reçû de leurs nouvelles. Mais Pinto
g. 25. qui connoissoit bien de quelle impor-
x. al. 3. tance il est dans de pareilles affaires de
1. differer d'un seul jour, écrivit secretement au Prince de n'avoir aucun égard à sa lettre; que ce n'étoit qu'une terreur panique des Conjurez, & dont ils seroient revenus devant que le Courier fût arrivé à Villaviciosa.

En effet, voiant le lendemain que personne ne branloit, ils eurent honte d'avoir pris l'alarme si chaudement; & celui qui leur avoit causé cette inquiétude, leur aiant donné de nouvelles assûrances de la fidelité qu'il leur avoit promise, soit qu'il eût pris des sentimens plus genereux, ou par la crainte de s'embarquer mal-à-propos dans l'accusation de tant de gens de qualité, ils remirent l'execution au jour déterminé. Mais à peine étoient-ils sortis de cet embarras, qu'ils retomberent dans un autre, qui ne leur causa pas moins d'inquiétude.

Pinto

Pinto avoit pris la précaution de tenir toûjours plusieurs des Conjurez répandus dans le Palais, pour découvrir ce qui se passoit. Ils affectoient de se promener indifferemment comme des Courtisans oisifs, lorsque la veille de l'execution, qui devoit commencer par la mort de Vasconcellos, ils apperçûrent ce Ministre qui s'embarquoit sur le Tage. D'autres que des Conjurez n'y auroient seulement pas fait d'attention, parce qu'il étoit aisé de voir qu'il pouvoit passer de l'autre côté du fleuve pour plusieurs raisons, où ils n'avoient point de part. Cependant l'alarme se répandit aussi-tôt parmi eux, & ils se persuaderent que cet homme fin & habile, qui avoit des espions de tous côtez, avoit découvert quelque chose de la Conjuration. On ne douta point qu'il ne fût passé de l'autre côté du fleuve pour faire entrer dans la Ville quelques troupes qui étoient répandues dans les Villages voisins. Aussi-tôt l'image des supplices avec toutes les horreurs de la mort se présenta à l'esprit de plusieurs; la peur leur faisoit voir leurs maisons environnées d'Officiers de Justice pour les arrêter: déja quelques-uns songeoient à se sau-

ver en Afrique ou en Angleterre, pour ſe dérober. à la cruauté des Eſpagnols. Enfin, ils paſſerent une partie de la nuit dans ces agitations, & pour ainſi dire, entre la vie & la mort, lorſque ceux des Conjurez qui étoient reſtez ſur le Port pour obſerver ce qui ſe paſſeroit, vinrent leur apprendre que le Secretaire étoit rentré au bruit des hautbois, n'étant ſorti que pour une fête où il étoit convié. La joie ſuccéda parmi les Conjurez à leurs inquiétudes, & ils ſe retirerent après s'être aſſûrez que rien ne branloit dans le Palais; que tout le monde dormoit dans une profonde tranquillité, & qu'on n'y ſongeoit à rien moins qu'à ce qui s'y devoit paſſer le lendemain.

Souſa l. 3. c. 2. p. 55.

Nouveau danger qu'ils courent.

Il étoit fort tard, quand ils ſe ſeparerent, & de là au moment de l'exécution, il ne reſtoit que quelques heures de la nuit; & dans ce peu de tems il arriva encore un accident aux Conjurez, avant que la Conjuration eût pû éclater. Tant il eſt vrai que de pareilles entrepriſes ſont toûjours très-incertaines, & ſouvent fort perilleuſes, ſur tout quand la crainte des ſupplices ou l'eſperance des récompenſes peut faire des traitres & des infidelles. George

ge Mello, frere du Grand Veneur, logeoit ordinairement chez un de ses parens, qui demeuroit dans un faux-bourg éloigné de la ville. Ce Seigneur crût que comme il touchoit au moment que la Conjuration alloit éclater, son parent, qui étoit son ami depuis quelque tems, auroit lieu de se plaindre qu'il lui eût caché une affaire de cette importance, & où le bien commun de la Patrie l'intéressoit comme lui; qu'il l'engageroit aisément dans la Conspiration, & qu'il le meneroit avec lui au rendez-vous des Conjurez. Dans cette vûë, il monta à sa chambre au retour de l'Assemblée, & le tirant dans son cabinet, il lui fit part de toute l'entreprise, l'exhortant à se joindre à tant d'honnêtes gens, & à s'y porter comme un homme de sa qualité devoit faire, & en veritable Portugais. L'autre surpris d'une si étrange nouvelle, ne laissa pas d'affecter quelque démonstration de joie, de voir son païs prêt à recouvrer sa liberté. Il remercia Mello de la confiance dont il l'honoroit, & l'assûra qu'il se tiendroit heureux d'exposer sa vie, & de partager

Caët. l. 2. pag. 26.

quable, c'est que dans un si grand nombre composé de Prêtres, de Bourgeois & de Gentilshommes, qui étoient la plûpart animez par des interêts differens, il n'y en eut pas un qui manquât à sa parole & à la fidelité qu'il avoit promise. Chacun pressoit le moment de l'exécution, comme s'il avoit été le chef & l'auteur de l'entreprise, & que la Couronne dût être la récompense des périls où il s'exposoit. Plusieurs femmes même voulurent avoir part à la gloire de cette journée. L'Histoire conserve la memoire de Dona Philippe de Villenas, qui arma de ses propres mains ses deux fils; & après leur avoir donné leurs cuirasses: „ Allez, mes enfans, leur dit-„ elle, éteindre la tyrannie, & nous „ venger de nos ennemis; & soiez „ sûrs que si le succès ne répond pas „ à nos esperances, votre mere ne „ survivra pas un moment au mal„ heur de tant de gens de bien.

Caët. Passar. l. 1. p. 27.

Tout le monde étant armé, ils se rendirent au Palais par differens chemins, & la plûpart en litieres, afin de mieux cacher leur nombre & les armes qu'ils portoient. Ils se partage-

gerent en quatre bandes, comme on en étoit convenu, attendant avec bien de l'impatience que huit heures sonnassent, qui étoit le moment marqué pour l'exécution. Jamais le tems ne leur avoit paru si long. La crainte qu'on ne s'apperçût de leur grand nombre, & que l'heure extraordinaire où ils paroissoient au Palais, ne fît soupçonner au Secretaire quelque chose de leur dessein, leur causoit de cruelles inquiétudes. Enfin huit heures sonnérent, & Pinto aiant aussi-tôt tiré un coup de pistolet pour signal, comme on en étoit convenu, ils se virent en liberté d'agir.

Ils se pousserent en même tems brusquement, chacun du côté qui lui étoit assigné. Dom Michel d'Almeïda tomba avec sa bande sur la Garde Allemande, qui prise au dépourvû, la plûpart sans armes, fut bientôt défaite, sans avoir presque rendu de combat.

Ils s[e] renc[dent] maî[tres] du P[a]lais.

Le Grand Veneur, Mello son frere, & Dom Estevan d'Acugna chargerent la Compagnie Espagnole qui étoit en garde devant un endroit du Palais, qu'on appelloit le Fort. Ils

étoient suivis de la plûpart des Bourgeois qui avoient eu part à l'entreprise. Ils se jetterent avec beaucoup de courage l'epée à la main dans le Corps-de-garde, où les Espagnols s'étoient retranchez. Mais personne ne s'y distingua davantage qu'un Prêtre du Bourg d'Ajembuza. Il marchoit à la tête des Conjurez, tenant un Crucifix d'une main, & une épée de l'autre. Il animoit le peuple avec une voix terrible à mettre en pieces leurs ennemis. Au milieu de ses plus vives exhortations, il chargeoit lui même les Espagnols; tout fuioit devant lui: car paroissant armé d'un objet que la Religion nous apprend à révérer, personne n'osoit l'attaquer ni se défendre; ensorte qu'après quelque résistance l'Officier Espagnol avec ses soldats fut obligé de se rendre, & pour sauver sa vie, de crier comme les autres: Vive le Duc de Bragance Roi de Portugal.

Mort de Vasconcellos.

Pinto s'étant ouvert le chemin du Palais, se mit à la tête de ceux qui devoient attaquer l'appartement de Vasconcellos. Il marchoit avec tant de confiance & de résolution, que

que rencontrant un de ses amis, qui lui demanda en tremblant, où il alloit avec ce grand nombre de gens armez, & ce qu'il vouloit faire: „ Rien autre chose, lui dit-il, en soûriant, que de changer de Maître, „ & vous défaire d'un Tyran, pour „ vous donner un Roi légitime.

En entrant dans l'appartement du Secretaire, ils trouverent, au bas de l'escalier, Francisco Soarez d'Albergaria Lieutenant Civil *, qui ne faisoit que de sortir de chez lui. Ce Magistrat croiant d'abord que ce tumulte ne fût qu'une querelle particuliere, voulut interposer son autorité pour les faire retirer. Mais entendant crier de tous côtez, Vive le Duc de Bragance, il crût que son honneur & le devoir de la charge l'obligeoient de crier, Vive le Roi d'Espagne & de Portugal; ce qui lui coûta la vie: un des Conjurez lui tira un coup de pistolet, & se fit un mérite de le punir d'une fidelité qui commençoit à devenir criminelle.

* *Corrigidor de Civil.*

Antoine Correa, Premier Commis du Secretaire, accourut au bruit. Comme il étoit le Ministre ordinaire de ses cruautez, & que semblable à son Mai-

Maitre, il traitoit la Noblesse avec beaucoup de mépris, Dom Antoine de Menezès lui enfonça son poignard dans le sein. Mais ce coup ne suffit pas pour faire sentir à ce malheureux que son autorité étoit finie. Car ne pouvant comprendre qu'on osât s'attaquer à lui, & croiant qu'on l'avoit pris pour un autre, il se tourna fierement vers Menezès, & le regardant avec des yeux pleins de vengeance & de ressentiment: „ Quoi, tu oses me frapper, lui dit-il? A quoi l'autre ne répondit que par trois ou quatre coups redoublez qui le jetterent sur le carreau. Cependant ses blessures ne s'étant pas trouvées mortelles, il en réchappa pour perdre la vie quelque tems après d'une maniere plus honteuse par la main du Bourreau.

Sousa l. 3. c. 3.

Les Conjurez s'étant ainsi défaits de ce Commis qui les avoit arrêtez sur l'escalier, se presserent d'entier dans la Chambre du Secretaire. Il étoit alors avec Diego Garcez Palleia Capitaine d'Infanterie, qui voiant tant de monde armé & plein de fureur, se douta bien qu'on en vouloit à la vie de Vasconcellos. Quoiqu'il n'eût aucune obliga-

gation à ce Miniſtre, la ſeule generoſité le fit jetter l'épée à la main hors de la porte, pour en défendre l'entrée aux Conjurez, & lui donner le tems de ſe ſauver. Mais aiant été bleſſé au bras, & ne pouvant plus tenir ſon épée, accablé de la multitude, il ſe jetta par une fenêtre, & fut aſſez heureux pour ne ſe pas tuer.

Auſſi-tôt les Conjurez entrerent en foule dans la chambre du Secretaire. On le cherche par tout, on renverſe lits, tables : on enfonce les coffres pour le trouver ; chacun vouloit avoir l'honneur de lui donner le premier coup.

Cependant il ne paroiſſoit point, & les Conjurez étoient au deſeſpoir qu'il échappât à leur vengeance, lorſqu'une vieille Servante menacée de la mort, fit ſigne qu'il étoit caché dans une armoire ménagée dans l'épaiſſeur de la muraille, où il fut trouvé couvert de papiers.

La fraieur où le jetta la vûë d'une mort qu'il voioit préſente de tous côtez, l'empêcha de dire un ſeul mot. Don Rodrigo de Saa Grand Chambellan lui donna le premier un coup de piſtolet ; enſuite percé de pluſieurs coups d'épée, les Conjurez le jetterent

Souſa l. 3. c. 3. p. 565.

rent par la fenêtre en criant : „ Le „ Tyran est mort, Vive la liberté, & „ Dom Juan Roi de Portugal.

Le Peuple qui étoit accouru au Palais, poussa mille cris de joie, en le voiant précipiter, & répondit par de grandes acclamations aux Conjurez. Ensuite il se jetta avec fureur sur le corps de ce malheureux : chacun en le frappant crut venger l'injure publique, & donner les derniers coups à la tyrannie.

Portrait de Vasconcellos.

Telle fut la fin de Michel Vasconcellos, Portugais de naissance, mais ennemi juré de son païs, & tout Espagnol d'inclination. Il étoit né avec un genie admirable pour les affaires, habile, appliqué à son emploi, d'un travail inconcevable, & fécond à inventer de nouvelles manieres de tirer de l'argent du Peuple : par consequent impitoiable, infléxible, & dur jusques à la cruauté : sans parens, sans amis, sans égards, personne n'avoit de pouvoir sur son esprit ; insensible même aux plaisirs, & incapable d'être touché par les remors de sa conscience ; il avoit amassé des biens immenses dans l'exercice de sa Charge, dont une partie fut pillée, dans la chaleur

leur

leur de la sédition. Le peuple se fit justice lui-même, & se paia par ses mains des torts qu'il prétendoit avoir reçûs durant son Ministere.

Pinto sans perdre de tems, marcha pour se joindre aux autres Conjurez, qui devoient se rendre maîtres du Palais, & de la personne de la Vice-Reine. Il trouva que c'en étoit déja fait, & qu'ils avoient eu un pareil succès par tout. En effet, ceux qui étoient destinez à attaquer l'appartement de cette Princesse, s'étant présentez à la porte, & le Peuple furieux menaçant d'y mettre le feu, si elle ne faisoit ouvrir promptement, la Vice-Reine accompagnée de ses Filles-d'honneur & de l'Archevêque de Brague, se présenta à l'entrée de sa chambre, se flattant que sa présence appaiseroit la Noblesse, & feroit retenir le Peuple. J'avouë, Messieurs, leur dit-elle en s'avançant vers les principaux des Conjurez, „ que le Secretaire s'est „ attiré justement la haine du Peuple „ & votre indignation par la dureté „ & l'insolence de sa conduite. Sa „ mort vient de vous délivrer d'un „ Ministre odieux. Votre ressenti„ ment ne doit-il pas être satisfait?

Les Conjurez se saisissent de la Vice-Reine

„ Son-

„ Songez que ces mouvemens peuvent „ encore se donner à la haine publi- „ que contre le Secretaire. Mais si vous „ perseverez plus long-tems dans ce tu- „ multe, vous ne pourrez vous discul- „ per du crime de rebellion, & vous „ me mettrez moi-même hors d'état de „ pouvoir vous excuser auprès du Roi.

Dom Antoine de Menezés lui répondit, que tant de gens de qualité n'avoient pas pris les armes seulement pour ôter la vie à un miserable qui la devoit perdre par la main du Bourreau; qu'ils étoient assemblez pour rendre au Duc de Bragance une Couronne qui lui appartenoit legitimement, & qu'on avoit usurpée sur sa Maison; & qu'ils sacrifieroient tous leurs vies avec plaisir pour le remettre sur le Trône. Elle vouloit lui répondre, & interposer l'autorité du Roi. Mais d'Almeïda craignant qu'un plus long discours ne rallentît l'ardeur des Conjurez, l'interrompit brusquement, en lui disant: Que le Portugal ne reconnoissoit plus d'autre Roi que le Duc de Bragance; & en même tems tous les Conjurez crierent à l'envi: Vive Dom Juan Roi de Portugal.

La Vice-Reine voiant qu'ils ne gardoient

doient plus de mesure, crut trouver plus d'obéïssance dans la Ville, & que sa présence imposeroit davantage au Peuple & aux Bourgeois, quand ils ne seroient plus soûtenus des Conjurez. Mais comme elle vouloit décendre, Don Carlos Norogna la supplia de se retirer dans son appartement, l'assûrant qu'elle y seroit servie avec autant de respect, que si elle commandoit encore dans le Roiaume, & qu'il n'étoit pas à propos d'exposer une grande Princesse aux insultes du Peuple encore en mouvement, & plein de chaleur pour sa liberté. Elle comprit aisément par ces paroles qu'elle étoit prisonniere. Outrée de dépit, elle lui demanda avec hauteur: „ Eh; „ que me peut faire le Peuple? A quoi Norogna lui répondit avec beaucoup d'emportement: „ Rien autre „ chose, Madame, que de jetter vo- „ tre Altesse par les fenêtres.

Sousa, 3. c. 3. 567.

L'Archevêque de Brague ne put entendre Norogna sans fremir de colere; il arracha l'épée à un Soldat qui se trouva auprès de lui; & plein de fureur, voulant se jetter au travers des Conjurez pour venger la Vice-Reine, il alloit se faire tuër, lorsque Don

De bell. Lusit. l. 1. p. 1

Mi-

Michel d'Almeïda l'embrassant, le conjura de songer au peril où il s'exposoit; & le tirant par force à l'écart, il lui dit que sa vie ne tenoit à rien, & qu'il avoit eu bien de la peine à l'obtenir des Conjurez, à qui sa personne étoit assez odieuse, sans qu'il les aigrit davantage par une bravoure inutile & peu convenable à un homme de son caractere. Il fut donc obligé de se retirer, & même de dissimuler toute sa colere, dans l'esperance que le tems lui fourniroit une occasion favorable pour faire éclater sa vengeance contre Norogna, & son attachement pour les interêts de l'Espagne.

On s'assûre des Espagnols.

Le reste des Conjurez s'assûra des Espagnols qui étoient dans le Palais ou dans la Ville. Ils arrêterent le Marquis de Puëbla Major-dome de la Vice-Reine & frere aîné du Marquis de Leganez, Don Didace Cardenas Mestre de Camp General, Don Fernand de Castro Intendant de Marine, le Marquis de Bainetto Italien Grand Ecuier de la Vice-Reine, & quelques Officiers de Marine qui étoient dans le Port. Cela se passa avec autant de tranquillité, que s'ils avoient été arrêtez par un ordre du Roi d'Espagne.

Per-

Personne ne branla pour les secourir, & eux-mêmes n'étoient gueres en état de se défendre, aiant été arrêtez la plûpart dans le lit.

Ensuite Antoine de Saldaigne à la tête de ses amis & d'une foule de Peuple dont il étoit suivi, monta à la Chambre Souveraine de *Relation*. Il exposa à la Compagnie le bonheur du Portugal, qui avoit recouvré son Roi legitime; que la tyrannie venoit d'être détruite, & que les loix si long-tems méprisées alloient reprendre leur ancienne vigueur sous un Prince si sage & si juste. Son discours fut reçû avec un applaudissement general. On n'y répondit que par de vives acclamations en faveur du nouveau Prince. Et Gonzalez de Sousa de Macedo premier Présidént de cette Cour Souveraine, & pere de l'Historien que nous avons consulté, prononça aussi-tôt ses Arrêts au nom de Don Juan Roi de Portugal.

La revolution est approuvée d'un Conseil Souverain.

Pendant qu'Antoine de Saldaigne disposoit la Chambre de *Relation* à reconnoitre le Duc de Bragance pour Roi, Don Gaston Coutinho tiroit des prisons tous ceux que la dureté des Ministres d'Espagne y tenoit enfer-

fermez. Ces pauvres gens, passant tout d'un coup d'un affreux cachot & de la crainte continuelle d'une mort prochaine, au plaisir de trouver leur liberté dans celle de leur Païs, touchez de sentimens de reconnoissance, & agitez de la peur qu'ils avoient de retomber dans leurs chaînes, composérent comme une nouvelle Compagnie de Conjurez, qui n'eut pas moins d'ardeur pour affermir le Trône du Duc de Bragance, que le Corps de Noblesse qui en avoit formé le premier dessein.

La Forteresse de Lisbonne se rend aux Conjurez.

Au milieu de la joie que causoit aux Conjurez le succès favorable de l'entreprise, Pinto avec les principaux n'etoit pas sans inquiétude. Les Espagnols étoient encore dans la Citadelle, d'où ils pouvoient foudroier la Ville, & faire repentir le Peuple d'une joie inconsidérée. C'étoit d'ailleurs une porte assûrée au Roi d'Espagne pour rentrer dans la Ville, & y rétablir son autorité. Ainsi croiant n'avoir rien fait, tant qu'ils ne seroient pas maîtres de cette Place, ils allerent trouver la Vice-Reine, à laquelle ils demanderent un ordre pour le Gouverneur, afin qu'il la remit entre leurs mains.

Elle

Elle rejetta bien loin cette propoſition, & leur reprochant leur rebellion, elle leur demanda avec indignation, s'ils vouloient auſſi la rendre complice. D'Almada irrité de ſon refus, plein de feu, & la colere dans les yeux, jura que ſi elle ne ſignoit promptement l'ordre qu'on lui demandoit, il alloit ſur le champ poignarder tous les Eſpagnols qui étoient arrêtez. La Princeſſe effrayée de l'emportement de cet homme, & craignant pour la vie de tant de gens de qualité, crut que le Gouverneur ſçavoit trop bien ſon devoir, pour déferer à un ordre, qu'il devineroit aiſément avoir été éxtorqué par violence. Ainſi elle ſigna cet ordre. Mais il eut un autre effet qu'elle ne penſoit. Le Gouverneur Eſpagnol Dom Louis Delcampo, homme de peu de réſolution, voyant à la porte de la Citadelle tous les Conjurez en armes, ſuivis d'une foule de peuple, qui menaçoit de le mettre en pieces avec toute ſa Garniſon, s'il ne ſe rendoit à l'inſtant, ſe trouva fort heureux de ſortir à ſi bon marché, & avec un titre apparent qui couvroit ſa lâcheté. Il rendit la Citadelle. Les Conjurez aſſurez de tous côtez, dépêche-

rent aussi-tôt Mendoze & le Gra
Veneur au Duc de Bragance pour
porter ces heureuses nouvelles,
l'assurer de la part de toute la Vil
qu'il ne manquoit plus au bonh
du Peuple que la presence de son R

Ce n'est pas que sa presence fût ég
lement souhaitée de tout le mon
Les Grands du Roiaume ne voioi
son élevation qu'avec une secrette
lousie; & ceux de la Noblesse qui n
voient point eu de part à la conju
tion, observoient un silence qui m
quoit leur incertitude. Il y en av
même qui s'avançoient jusqu'à di
qu'il n'étoit pas sûr que ce Prince vo
lût avoüer une action aussi hardie,
qui auroit infailliblement des suites t
ribles. Les creatures des Espagn
sur tout étoient dans une conster
tion étrange; ils n'osoient paroît
de peur de s'attirer le Peuple enco
tout furieux de sa nouvelle libert
chacun se tenoit renfermé chez soi,
attendant que le tems lui apprît
qu'ils devoient craindre, ou espe
des desseins du Duc de Bragance.

Ils appellent l'Archevêque de

Mais ses amis qui étoient bien i
struits de ses intentions, marchoi
toujours leur chemin. Ils s'assemb
re

rent au Palais, pour donner quelques ordres, en attendant l'arrivée du Roi. Ils déclarerent unanimement l'Archevêque de Lisbonne Préſident du Conſeil, & Lieutenant General pour le Roi. Il s'en défendit d'abord, remontrant que l'état préſent de la Ville & de tout le Roiaume demandoit plûtôt un General, qu'un homme de ſon caractere. Enfin, faiſant ſemblant de ſe rendre aux prieres de ſes amis, il convint de ſe charger de ſigner les ordres, pourvû qu'on lui donnât l'Archevêque de Brague pour Collegue dans l'expedition des affaires & des depêches qu'il falloit faire avant l'arrivée du Roi.

Brague dans leurs Conſeils.

Par là ce Prélat fin & habile eſperoit, ſous prétexte de partager avec lui l'autorité, le rendre complice, & par conſequent criminel envers les Eſpagnols, s'il acceptoit la qualité de Gouverneur, de laquelle, après tout, il ne lui auroit jamais laiſſé que le titre; ou s'il la refuſoit, le perdre auprès du Prince, & le rendre odieux à ſes Peuples mêmes, & à tout le Portugal, comme un ennemi déclaré de tout le Roiaume.

L'Archevêque de Brague ſentit bien

Ils établiſſent

un nouveau Conseil.

le piége qu'on lui tendoit : mais comme il étoit dévoüé au parti des Espagnols par l'attachement qu'il avoit pour la Vice-Reine, il refusa hautement de prendre aucune part au Gouvernement. Ainsi l'Archevêque de Lisbonne s'en trouva chargé seul, & on lui donna pour Conseillers d'État Dom Michel d'Almeida, Pierre Mendoze, & Dom Antoine d'Almada.

Un des premiers soins du Gouverneur fût de se rendre maître de trois grands Galions Espagnols qui étoient dans le Port de Lisbonne. On arma quelques barques, où toute la Jeunesse de la Ville se jetta, dans l'impatience de se signaler : mais on trouva ces vaisseaux sans resistance, les Officiers & la plûpart des Soldats aiant été arrêtez dans la Ville, dans le tems que la Conjuration éclata.

Le Duc est reconnu Roi.

Il dépêcha le soir du même jour des Couriers dans toutes les Provinces, pour inviter les Peuples à rendre graces à Dieu de ce qu'ils avoient recouvré leur liberté, avec ordre à tous les Magistrats des Villes de faire proclamer le Duc de Bragance Roi de Portugal, & de s'assurer de tous les Espagnols qu'on pourroit trouver. Ensuite il fit preparer

parer toutes choses dans Lisbonne pour recevoir magnifiquement le nouveau Prince qu'on attendoit à tous momens. L'Archevêque fit entendre à la Vice-Reine, qu'il étoit à propos qu'elle se retirât du Palais pour faire place au Roi & à toute sa Maison. Il lui fit préparer un appartement dans la Maison Roiale de Xabregas, qui étoit dans une extrémité de la Ville. La Princesse sortit du Palais, aussi-tôt qu'elle eut appris les intentions de l'Archevêque, mais d'un air fier & sans dire un seul mot, elle traversa toute la Ville pour s'y rendre. Ce n'étoit plus cette foule de Courtisans, qui l'accompagnoient ordinairement: à peine avoit elle quelques Domestiques; & le seul Archevêque de Brague, toujours constant dans son attachement, lui en donna des marques publiques, dans un tems qu'elles n'étoient pas sans danger pour sa vie.

Cependant le Duc de Bragance souffroit de cruelles agitations dans l'incertitude de sa destinée: tout ce que l'esperance la plus flatteuse à d'agréable, & tout ce que la crainte la plus cruelle a de terrible, lui passoit tour à tour dans l'esprit; l'éloignement

de Villaviciosa qui est à trente lieuës de Lisbonne, l'empêchoit d'en apprendre des nouvelles aussi-tôt qu'il eût bien souhaité. Tout ce qu'il sçavoit, c'est que dans ce moment on y décidoit de sa vie & de sa fortune. Il avoit résolu d'abord, comme nous avons dit, de faire soûlever le même jour toutes les Villes de ses dépendances: mais il trouva plus à propos d'attendre des nouvelles de Lisbonne, afin de prendre son parti conformément à ce qui se seroit passé dans cette Ville. Il lui restoit le Roiaume des Algarves, & la Ville & la Citadelle d'Elüas, où il pouvoit se retirer, si le succès n'étoit pas favorable dans la Capitale; & il crut même pouvoir encore se défendre d'avoir eu part à la Conjuration, dans un tems sur tout où les Espagnols consentiroient aisément qu'il voulût bien être innocent.

Il avoit envoié plusieurs Couriers sur la route de Lisbonne; & quoiqu'il attendît des nouvelles à toutes les heures, il avoit déja passé toute la journée & une partie de la nuit dans ces agitations; lorsqu'enfin Mendoze & Mello aiant fait une extrême diligence, arriverent à Villaviciosa. Ils se jet-

jetterent d'abord aux pieds du Prince, & par cette action respectueuse & la joye qui brilloit sur leur visage, ils lui apprirent encore mieux que par leurs paroles, qu'il étoit Roi de Portugal.

Ils vouloient lui rendre un compte exact du succès de l'entreprise. Mais le Prince sans leur donner le tems d'entrer dans le détail de cette affaire, les conduisit lui-même avec empressement dans l'appartement de la Duchesse. Ces deux Seigneurs la saluërent avec le même respect que si elle eût été déja sur le Trône; ils l'assûrerent de tous les vœux de ses Sujets, & pour lui marquer qu'ils la reconnoissoient pour leur Souveraine, ils la traiterent toujours de Majesté; ce qui lui devoit être d'autant plus agréable, que l'on ne se servoit auparavant que du mot d'Altesse pour les Rois de Portugal.

On peut juger de la joye du Prince & de cette Princesse par les cruelles inquiétudes dont ils sortoient, & par la grandeur de la fortune où ils se trouvoient heureusement élevez. Tout le Château retentit alors de cris de joie; la nouvelle se répandit en un moment aux environs. Le même jour, il fut proclamé Roi de Portugal dans toutes

les Villes de ses dépendances. Alphonse de Mello en fit faire autant dans la Ville d'Eluas. Chacun accourut en foule rendre ses devoirs au nouveau Roi : & peut-être que ces premiers hommages, quoique rendus confusément, ne toucherent pas moins l'ame de ce Prince, que ceux qu'il reçut quelque tems après dans un jour de cérémonie.

Ce Prince se rend à Lisbonne.

L'Archevêque Regent dépêchoit couriers sur couriers au Duc de Bragance pour lui répresenter de quelle importance étoit sa présence à Lisbonne. Son dernier Courier le trouva le Lundi à moitié chemin dans la plaine de Montemor, où pour couvrir sa marche, ce Prince timide feignoit de chasser à l'oiseau. Mais il n'eut pas plûtôt ouvert le paquet du Regent, qu'il prit la poste pour se rendre à Aldegalegue, dont il étoit éloigné de dix lieuës ; & y ayant trouvé une barque avec deux Pêcheurs, il se jetta dedans, & se fit conduire à Lisbonne, en traversant le Tage, qui en cet endroit a trois lieuës de largeur. D'Ablancourt Envoyé du feu Roi en Portugal rapporte dans ses Mémoires, que ce Prince aborda à la place du Palais,

qui

qui eſt un quarré long, fort ſpacieux, fermé d'un côté de trois cours du Palais de l'Alfardegue & de quelques maiſons particulieres, & de l'autre du Tage qui n'en eſt ſéparé que par un mur d'appuy fait en forme de terraſſe: que cette grande place étoit remplie d'une infinité de perſonnes de toutes conditions, qui attendoient depuis deux jours leur Prince, les yeux toujours tournez vers Aldegalegue; mais que pas un, dit cet Ecrivain, ne conjecturoit en voiant aborder cette barque de Pêcheur qu'elle portoit le Roi; qu'il ne fut point connu d'abord de tout ce peuple qui occupoit la place; qu'il paſſa au travers de la foule comme un Particulier, & que ce ne fut qu'après être monté ſur un eſpece d'échafaut où on avoit placé ſon Trône, qu'il fut ſalué & proclamé Roi avec une joye infinie de tous les Portugais.

Le ſoir il y eut des feux d'artifices diſpoſez dans toutes les places publiques. Les Bourgeois en particulier en avoient fait chacun devant leurs maiſons, toutes les fênetres brillerent pendant toute la nuit d'un nombre infini de flambeaux & de bougies, il ſembloit que toute la Ville fût en feu;

ce qui fit dire à un Espagnol, que ce Prince étoit bien heureux qu'un si beau Roiaume ne lui coutât qu'un feu de joye.

Soulevement général du Roiaume

En effet, un soulevement general de tout le Roiaume suivit incontinent celui de Lisbonne. Il sembloit qu'à l'exemple de cette Capitale, chaque Ville eût une conspiration toute prête à faire éclater, tant cette révolution fut prompte & generale. Il arrivoit tous les jours des Couriers au Roi, pour lui apprendre que les Villes & les Provinces entieres avoient chassé les Espagnols pour se mettre sous son obéïssance. Les Gouverneurs de Places ne furent pas plus fermes que celui de la Citadelle de Lisbonne; & soit qu'ils n'eussent pas assez de Troupes pour contenir le Peuple, ou qu'ils manquassent de courage ou de munitions, ils sortirent honteusement, la plûpart sans se faire tirer un coup de mousquet: chacun d'eux craignoit pour soi le même traitement que celui de Vasconcellos; rien ne leur paroissoit si terrible que le Peuple en fureur. Ainsi on peut dire, qu'ils s'enfuirent de Portugal avec la même precipitation, que des Criminels qui échappent

chappent de leurs priſons, ſans qu'il reſtât dans tout le Roiaume un ſeul Eſpagnol qui ne fût arrêté, & tout cela en moins de quinze jours.

Il n'y eut que Dom Fernand de la Cuéva Gouverneur de la Citadelle de Saint Joam à l'embouchure du Tage, qui parut vouloir tenir contre cette révolution generale, & conſerver ſa Place au Roi ſon Maitre. Sa Garniſon n'étoit compoſée que d'Eſpagnols, commandez par de braves Officiers, qui firent une vigoureuſe réſiſtance aux premieres approches des Portugais. Il fallut ſe réſoudre à l'aſſiéger dans les formes; on fit venir du canon de Lisbonne, la tranchée fut ouverte, & pouſſée juſqu'à la contreſcarpe, nonobſtant le feu continuel & les ſorties fréquentes que faiſoient les Aſſiegez. Mais comme la voye de la négociation eſt toujours la plus ſûre, & ſouvent la plus courte, le Roi fit faire des propoſitions ſi avantageuſes au Gouverneur, qu'il n'eut pas la force d'y réſiſter. Il fut éblouïi des ſommes conſiderables qu'on lui offrit, jointes à une Commanderie de l'Ordre de Chriſt, dont ce Prince l'aſſura. Il fit ſon traité, & rendit la Citadelle, ſous prétexte qu'il

n'avoit pas de troupes suffisantes pour la défendre, malgré cependant les principaux Officiers de sa garnison, qui refuserent de signer la capitulation.

Le Roi jugea à propos de ne differer pas davantage à se faire couronner, afin de consacrer sa Royauté, & de rendre sa personne plus auguste à ses Peuples. La cérémonie s'en fit le 15. Decembre avec toute la magnificence possible. Le Duc d'Aveïro, le Marquis de Villareal, le Duc de Camine son fils, le Comte de Monsano, & tous les autres Grands du Roiaume s'y trouverent. L'Archevêque de Lisbonne à la tête de son Clergé, & accompagné de plusieurs Evêques, le reçut à la porte de la Cathedrale, & il fut reconnu solemnellement pour Roi de Portugal, par tous les États du Roiaume, qui lui préterent le serment de fidelité.

ouronnement Don au.

Peu de jours après, la Reine arriva à Lisbonne avec une suite nombreuse. Toute la Cour sortit bien loin au-devant d'elle : les Officiers qui étoient nommez pour composer sa Maison, s'étoient déja rendus auprès d'elle ; le Roi même sortit de Lisbonne pour la recevoir. Ce Prince n'oublia rien de

tou-

toutes les magnificences, qui étoient convenables à ſa nouvelle dignité, & qui pouvoient lui faire croire, qu'il étoit perſuadé qu'elle n'avoit pas peu contribué à lui mettre la Couronne ſur la tête. On remarqua que dans ce changement de fortune, le perſonnage de Reine ne lui coûta rien, & qu'elle ſoûtint ſa nouvelle dignité avec tant de grace & de majeſté, qu'elle ſembloit être née ſur le Trône.

Tel fut le ſuccès de cette entrepriſe, qu'on peut dire qui fut un miracle du ſecret, ſoit que l'on conſidere le grand nombre, ou les diverſes qualitez des perſonnes à qui il fut confié. Mais ce fut une ſuite naturelle des ſentimens d'averſion que chacun d'eux avoit conçus depuis long-tems contre le Gouvernement Eſpagnol: ſentimens que les guerres frequentes que ces Peuples comme voiſins ont toujours euës entre eux, firent naitre dès le commencement de cette Monarchie, que la concurrence dans la découverte des Indes, & de fréquens démêlez dans le commerce, avoient fort augmentez, & qui étoient dégenerez dans une haine violente, depuis que les Portugais avoient été ſou-

... la Ca
... bien-tôt p
... Le Mi
... touche, il f
... prevenir.
... avoit pas besoi
... etoit assez emb
... les armes
... ; & sur
... Catalogne etoit
... & lui causo
...

... sçavoit la nouv
... qui l'igno
... hazarder de l
... du Ministre,
... aisément a
... chargez de ce soin.
... trop de
... avantage, & le C
... quelqu'u
... d'en fai
... fut plu
... lui-
... commencer
... comme il
... il
... maniere si fi
... la
... Sire,

„ dit-il en l'abordant avec un visage „ ouvert & plein de confiance, je vous „ apporte une heureuse nouvelle. Vo- „ tre Majesté vient de gagner un grand „ Duché & plusieurs belles Terres. „ Et comment, Comte, lui dit le „ Roi tout surpris? C'est, répondit „ ce Ministre, que la tête a tourné „ au Duc de Bragance; il s'est laissé „ séduire par une populace qui l'a „ proclamé Roi de Portugal: voilà „ tous ses biens confisquez; il n'y a „ qu'à les réünir à votre Domaine, „ & par l'extinction de cette Mai- „ son, Votre Majesté regnera désor- „ mais sans inquiétude dans ce Ro- „ iaume.

Quelque foible que fût ce Prince, il ne fut pas tellement ébloüi de ces espe-rances magnifiques, qu'il ne comprît bien que cela ne seroit pas si aisé. Mais comme il n'osoit plus voir que par les yeux de son Ministre, il se con-tenta de lui dire qu'il falloit travailler à éteindre une Rebellion qui pouvoit avoir des suites dangereuses.

Don Juan fi confir-mer for électioi

En effet, le Roi de Portugal ne né-gligeoit rien de ce qui pouvoit l'affer-mir dans sa nouvelle grandeur. En arrivant à Lisbonne, il avoit nommé aussi-

par les Etats. auſſi-tôt pour toutes les Places frontieres des Gouverneurs, gens fideles & pleins de valeur & d'experience, qui partirent inceſſamment, & allerent ſe jetter chacun dans ſon Gouvernement, avec ce qu'ils pûrent ramaſſer de gens de Guerre, & travaillerent avec toute la diligence poſſible à mettre leurs Places en état de défenſe. Il délivra en même tems quantité de Commiſſions pour lever des Troupes; & immediatement après ſon Couronnement, il convoqua les Etats du Roiaume. Il y fit examiner ſes droits à la Couronne, pour ne laiſſer aucun ſcrupule dans l'eſprit des Portugais, & par un acte ſolemnel il fut reconnu pour véritable & légitime Roi de Portugal, comme deſcendant par la Princeſſe ſa mere de l'Infant Edoüard, fils du Roi Emanuël, à l'excluſion du Roi d'Eſpagne, qui ne ſortoit de ce Roi que par une fille, qui par les loix fondamentales du Roiaume étoit excluë de la Couronne, aiant épouſé un Prince étranger.

Le 28. Janv. 1641.

Souſa p. 582.

Il déclara dans l'Aſſemblée generale des Etats, qu'il ſe contentoit de ſes biens de patrimoine pour l'entretien de ſa Maiſon, & qu'il reſervoit tout le Do-

Domaine Roial pour les neceſſitez du Roiaume ; & afin de faire goûter aux Peuples la douceur de ſon Gouvernement, il abolit tous les impôts dont les Eſpagnols les avoient accablez.

Il remplit les Charges de l'Etat & les Emplois les plus conſiderables, de ceux des Conjurez qui en étoient plus capables, & qui avoient marqué plus d'ardeur pour ſon élevation. Pinto n'eut point de part à cette promotion ; le Prince ne crut pas ſon autorité encore aſſez établie pour faire paſſer un de ſes Domeſtiques d'une naiſſance médiocre, dans une grande Charge : il n'en eut pas cependant moins d'autorité ſur l'eſprit du Roi & dans tout le Roiaume ; & l'on peut dire que ſans être Miniſtre ni Secretaire d'Etat en titre, il en faiſoit toutes les fonctions, par la confiance étroite que ſon Maitre avoit en lui.

Remplit les charges.

Aiant mis tout l'ordre qu'on pouvoit deſirer dans le dedans du Roiaume, il donna tous ſes ſoins à s'unir étroitement avec les ennemis du Roi d'Eſpagne, & même à lui en ſuſciter de nouveaux ; & il tâcha d'inſinuer au Duc de Medina-Sidonia ſon beau-frere & Gouverneur de l'Andalouſie, le

Tâche de faire ſoulever le Duc de Medina-Sidonia.

le dessein de se rendre indépendant dans son Gouvernement, & de s'en faire à son exemple le Souverain. Le Marquis Daïamonté Seigneur Espagnol, parent de la Reine de Portugal, se chargea de cette négociation, dont nous verrons le succès dans la suite de ce discours.

Fait des alliances avec les Princes Etrangers.

Le nouveau Roi de Portugal dépêcha ensuite des Ambassadeurs dans toutes les Cours de l'Europe, pour s'y faire reconnoitre. Il fit une Ligue offensive & défensive avec les Hollandois & les Catalans. Il se trouvoit assuré de la protection de la France. Le Roi d'Espagne même montra sa foiblesse: car il n'entreprit rien de considérable sur les frontieres de Portugal pendant toute la Campagne, apparemment parce que la révolte de la Catalogne occupoit toutes ses forces. Ce qu'il entreprit même, ne lui réüssit pas, & ses troupes eurent toujours du désavantage. Quelque tems après, on apprit que Goa, & tout ce qui reconnoît la domination Portugaise, soit dans les Indes, ou dans l'Afrique & le Perou, avoient suivi la révolution generale du Roiaume. De sorte que tout sembloit promettre au Roi de Por-

Sousa l. 3. c. 3.

Portugal une ſuite d'heureux ſuccès, & un regne toujours tranquille au dedans, & victorieux au dehors: lorſqu'il étoit ſur le point de perdre le Sceptre & la vie, par une déteſtable conſpiration qui s'étoit formée ſourdement dans Liſbonne, & au milieu même de la Cour de ce Prince. *Souſa Luſit. l. 3. c. 7. pag. 627.*

L'Archevêque de Brague étoit, comme nous avons dit, tout dévoué à la Cour d'Eſpagne, dont il étoit un des Miniſtres dans le Portugal. Il voioit bien qu'il n'y avoit point de rétabliſſement à eſperer pour lui que dans le rétabliſſement du Gouvernement Eſpagnol: il craignoit même que le Roi, qui ſembloit avoir eu quelques égards pour ſon caractere, en ne le faiſant pas arrêter, comme les autres Miniſtres des Eſpagnols, ne s'y déterminât enfin, quand ſon autorité ſeroit entierement établie. Mais ce qui étoit plus capable que tout cela de lui faire entreprendre quelque choſe de conſiderable, c'étoit ſon attachement pour la Vice-Reine. Il ne voioit cette Princeſſe en priſon, & dans des lieux ſur-tout où il lui ſembloit qu'elle devoit regner, qu'avec un veritable deſ-

Conjuration de l'Archevêque de Brague. *Caët. l. 2.*

sespoir; & ce qui avoit particulierement aigri son ressentiment, c'est qu'on lui avoit défendu de la voir, & à toutes les personnes de qualité qui avoient permission d'aller chez elle, depuis qu'on s'étoit apperçu qu'elle se servoit de la liberté que le Roi lui avoit laissée, pour inspirer des sentimens de revolte à tous les Portugais qui l'approchoient. Cette conduite lui parut tyrannique & insupportable: il lui sembloit à tous momens que cette Princesse lui demandoit sa liberté, pour prix de toutes les graces qu'elle lui avoit faites. Le souvenir de ses bontez allumoit sa colere, & le fit résoudre à tout emploier pour satisfaire à sa reconnoissance, & pour la venger de ses ennemis. Mais comme il étoit bien difficile de surprendre ou de corrômpre les Gardes que le Roi lui avoit donnez, il résolut d'aller droit à la source, & par la mort du Roi même, rendre à cette Princesse & sa liberté & sa premiere autorité.

S'étant affermi dans ce dessein, il s'appliqua à trouver tous les moïens qui pouvoient faire réussir le plus promptement son projet, se doutant bien qu'on ne lui laisseroit pas long-

tems

tems la Charge de Préſident du Palais, & qu'il ſeroit contraint de ſe retirer à Brague. Il jugea bien d'abord qu'il falloit prendre une autre route que celle que le Roi venoit de tenir: qu'il n'auroit jamais le Peuple de ſon parti, à cauſe de la haine qu'il portoit aux Eſpagnols; que d'un autre côté l'élevation du Roi étant l'ouvrage de la Nobleſſe, elle n'entreroit pas dans cette Conſpiration, dans laquelle elle ne pouvoit trouver aucun avantage. Il vit bien qu'elle ne pouvoit réüſſir que du côté des Grands, dont la plûpart, bien loin d'avoir contribué à la révolution préſente, ſouffroient impatiemment l'élevation de la Maiſon de Bragance. Ainſi, après s'être aſſuré de la protection du Miniſtre d'Eſpagne, il jetta les yeux ſur le Marquis de Villareal.

Le Pré lat me le Mar quis de Villar à la têt de ſon parti.

Il fit comprendre à ce Prince, que le nouveau Roi étant un eſprit timide & défiant, chercheroit toujours les moiens d'abaiſſer ſa Maiſon, de peur de laiſſer à ſon Succeſſeur des ennemis redoutables dans des Sujets trop puiſſans; que lui & le Duc d'Aveïro, tous deux du Sang Roial de Portugal, étoient éloignez des Emplois, pen-

pendant que toutes les Charges de l'Etat & les Dignitez du Roiaume devenoient la récompense d'une troupe de Séditieux ; que tous les gens de bien voioient avec douleur le mépris qu'on faisoit de sa personne : qu'il alloit languir dans une indigne oisiveté au fond de sa Province ; qu'il songeât qu'il étoit trop grand par sa naissance & ses grands biens, pour être Sujet d'un si petit Roi ; & qu'il venoit de perdre un Maitre dans la personne du Roi d'Espagne, qui pouvoit seul lui donner des Emplois conformes à sa naissance, par le nombre considerable de Roiaumes, & de Gouvernemens où il avoit à pourvoir.

Voiant que ses discours faisoient impression sur l'esprit de ce Prince, il lui dit, qu'il avoit ordre de la Cour d'Espagne de lui promettre la Viceroiauté de Portugal pour recompense de sa fidelité. Ce n'étoit pourtant pas l'intention de l'Archevêque ; il vouloit uniquement la liberté & le rétablissement de la Princesse de Mantouë. Mais il falloit interesser le Marquis de Villareal par les motifs les plus puissans. Ces considerations que l'Archevêque sçut lui remettre de plusieurs manieres

nieres devant les yeux, le firent consentir à se mettre à la tête de cette affaire avec le Duc de Camine son fils.

L'Archevêque s'étant bien assuré de ces deux Princes, engagea aussi le Grand Inquisiteur, son ami particulier. Cet homme étoit d'autant plus important au dessein de l'Archevêque, qu'il étoit sûr, en l'engageant, d'y faire entrer tous les Officiers de l'Inquisition, nation souvent plus formidable aux gens de bien qu'aux scelerats, & qui peut beaucoup parmi les Portugais. Il le prit par des motifs de conscience, le faisant souvenir du serment de fidelité qu'ils avoient fait au Roi d'Espagne, & qu'ils ne devoient pas violer en faveur d'un Rebelle; peut-être aussi par des vûës fort interessantes, en lui faisant envisager qu'ils ne pouvoient ni l'un ni l'autre esperer de conserver longtems leurs Charges, sous un Prince qui aimoit à remplir tous les Emplois de gens qui lui fussent dévoüez.

Le Grand Inquisiteur entre dans cette Cabale.

Il passa plusieurs mois à faire beaucoup d'autres Conjurez. Les principaux furent le Commissaire de la Cruzade, le Comte d'Armamar neveu de l'Archevêque, le Comte de Ballerais, Dom Augustin Emanuël, Antoine

Noms des principaux Conjurez.

Cor-

Correa, ce Commis de Vasconcellos, à qui Menezez donna quelques coups de poignard quand la Conjuration éclata, Laurent Pidez Carvalho Garde du Trésor Roial, tous créatures des Espagnols, à qui ils devoient leurs Charges & leur fortune, & qui n'en esperoient la conservation ou le rétablissement que par le retour de la domination des Castillans.

Les Juifs se joignent à l'Archevêque.

Les Juifs mêmes qu'on sçait être en grand nombre à Lisbonne, & qui y vivent en s'accommodant au dehors de la Religion Chrétienne, eurent part à ce dessein. Le Roi venoit de refuser des sommes considerables, qu'ils lui avoient offertes pour faire cesser les poursuites de l'Inquisition, & pour obtenir la permission de professer publiquement leur Religion. L'Archevêque se servit habilement du ressentiment où ils étoient de ce refus, pour les engager dans son entreprise. Il s'aboucha avec les principaux, qui étoient au desespoir de s'être déclarez mal-à-propos, & qui se voioient par là exposez à toute la cruauté de l'Inquisition.

Ce Prélat habile fit servir leur frayeur à ses desseins; il les assura de sa pro-

protection auprès du Grand Inquisiteur, qu'on sçavoit bien qu'il n'agissoit que par ses mouvemens: ensuite il leur fit craindre d'être chassez de tout le Portugal par un Prince qui affectoit une grande Catholicité; & en même tems il leur promit au nom du Roi d'Espagne la liberté de conscience, & d'une Synagogue dans le Roiaume, s'ils pouvoient contribuer à y rétablir son autorité.

La passion de cet Archevêque étoit si violente, qu'il n'eut point de honte d'emprunter le secours des ennemis de JESUS-CHRIST pour chasser du Trône son Roi legitime. Ce fut peut-être la premiere fois que l'on vit l'Inquisition agir de concert avec la Synagogue.

Mesures que prennent les Conjurez.

Les Conjurez après plusieurs projets differens, s'arrêterent enfin à celui-ci, qui étoit le sentiment de l'Archevêque, & qu'il avoit concerté avec le premier Ministre d'Espagne: que les Juifs mettroient le feu la nuit du 5. Août aux quatre coins du Palais, & en même tems à plusieurs maisons de la Ville, afin d'occuper le Peuple chacun dans son quartier: que les Conjurez se jetteroient dans le Palais, sous prétexte

[illegible] contre l'incen- [illegible] du trouble & de [illegible] néceſſairement [illegible] ils s'approche- [illegible] poignarderoient; [illegible] s'aſſureroit de [illegible] ſes enfans, pour [illegible] avoit fait de la [illegible] pour faire ren- [illegible] auroit en mê- [illegible] prêts avec beau- [illegible] pour mettre le [illegible] l'Archevêque & [illegible] avec tous ſes Of- [illegible] la Ville pour [illegible] & l'empêcher de [illegible] de l'In- [illegible] que le Marquis de Vil- [illegible] Gouvernement de [illegible] ordres d'Eſ- [illegible]

Comme [illegible] ſûrs, que le Peuple [illegible] en leur [illegible] de Troupes pour ſoutenir [illegible]. Ils con- vinrent qu'il [illegible] le Comte-Duc à envoyer une [illegible] conſiderable ſur les Côtes, [illegible] à entrer dans le Port, au moment que la Conjuration éclateroit; & que ſur l'avis du ſuccès,

il fit avancer auſſi-tôt vers Lisbonne des Troupes qui ſeroient ſur la frontiere, pour achever de ſoûmettre ce qui feroit encore quelque réſiſtance.

Mais il étoit difficile aux Conjurez d'entretenir pour cela les correſpondances néceſſaires avec le premier Miniſtre d'Eſpagne. Depuis que le Roi avoit ſçu que la Vice Reine avoit écrit à Madrid, il avoit mis des Gardes ſi exacts ſur les frontieres, qu'il ne ſortoit plus perſonne du Roiaume ſans ſa permiſſion expreſſe; & il n'étoit pas ſûr d'entreprendre de corrompre les Gardes, de peur que par une double trahiſon ces gens ne les trahiſſent eux-mêmes, en livrant les lettres, ou en déclarant qu'on les avoit voulu corrompre.

Enfin preſſez de faire ſavoir de leurs nouvelles au Miniſtre d'Eſpagne, ſans lequel ils ne pouvoient rien entreprendre, & ne ſçachant de quelle voie ſe ſervir, ils jetterent les yeux ſur un riche Marchand de Lisbonne, qui étoit Tréſorier de la Doüane, & qui à cauſe de ſon grand commerce dans toute l'Europe, avoit permiſſion particuliere du Roi d'écrire en Caſtille. Cet homme appellé Baëſe faiſoit profeſſion La conſpiration eſt découverte.

ce qu'il portoit. Ensuite aiant fa appeller dans son cabinet l'Archevêq & le Marquis de Villareal, sous pr texte de quelque affaire qu'il leur vo loit communiquer, on les arrê sans bruit environ à midi; & un C pitaine des Gardes dans le même ter arrêta le Duc de Camine dans la Pl ce publique. Ceux qui avoient reç du Roi ces billets cachetez, les ayar ouverts, y trouverent un ordre pou chacun d'eux, d'arrêter un des Coi jurez, de le conduire en telle prisor & de le garder à vûë jusqu'à nouv ordre. Ces mesures étoient prises justes, & furent executées si pon tuellement, qu'en moins d'une heu les quarante sept Conjurez furent a rêtez, sans qu'aucun songeât à s'é chapper.

Le bruit de cette Conjuration s'é tant répandu dans la Ville, tout l Peuple acourut en foule au Palais, de mandant avec de grands cris que l'o lui livrât les Traîtres. Quoique le Ro apperçût avec plaisir l'affection que l Peuple lui portoit, ce concours d monde qui s'étoit assemblé si brusque ment, ne laissoit pas de lui faire de l peine. Il craignit que le Peuple ne

s'ac-

s'accoûtumat à ces sortes de mouvemens, qui ont toujours quelque chose de séditieux. Ainsi après les avoir remerciez du soin qu'ils prenoient de sa vie, & les avoir assûrez de la punition des Coupables, il se servit du Magistrat pour les faire retirer.

Cependant de peur de laisser ralentir la haine du Peuple, qui passe aisément de la fureur & de la colere la plus violente contre les Criminels, aux sentimens de pitié & de compassion, dès qu'il ne les regarde plus que comme des malheureux: ce Prince fit publier que les Conjurez avoient eu dessein de l'assassiner, & toute la Maison Roiale, & de mettre le feu à la Ville; que ce qui seroit resté de l'incendie auroit été en proie aux Séditieux; & que la Politique d'Espagne, pour s'épargner desormais toute crainte de nouvelles Conspirations, & pour assouvir pleinement sa vengeance, avoit résolu de peupler la Ville d'une Colonie de Castillans; & d'envoïer tous les Bourgeois aux Mines de l'Amerique, & là de les ensevelir tout vivans dans ces abîmes, où ils font perir tant de monde.

Ensuite il donna des Juges aux Con-

jurez, qu'il prit du Corps de la Chambre Souveraine. Il y joignit deux Grands du Roiaume, à cause de l'Archevêque de Brague, du Marquis de Villareal, & du Duc de Camine.

Leur secret arraché par la torture.

Le Roi avoit ordonné aux Commissaires de ne se servir des Lettres qu'il leur remit, qu'en cas qu'ils ne pussent d'ailleurs convaincre les Conjurez de leur crime, de peur qu'on ne démêlât en Espagne ses liaisons avec le Marquis d'Aïamonté, & par quelle voye ces Lettres étoient tombées entre ses mains. Mais il ne fut pas besoin de les emploier pour découvrir la verité. Baese se coupa dans son interrogatoire sur tous les chefs sur lesquels il fut interrogé ; & ce malheureux aiant été présenté à la question, à peine en eut-il senti les premieres douleurs, que le courage lui manquant, il confessa son crime, & déclara tout le plan de la conspiration. Il avoüa qu'ils avoient eu dessein de faire perir le Roi ; que l'Office de l'Inquisition étoit pleine d'armes, & qu'ils n'attendoient que la réponse du Comte-Duc pour exécuter leurs desseins.

Supplices des

La plûpart des autres Conjurez furent exposez à la question, & leurs dé-

dépositions se trouverent conformes à celles du Juif. L'Archevêque, le Grand Inquisiteur, le Marquis de Villareal, & le Duc de Camine confesserent leur crime, pour s'épargner la douleur de la question. Les Juges condamnerent les deux derniers à avoir la tête tranchée, les autres Conjurez à être pendus & mis par quartiers, & reserverent au Roi le Jugement des Ecclesiastiques. Conjurez.

Le Roi assembla aussi-tôt son Conseil, & dit à ses Ministres, qu'il craignoit que le supplice de tant de gens de qualité, quoique criminels, n'eût des suites dangereuses. Que les Chefs des Conjurez étant des premieres Maisons du Roiaume, leurs parens seroient autant d'ennemis secrets qu'il auroit, & que la passion de venger leur mort seroit une malheureuse source de nouvelles Conjurations. Que la mort du Comte d'Egmont en Flandres, & celles des Guises en France avoient eu l'une & l'autre des suites funestes : que la grace qu'il accorderoit à quelques-uns, & un traitement moins rigoureux que la mort pour les autres lui gagneroit tous les cœurs, & les

mettroit eux, leurs parens & leurs amis dans l'obligation d'agir dorénavant par des motifs de reconnoissance; que cependant quoique son avis penchât à la douceur, il ne les avoit assemblez que pour sçavoir leur sentiment, & suivre celui qui seroit trouvé le meilleur.

Le Marquis de Ferreira opina le premier à les faire exécuter promptement. Il soûtint fortement qu'un Roi dans ces occasions ne doit écouter que la Justice seule; que la douceur pourroit avoir de dangereuses suites; que l'on attribueroit le pardon des Criminels à la foiblesse du Prince, ou à la crainte que l'on avoit de leurs amis, plûtôt qu'à sa bonté; que l'impunité attireroit le mépris sur le Gouvernement present, & donneroit la hardiesse à leurs parens de vouloir les délivrer de prison, & peut-être de pousser la chose plus loin; qu'il devoit un exemple de séverité à son avenement à la Couronne, pour intimider ceux qui seroient capables d'entreprendre quelque chose de semblable. Enfin, que les Criminels n'étoient pas seulement coupables envers la personne de Sa Majesté; mais qu'ils étoient coupables envers l'Etat qu'ils alloient bouleverser,

leverser, & qu'il devoit encore plus considerer la justice qu'il devoit à son Peuple, en les punissant comme ils le méritoient, que faire attention au penchant qu'il avoit à la clemence, dans une occasion où la conservation de Sa Majesté & la sûreté publique étoient des interêts inséparables.

Tout le Conseil ayant été du même avis, le Roi s'y rendit, & l'Arrêt fut executé le lendemain. L'Archevêque de Lisbonne voulut sauver un de ses amis, il demanda sa grace à la Reine, & la sollicita avec toute la confiance d'un homme, qui croioit qu'il n'y avoit rien qu'on pût refuser à ses services. Mais la Reine qui avoit compris la justice & la necessité indispensable de la punition, & qui voyoit combien une distinction de cette nature aigriroit les parens & les amis des autres Conjurez, persuadée qu'il pouvoit y avoir des actions de Clemence très-injustes, sçut faire ceder dans ce moment le penchant qu'elle avoit à la douceur, au devoir de la justice. Elle ne dit qu'un mot à l'Archevêque, mais d'un ton qui ne lui permit pas de repartir: „ Monsieur l'Archevêque, lui dit-elle, la plus grande grace que vous

„ pouvez attendre de moi sur ce que
„ vous me demandez, c'est d'oublier
„ que vous m'en ayez jamais parlé.

Le Roi voulant ménager le Clergé du Roiaume, & sur tout la Cour de Rome, qui par consideration pour la Maison d'Autriche, refusoit de recevoir ses Ambassadeurs, changea la peine de l'Archevêque & du grand Inquisiteur, en prison perpetuelle. On publia peu de tems après que l'Archevêque y étoit mort de maladie, accident assez ordinaire à certains prisonniers d'Etat, que la Polititique ne permet pas de faire monter sur un échafaut. On fut long-tems à la Cour de Madrid, sans pouvoir demêler par quel moien le Roi de Portugal avoit découvert cette conjuration, & ce ne fut que par une nouvelle conspiration qui se tramoit en même tems contre le Roi d'Espagne, que ce Prince connut celui qui avoit fait passer à Lisbonne les premiers avis des desseins de l'Archevêque de Brague.

Le Roi de Portugal entretenoit toujours, comme nous avons dit, une étroite relation avec les ennemis de la Monarchie Espagnole. Ses ports étoient

étoient ouverts aux flottes de France & d'Hollande: il avoit un Résident à Barcelone, & parmi les Revoltez de Catalogne; & il s'appliqua à exciter de nouveaux troubles dans le cœur même de l'Espagne, qui laissassent moins d'attention à Philippe IV. pour les affaires de Portugal.

Conspiration du Marquis d'Aïamonte contre l'Espagne.

Le nouveau Roi avoit déja jetté quelques semences de rebellion dans l'esprit du Duc de Medina Sidonia son beau-frere. Le Marquis d'Aïamonté Seigneur Castillan, & leur confident mutuel, acheva de le séduire. Il étoit proche parent de la Reine de Portugal & du Duc de Medina; ses terres situées à l'embouchure de la Guadiane, & proche les frontieres de Portugal, favorisoient le commerce secret qu'il entretenoit avec cette Cour, & il esperoit augmenter sa fortune & trouver son élevation dans celle de ces deux Maisons. C'étoit un homme hardi, entreprenant, mécontent du Ministre, & prévenu de cette indifférence pour la vie si nécessaire à ceux qui tentent de hautes entreprises.

Il écrivit secrettement au Duc de Medina Sidonia pour le féliciter sur la découverte de la Conjuration de l'Arche-

vêque, qui avoit pensé faire périr la Reine sa sœur & toute la Maison Roiale, & il lui insinuoit en même tems combien il devoit souhaiter que le nouveau Roi pût conserver une Couronne qui devoit passer un jour sur la tête de ses neveux ; que le Portugal contigu à la Castille lui assuroit un azile dans des tems fâcheux, & sur tout pendant le Ministere du Comte-Duc, dont la politique superbe & absoluë n'avoit pour objet que l'abaissement des Grands. Il ajoûta qu'il n'étoit pas même sûr que ce Ministre, quoique son parent, lui laissât long-tems le Gouvernement d'une grande Province si voisine du Portugal, que c'étoit un sujet digne de ses reflexions, & que s'il vouloit qu'il achevât de lui communiquer celles qu'il avoit faites de son côté, il lui envoiât un homme de confiance, avec lequel il pût s'ouvrir avec sûreté.

e Duc e Medi- a Sido- a y en- e.

Le Duc de Medina Sidonia, naturellement vain & superbe, & qui n'avoit vû qu'avec une jalousie secrette l'élevation de son beau-frere, comprit bien que la lettre du Marquis cachoit de plus hauts desseins. Il fit partir aussi-tôt un certain Louis de Castille son

con-

confident pour conferer avec lui. Le Marquis aiant vû sa lettre de créance, s'ouvrit sans peine; & aprés lui avoir fait voir avec quelle facilité le Duc de Bragance s'étoit emparé de la Couronne de Portugal, il lui dit que le Duc de Medina ne trouveroit jamais une conjoncture plus favorable pour assurer la fortune de sa Maison, & la rendre indépendante de la Couronne d'Espagne.

Il lui répresenta que le Roi étoit épuisé par la Guerre qu'il soûtenoit depuis si long-tems contre la France & la Hollande: que la Catalogne seule occupoit ses principales forces; qu'il falloit faire soulever l'Andalousie, & porter la Guerre jusques dans le centre du Roiaume; que le Peuple toûjours avide de la nouveauté, & d'ailleurs accablé d'impôts, changeroit avec plaisir de Souverain; que le Duc de Medina n'étoit pas moins aimé dans son Gouvernement, que celui de Bragance dans le Portugal; qu'il devoit seulement s'appliquer à gagner les Gouverneurs particuliers qui étoient sous ses ordres, sans cependant leur confier le secret de ses desseins; qu'il mit ses créatures dans les postes les plus impor-

portans ; qu'il lui seroit aisé ensuite de s'assûrer des Galions qu'on attendoit incessamment des Indes ; que l'argent dont ils étoient chargez serviroit à soûtenir la Guerre, & que pour faciliter l'execution de ce projet, le Roi de Portugal feroit entrer dans Cadix, de concert avec lui, une flotte considerable, composée de ses vaisseaux & de ceux de ses Alliez, & chargée de Troupes de débarquement, qui acheveroient de soûmettre ceux qui s'opiniâtreroient mal-à-propos à vouloir conserver une fidelité inutile au Roi d'Espagne.

Le Confident du Duc de Medina lui aiant rendu compte de son voïage, ce Seigneur se laissa éblouïr par l'éclat d'une Couronne. Il étoit maître des forces de terre & de mer, comme Capitaine General de l'Ocean & Gouverneur de toute la Province : il y possédoit en propre des Villes considerables & de grandes Terres ; tout cela lui donnoit une autorité presque absolue, & il crut dans les premiers mouvemens de son ambition qu'il ne lui manquoit que la volonté d'être Roi pour mettre une Couronne sur sa tête, & pour ne reconnoître aucune autorité

torité ſuperieure dans l'Andalouſie.

Il renvoia auſſi-tôt Louis de Caſtille au Marquis d'Aïamonté, pour l'aſſûrer qu'il entroit dans ſes vûes, & pour prendre avec lui des meſures plus préciſes par rapport ſur tout à la Cour de Portugal. Il s'appliqua en même tems à s'aſſûrer de ſes creatures, & à s'en faire de nouvelles ; il laiſſoit échaper des plaintes contre le Gouvernement ; il plaignoit les Soldats qui n'étoient point payez, & le Peuple qui étoit accablé d'impôts.

Le Marquis d'Aïamonté inſtruit de ſa diſpoſition ne ſongea plus qu'à réduire leurs projets dans un plan fixe & déterminé. Il étoit queſtion d'en conferer avec le Roi de Portugal. Le Marquis trop connu ſur les frontieres n'oſa paſſer dans ce Roiaume. Il jetta les yeux pour une négociation ſi délicate, ſur un Moine intrigant, attaché de tout tems à ſa fortune, & dont l'habit ſi révéré dans ce païs d'Inquiſition, laiſſoit moins d'attention à ſes démarches. Ce Religieux de l'Ordre de Saint François, appellé le Pere Nicolas de Velaſco, paſſa à Caſtro-Marin premiere Ville du Portugal, ſous prétexte d'y venir traiter de la rançon d'un Caſtillan

Intrigu[e] du Marquis d'Aïamonte avec le Roi de Portug[al]

Caët. De bell Luſit. l. 2. p. 9[illegible]

Castillan qui y étoit prisonnier. Le Roi de Portugal de concert avec le Marquis d'Aïamonté, le fit arrêter comme un Espion, & on le fit venir à Lisbonne chargé de chaînes, & comme un Criminel que les Ministres vouloient interroger eux-mêmes. On le jetta dans une prison, où il étoit gardé avec une severité apparente; on le relâcha peu après, sous prétexte qu'il n'étoit entré dans le Roiaume, que pour traiter de la liberté de l'Officier Espagnol, & on lui permit même de venir au Palais la solliciter, afin qu'il pût conferer avec les Ministres, sans se rendre suspect aux Espions secrets de la Cour de Madrid.

Le Roi le vit plusieurs fois, & l'assûra pour recompense de ses soins de le faire Evêque. Le Cordelier ébloüi de cette esperance ne partoit plus du Palais, il faisoit sa Cour à la Reine & obsédoit les Ministres. Il entroit même dans les intrigues des Courtisans, il vouloit qu'on s'apperçût de son credit & de sa faveur, & sans réveler expressément le fond de sa négociation, il en trahissoit le secret par des manieres fastueuses & indiscrettes. Le Courtisan attentif & toujours jaloux

jaloux de la faveur naissante, démêla bien-tôt que sa prison n'avoit été qu'un prétexte pour l'introduire à la Cour ; on publioit differentes conjectures sur le sujet de son voyage, & un Castillan qui étoit prisonnier à Lisbonne en pénétra tout le secret.

Ce Castillan appellé Sanche, étoit créature du Duc de Medina-Sidonia ; il faisoit la fonction de Trésorier de l'armée avant la derniere révolution. Le nouveau Roi l'avoit fait arrêter, comme tous les Castillans qui se trouverent alors à Lisbonne, & il gémissoit dans une dure captivité. Il n'eut pas plutôt appris le nouveau crédit du Cordelier, son païs & sa conduite, qu'il soupçonna qu'il n'étoit à la Cour que pour y ménager quelque intrigue, & il fonda sur ce soupçon le projet de sa liberté. Il écrivit à ce Religieux pour implorer sa protection, & il le fit en des termes respectueux & propres à flatter sa vanité. Il se plaignoit par sa lettre de ce que le Roi de Portugal retenoit si long-tems dans une dure prison, un serviteur & une creature du Duc de Medina son beau-frere. Et pour répandre quelque vraisemblance sur ce qu'il avançoit, il envoia

Le Roi d'Espagne découvre la conspiration.

envoia au Cordelier un grand nombre de lettres qu'il avoit reçuës de ce Seigneur avant la révolution, & dans lesquelles il lui recommandoit differentes affaires, avec cette confiance, & la superiorité que lui donnoient son rang & la protection dont il l'honoroit.

Le Cordelier répondit en peu de mots à Sanche, qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que les interêts de ceux qui appartenoient au Duc de Medina, qu'il alloit travailler à lui procurer sa liberté, & qu'il lui recommandoit seulement le secret. L'adroit Castillan, pour se rendre moins suspect, attendit quelque tems l'effet de ses promesses; il lui écrivit ensuite pour lui répresenter qu'il y avoit sept mois qu'il gémissoit dans la captivité, que le Ministre d'Espagne sembloit l'avoir oublié dans les fers, qu'on ne parloit ni de sa rançon, ni de son échange, & qu'il n'attendoit plus sa liberté que des soins qu'il en voudroit bien prendre.

Le Cordelier qui se vouloit faire un nouveau mérite auprès du Duc de Medina, de la liberté de Sanche, la demanda au Roi, & l'obtint. Il fut tirer

tirer lui-même le Castillan de prison, & il lui offrit de le faire comprendre dans un passe-port que le Roi avoit accordé à quelques Domestiques de la Duchesse de Mantouë, qui s'en retourneroient à Madrid. Mais le rusé Castillan lui répondit que la ville de Madrid étoit devenuë pour lui une terre étrangére; qu'il ne pouvoit paroître à la Cour sans s'exposer à rentrer dans une nouvelle prison; que le Ministre sévere & inéxorable ne manqueroit pas de lui demander un compte rigoureux de sa recepte, quoique dans la révolution on eût pillé sa Caisse, & qu'on ne lui eût pas même laissé ses Registres; & il ajoûta pour pressentir le Cordelier, qu'il ne respiroit qu'à se voir auprès du Duc de Medina son patron, & que ce Seigneur étoit assez pûissant pour faire sa fortune, sans qu'il fût obligé de sortir de l'Andalousie.

Le Religieux aiant besoin d'une voie sûre pour rendre compte au Marquis d'Aïamonté de sa négociation, & pour recevoir de nouveaux ordres, jetta les yeux sur le Castillan, qui affectoit de paroître inviolablement attaché aux interêts du Duc de Medina. Il le garda quelque

quelque tems, sous prétexte de lui ménager un passeport, mais en effet pour l'observer & s'assûrer de sa fidelité ; le commerce frequent qu'ils avoient, forma insensiblement une liaison étroite entr'eux ; le Castillan plus habile s'en servit pour tirer un secret qui échappa au Cordelier par vanité. Ce Religieux, pour le persuader de l'étenduë de son crédit & de la consideration qu'on avoit pour lui, ne put s'empêcher de lui dire qu'il le verroit bien-tôt sous un autre habit, qu'il étoit assûré d'un Evêché, & qu'il ne desesperoit pas même de se voir revêtu de la Pourpre Romaine. Sanche pour achever de lui arracher son secret, affectoit de n'en rien croire. Son incredulité apparente picqua le Cordelier, & que direz-vous, ajouta-t'il, quand vous verrez une Couronne sur la tête du Duc de Medina? Sanche par des doutes affectez le conduisit peu à peu jusqu'à faire une entiere confidence de ses desseins. Le Cordelier lui avoüa enfin qu'il etoit chargé d'une négociation, où des Rois entroient, qu'il verroit au premier jour le Duc de Medina Souverain de l'Andalousie, que le Marquis d'Aïamonté

con-

conduisoit cette grande affaire; que c'étoit à ce Seigneur Castillan que le Roi de Portugal étoit redevable de la découverte de la derniere conspiration, que les Espagnes alloient entierement changer de face; & qu'à son égard il pouvoit l'assûrer d'une fortune considerable, s'il vouloit seulement se charger de rendre au Duc & au Marquis, les lettres qu'il lui confieroit. Sanche charmé de se voir maître d'un secret si important, lui renouvella les assûrances qu'il lui avoit données plusieurs fois de son attachement aux interêts du Duc de Medina. Il prit les lettres du Cordelier, & il lui assûra que si on le jugeoit à propos, il se tiendroit heureux d'en rapporter lui-même la réponse. Il partit pour l'Andalousie; mais il ne fut pas plûtôt sur les terres d'Espagne, qu'il prit la route de Madrid. Il fut droit en arrivant chez le Ministre, auquel il fit dire que Sanche Trésorier de Portugal, échappé des prisons de l'Usurpateur, avoit une affaire de consequence à lui communiquer.

Le Comte-Duc naturellement superbe & de difficile accès, lui fit dire de revenir aux jours ordinaires d'Audience. Sanche rebuté si durement,

s'écria,

s'écria, qu'il falloit absolument qu'il lui parlât, qu'il y alloit du salut de la Monarchie, & il prit le Ciel à témoin de sa fidelité, & de la diligence qu'il avoit apportée pour en avertir le Ministre.

Ce discours véhément étant rapporté au Comte-Duc, il commanda qu'on le laissât entrer. Sanche se jetta à ses pieds, & lui dit que l'Etat étoit sauvé, puisqu'il étoit parvenu en sa présence. Il lui rendit compte de la maniere dont il avoit été arrêté dans la derniere révolution: il passa ensuite à la conjuration du Duc de Medina Sidonia; il lui en développa tous les projets, les liaisons avec le Roi de Portugal, le dessein de s'emparer des Gallions, de livrer Cadix aux ennemis de la Couronne, & de tourner contre le Roi même les armes qu'il commandoit en Andalousie, pour son service. Et pour justifier tout ce qu'il avançoit, il lui remit differentes lettres du Cordelier, écrites en chiffre au Marquis d'Aïamonté, & au Duc de Medina, qui contenoient le plan de la conspiration.

Le Comte-Duc parut d'abord consterné d'une nouvelle si surprenante, il

il resta quelque tems sans dire mot, mais après s'être remis, il prit un air plus gracieux qu'il ne l'avoit ordinairement. Il loüa Sanche de sa fidelité envers son Roi, & il ajouta qu'il meritoit une double récompense pour avoir découvert de si pernicieux desseins, & pour n'avoir pas balancé à les découvrir au plus proche parent du chef même de la conspiration. Il le fit conduire ensuite dans un appartement séparé, avec ordre de ne le laisser parler à qui que ce soit, & il passa aussi-tôt chez le Roi, auquel il rendit compte de tout ce qu'il venoit d'apprendre, & il lui présenta en même tems les lettres du Cordelier.

Philippe fut frappé d'une si noire trahison. Il y avoit long-tems que la fierté extraordinaire des Guzmans lui étoit suspecte & odieuse, & songeant en même tems à la perte recente du Portugal, qu'il attribuoit à l'ambition de la Duchesse de Bragance, il ne put s'empêcher de dire à son Ministre par une espece de reproche, que tous les malheurs de l'Espagne venoient de sa maison. Ce Prince ne manquoit ni de pénétration ni de délicatesse dans l'esprit; mais il aimoit les plaisirs, & haïssoit les affai-

res : toute attention lui étoit pénible, & il eût volontiers abandonné une partie de ses Etats, pourvû qu'on lui eût laissé toute son oitiveté. Ainsi après avoir évaporé sa colere, il remit les lettres du Cordelier au Comte-Duc, sans les avoir décachetées, & il lui ordonna de les faire examiner par trois Conseillers d'Etat, qui lui en feroient leur rapport.

Le Comte Duc sauve le Duc de Medina Sidonia.

C'étoit rendre le Ministre maitre de cette affaire. Il choisit pour instruire ce procès trois de ses créatures. On déchiffra les lettres du Cordelier; Sanche fut entendu plusieurs fois. Il étoit question de le faire parler à la décharge du Duc de Medina, que le Ministre vouloit sauver. Il le fit appeller avant qu'il parût devant les Commissaires, & affectant ces manieres pleines de confiance, dont les Grands sçavent si bien se servir pour éblouïr & pour gagner ceux dont ils ont affaire. „ Comment, mon cher „ Sanche, lui dit-il, pourrons-nous „ justifier le Duc de Medina, d'une „ accusation qui ne roule que sur les „ lettres d'un Moine inconnu, & „ qui vraisemblablement a été cor- „ rompu par nos ennemis, pour ren- „ dre suspecte la fidelité du Duc, qui „ sert

„ ſert ſi utilement le Roi dans ſa „ Province d'Andalouſie?

Sanche pénétré de la verité de ſa dépoſition, & qui craignoit peut-être qu'en l'affoibliſſant il ne ſe privât lui-même de la récompenſe qu'il eſperoit, ſoutint toûjours avec beaucoup de fermeté, qu'il y avoit une conſpiration formée contre l'Etat, que le Duc en étoit le chef, le Marquis d'Aiamonté le principal négociateur, qu'il en avoit vû des lettres entre les mains du Cordelier, & qu'infailliblement on verroit l'Andalouſie ſoulevée, ſi on ne prévenoit de bonne heure les mauvais deſſeins du Gouverneur de la Province.

Le Miniſtre qui ne vouloit pas que cette affaire s'approfondit, prit ſon tems pour en parler au Roi. Il dit à ce Prince qu'on avoit dechiffré les lettres du Cordelier, qui avoit été apparemment ſuborné pour perdre le Duc de Medina; que Sanche lui-même pouvoit avoir été trompé par ce Moine intrigant; qu'on ne produiſoit ni lettres du Duc ni témoins qui dépoſaſſent formellement contre lui; & que toute cette accuſation rouloit ſur des lettres qui pouvoient bien être

l'ouvrage de la calomnie ; que cependant, comme on ne pouvoit prendre trop de précaution dans une affaire si importante, il croioit qu'il falloit tirer adroitement le Duc de son Gouvernement, où il n'auroit pas été aisé de l'arrêter, faire entrer des Troupes dans Cadix avec un nouveau Commandant, & s'assûrer en même tems du Marquis d'Aïamonte, & que s'ils se trouvoient criminels, le Roi pourroit alors les abandonner à toute la rigueur de sa Justice.

Les conseils du Ministre étoient des loix encore plus imperieuses à l'égard du Prince, que pour le reste de ses Sujets. Philippe qui n'aimoit pas à répandre du sang, & d'un caractere doux & paresseux, lui dit qu'il le laissoit maitre de cette affaire. Le Comte-Duc fit partir aussi-tôt Dom Louis de Haro son neveu, avec ordre de dire au Duc, qu'innocent ou coupable, il se rendît incessamment à la Cour ; qu'il étoit assuré de sa grace s'il étoit criminel ; mais qu'il étoit perdu s'il differoit un moment de déférer aux ordres du Roi. Un autre Courier fit arrêter le Marquis d'Aiamonté, & le Duc de Ciudadreal se jetta

Arrêt du Marquis d'Aïamonté.

ta en même tems dans Cadix, à la tête de cinq mille hommes.

Le Duc de Medina fut accablé par cette nouvelle. Il n'avoit point d'autre parti à prendre que celui d'obéïr, ou de se sauver en Portugal. Mais l'idée de passer le reste de sa vie comme un proscrit & dans un païs étranger, lui paroissoit indigne d'un homme de son rang. Il ne voioit point de place pour lui en Portugal, & comme il connoissoit le pouvoir absolu que le Comte-Duc avoit sur l'esprit du Roi, il résolut de s'abandonner à la foi de ce Ministre. Il partit & il fit une si grande diligence, que cette prompte obéissance disposa le Roi à le croire innocent, ou à lui pardonner s'il étoit coupable.

Le Duc fut descendre chez le Ministre, & après en avoir reçû de nouvelles assurances de sa grace, il lui déclara le plan de la conjuration, dont il rejetta tout le projet sur le Marquis d'Aiamonté. Le Ministre l'introduisit secrettement dans le cabinet du Roi. Le Duc se jetta à ses pieds, qu'il mouilla de ses larmes, & dans cette posture humiliante il lui avoüa son crime, & lui demanda sa grace dans les termes

les plus touchans. Le Roi naturellement doux, se laissa attendrir, il méla ses larmes à celles du Duc, & lui dit, qu'il donnoit sa grace à son repentir, & aux prieres que lui en avoit fait le Comte-Duc d'Olivarez. Il le congédia ensuite. Mais comme il n'étoit pas à propos de l'exposer à une nouvelle tentation dans une conjoncture si délicate, il eut ordre de se tenir à la suite de la Cour. On confisqua même une partie de ses grands biens, qui n'avoient servi qu'à lui inspirer des pensées d'indépendance; & le Roi mit un Gouverneur & une Garnison dans la ville de Saint Lucar de Barameda, résidence ordinaire des Ducs de Medina-Sidonia.

Le Duc de Medina Sidonia appelle le Roi de Portugal en duel.

Le Ministre pour persuader le Roi du repentir sincere de son parent, proposa à ce Seigneur de faire appeller en duel le Duc de Bragance. Le Duc de Medina parut d'abord surpris d'une pareille proposition. Il dit au Ministre que les loix divines & humaines défendoient le duel. Mais comme il vit que le Comte-Duc s'opiniâtroit dans son dessein, il ajoûta qu'il auroit beaucoup de peine à en venir à ces extrêmitez avec son beau-frere, à moins

moins que le Roi n'obtint en sa faveur une Bulle du Pape, qui le mit à couvert de l'excommunication majeure dont l'Eglise punit les Duellistes.

Le Ministre lui repartit qu'il n'étoit pas tems de s'arrêter à ces scrupules, qu'il devoit songer à mériter sa grace par une action d'éclat, & qui fit perdre au public le soupçon qu'on pourroit avoir de son intelligence avec les Rebelles, & il ajoûta que s'il ne vouloit pas absolument se battre, qu'il suffisoit qu'il ne desavoüât pas le Cartel qu'il prendroit soin de faire publier sous son nom. Le Duc qui comprit bien que tout ce qu'on exigeoit de lui n'aboutiroit qu'à une Comédie dont on vouloit amuser le Peuple, consentit au Cartel, & le Comte-Duc le dressa lui même. On en répandit un grand nombre de copies dans l'Espagne, en Portugal, & même dans la plûpart des Cours de l'Europe. Et nous le rapporterons icy comme une piece singuliere, qui convenoit mieux à un Chevalier Errant, qu'à un Grand d'Espagne, & à un Seigneur revêtu de si grandes dignitez.

DOM GASPAR ALONÇO PEREZ DE GUZMAN, *Duc de Medina-Sidonia, Marquis, Comte & Seigneur de Saint Lucar de Baraméda, Capitaine General de la Mer Océane, Côtes d'Andalousie, & des Armées de Portugal, Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté Catholique.*

DIEU LE GARDE.

„ JE dis que comme c'est une chose
„ notoire à tout le monde, que la
„ trahison de Juan de Bragance, ja-
„ dis Duc, que l'on sçache aussi la
„ détestable intention avec laquelle il
„ a voulu tacher d'infidelité la très-
„ fidelle Maison des Gusmans, laquel-
„ le par tant de siecles est demeurée
„ & demeurera à l'avenir, en l'obéis-
„ sance de son Roi & Maitre, & est ve-
„ rifiée telle par tant de sang de tous
„ les siens répandu pour ce sujet. Ce
„ Tyran a introduit dans l'esprit des
„ Princes étrangers, & dans celui des
„ Por-

„ Portugais errans qui ſuivent ſon parti, pour mettre en crédit ſa méchanceté, les animer en ſa faveur, & me mettre mal, bien qu'en vain, dans l'eſprit de mon Maitre (Dieu-le-garde) que je ſuis de ſon opinion, fondant & établiſſant ſa conſervation, ſur le bruit qu'il en faiſoit courir, & duquel il infectoit un chacun, ſe promettant que s'il pouvoit gagner ce point, que de faire douter au Roi d'Eſpagne de ma fidelité à ſon ſervice, il ne trouveroit pas de ma part une ſi grande oppoſition qu'il la rencontre en tous les deſſeins. Et pour y parvenir, il s'eſt ſervi d'un Frere Religieux, qui avoit été envoié par le corps de la Ville Daïamonté à Caſtro-Marino en Portugal, pour delivrer un Priſonnier, lequel Frere aiant été amené Priſonnier à Liſbonne, fut pratiqué pour dire que j'étois de ſon parti, publia même à cette fin quelques lettres qui le confirmoient, & que je donnerois libre entrée & faveur à toutes les Armées Etrangeres qui viendroient aux Côtes de l'Andalouſie, tout cela afin de faciliter l'envoi du ſecours qu'il deman-

 „ doit

„ doit aufdits Princes Etrangers. Et
„ plût à Dieu que cela fût ! Je ferois le
„ monde témoin de mon zele & de la
„ perte de leurs vaiſſeaux, comme ils
„ auroient experimenté par les ordres
„ que j'avois laiſſez, s'ils euſſent en-
„ trepris quelque choſe de ſemblable.

„ Voilà bien quelques-uns de mes
„ motifs. Mais le principal ſujet de
„ mon déplaiſir eſt que ſa Femme ſoit
„ de mon ſang, lequel étant corrompu
„ par cette rebellion, je deſire le ré-
„ pandre, & me ſens obligé de mon-
„ trer à mon Roi & Maitre par cette
„ action, le reſſentiment que j'ai de
„ la ſatisfaction qu'il témoigne avoir
„ de ma fidelité, & la donner pareil-
„ lement au Public, pour le relever du
„ doute qu'il a pû concevoir des fauſ-
„ ſes impreſſions qu'on lui a données.

„ C'eſt pourquoi je défie ledit
„ Juan de Bragance, jadis Duc,
„ comme aiant fauſſé la foi à ſon Dieu
„ & à ſon Roi, & l'appelle à un
„ combat ſingulier, corps à corps,
„ avec parrain, ou ſans parrain, ce
„ que je remets à ſon choix, comme
„ auſſi le genre d'armes. La place ſera
„ près de Valence d'Alcantara, l'en-
„ droit qui ſert de limites aux deux
Roiau-

„ [illegible]

„ la Cassine, & [illegible]

„ faire entendre [illegible]

„ famie de [illegible]

„ Que s'il manque à l'obligation qu'il a à ce Gentilhomme, de se trouver à l'appel que je lui fais, pour exterminer ce phantôme par les voies qui seules me restent en ceci, voiant qu'il n'aura pas la hardiesse de trouver en ce combat, & de m'y faire paroitre tel que je suis, & tel qu'ont toûjours été les miens au

 „ service

„ service de leurs Rois, comme les
„ siens, au contraire, ont été trai-
„ tres, j'offre dès à present, sous le
„ bon plaisir de Sa Majesté Catholi-
„ que, (Dieu-le-garde) à celui qui
„ le tuera, ma ville de S. Lucar de
„ Barameda, Siege principal des Ducs
„ de Medina Sidonia, & étant proster-
„ né aux pieds de Sadite Majesté, je
„ le prie ne me donner point en cette
„ occasion le commandement de ses
„ armées, pource qu'il a besoin d'une
„ prudence & d'une moderation, que
„ ma colere ne me pourroit dicter en
„ cette occurrence: me permettant
„ seulement que je la serve en person-
„ ne avec mille chevaux de mes Su-
„ jets, afin que ne m'appuyant lors que
„ sur mon courage, non seulement je
„ serve à la restauration du Portugal,
„ & punition de ce rebelle, mais que
„ ma personne & celle de mes trou-
„ pes en cas qu'il refuse mon appel,
„ puisse amener mort ou prisonnier,
„ cet homme aux pieds de Sadite
„ Majesté; & pour ne rien n'oublier
„ de ce que pourra mon zele, j'offre
„ une des meilleures Villes de mon
„ Etat, au premier Gouverneur ou
„ Capitaine Portugais, qui aura rendu
„ quelque

„ quelque place de la Couronne de
„ Portugal, trouvée tant soit peu im-
„ portante au service de Sa Majes-
„ té Catholique, demeurant toujours
„ trop peu satisfait de ce que je pour-
„ rai faire pour Sadite Majesté, puis-
„ que tout ce que j'ai, je le tiens &
„ le dois à elle & à ses glorieux ancê-
„ tres. Fait à Tolede le 29 de Sep-
„ tembre 1641.

Le Duc de Medina en exécution de son Cartel, ne manqua pas de se rendre sur le champ de bataille. Il y parut armé de toutes pieces, & escorté par Dom Jean de Garray Mestre de Camp General des Troupes Espagnoles. On fit les chamades & les appels ordinaires, sans qu'il parut personne de la part du Roi de Portugal. Ce Prince étoit trop sage pour faire un personnage dans cette Comédie, & quand même l'affaire auroit été plus serieuse, il ne convenoit pas à un Souverain de se commettre avec un Sujet de son Ennemi.

Pendant que le Ministre d'Espagne amusoit le Public par ce vain spectacle, il songeoit en même tems à faire retomber sur le Marquis d'Aïamonté l'in- Supplice du Marquis d'Aïamonté.

l'indignation du Prince & toute la rigueur des Loix. Ce Seigneur avoit été arrêté; il étoit question d'en tirer un aveu de son crime: il le flatta de l'esperance de sa grace, & il lui fit dire qu'il ne tiendroit qu'à lui d'éprouver comme le Duc de Medina la clemence du meilleur Roi du monde. Mais que les Souverains, semblables à Dieu, dont ils sont sur la terre la plus vive image, n'accordoient le pardon des fautes qu'au repentir sincere, & à une confession ingenue de ceux qui avoient manqué à leur devoir.

Le Marquis séduit par ces promesses, & sur tout par l'exemple du Duc son complice, signa tout ce qu'on voulut. On se servit de sa propre confession pour lui faire son procès; il fut condamné à perdre la tête. Ses Juges lui prononcerent sa sentence le soir, il l'écouta avec un tranquillité surprenante, & sans se plaindre ni du Duc ni du Ministre. Il soupa ensuite comme à l'ordinaire, il passa toute la nuit dans un profond sommeil, il fallut que ses Juges le fissent éveiller pour aller au supplice. Il y marcha sans dire un seul mot, & il mourut avec une fermeté digne d'une meilleure occasion.

[D]e bello Lusitan. [l.] 2. pag. [.]98.

Telle

Telle fut la fin d'une conſpiration, dont le Roi d'Eſpagne n'échappa que par un heureux hazard, ou pour mieux dire, par un ordre de la Providence, qui ne permet pas que tous les crimes ſoient heureux.

Le Roi de Portugal voïant ce projet manqué, ne ſongea plus qu'à ſe maintenir ſur le Trône à force ouverte, & par le ſecours de ſes Alliez. La France l'aſſiſta puiſſamment. Cette Couronne ſe faiſoit un mérite de protéger la plus ancienne branche de la derniere race de ſes Rois, & d'ailleurs cette guerre étrangere cauſoit une diverſion utile, & occupoit une partie des forces de l'Eſpagne.

Les Portugais remporterent differens avantages ſur les Eſpagnols, qu'ils éloignerent toûjours de leurs frontieres. Le Roi de Portugal eut pû même pénétrer dans la Caſtille, s'il eût eu de plus habiles Generaux, & un corps de troupes reglées. Mais la plus grande partie de ſon armée n'étoit compoſée que de Milices, plus propres à faire des courſes qu'à tenir la Campagne: ce Prince manquoit même ſouvent de fonds pour les paier: il avoit aboli la plûpart des impôts à

Mort & Portrait du Roi de Portugal.

ſon

ſon avenement à la Couronne, pour ſe rendre plus agréable au Peuple, & il eût été dangereux de les rétablir au commencement d'une nouvelle domination. Il ne laiſſa pas de ſoutenir la guerre contre les Eſpagnols pendant près de dix-ſept ans. L'Eſpagne n'avoit pas alors de plus habiles Generaux que le Portugal. L'une & l'autre nation ſe conſerva plûtôt par la foibleſſe du parti contraire, qne par ſes propres forces; & l'épuiſement d'argent où ſe trouva Philippe IV. à la fin de ſon regne, tint lieu de richeſſes au nouveau Roi de Portugal. Ce Prince mourut le 6. de Novembre de l'année 1656. Les Portugais, au défaut de vertus plus éclatantes, forment ſon éloge de ſa pieté & de ſa modération. Les Hiſtoriens indifferens lui reprochent ſon peu de courage, & une extrême défiance de lui-même & des autres: qu'il étoit de difficile accès pour les Grands; familier & ouvert ſeulement avec ſes anciens domeſtiques, & ſur tout avec le Compagnon de ſon Confeſſeur. Ce qui paroît reſulter de ſa conduite, c'eſt que ce Prince peu guerrier, & tout occupé de ſes exercices de dévotion, eut plûtôt les bonnes qualitez d'un ſim-

ſimple Particulier, que les vertus d'un grand Roi: & il ne dût ſa Couronne qu'à l'animoſité extrême des Portugais contre les Eſpagnols, & à l'habileté qu'eut la Reine ſa femme de faire ſervir cette haine à l'élevation de ſa Maiſon. Le Roi ſon mari la nomma par ſon teſtament pour Regente, perſuadé que celle qui par ſon courage l'avoit porté lui-même ſur le Trône, ſçauroit bien s'y maintenir pendant la minorité de ſes enfans. Il en avoit trois, deux garçons & une fille. L'aîné appellé Dom Alphonſe, avoit près de treize ans, quand il lui ſucceda; jeune Prince d'une humeur ſombre, & qui étoit perclus de la moitié du corps. L'Infant Dom Pedro ſon frere, n'avoit que huit ans, & l'Infante Donna Catharina plus âgée que tous les deux, étoit née avant la révolution. Dom Alphonſe fut montré au peuple, & déclaré Roi dans les formes ordinaires, & la Reine prit le même jour la Regence de l'Etat.

Don Alfonſe monte ſur le throne.

Cette Princeſſe eût bien ſouhaitté d'en ſignaler les commencemens par quelque action d'eclat. Mais ſes Generaux étoient plus Soldats que Capitaines, & il n'y en avoit aucun dans le Portugal

Regence de la Reine Mere.

qui

qui fût capable de fortifier une Place, ou de conduire un Siege. Le Conseil n'étoit pas rempli de plus habiles Ministres. Les uns s'appliquoient bien plus à faire de grands discours sur les besoins de l'Etat, qu'à y remedier; d'autres sans faire attention au peu de forces qu'il y avoit dans le Roiaume, ne formoient que de vastes projets; & il ne sortoit souvent de ces suprêmes Conseils que des desseins mal concertez, & suivis de mauvais succès.

1657. De là vinrent les pertes considerables que les Portugais firent devant Olivença & Badajos, dont ils furent obligez de lever le siege. Ils s'étoient d'ailleurs broüillez avec les Hollandois au sujet du Commerce des Indes. Et la France par la Paix des Pyrenées sembla depuis s'être détachée de leurs interêts. La Reine se voyoit sans alliance étrangere, sans troupes disciplinées, & sans habiles Generaux. Mais on peut dire qu'elle trouva toutes ces choses dans la grandeur de son courage, le poids des affaires ne l'épouvanta point, la justesse & l'étenduë de son esprit fournissoient à tout, il falloit pour ainsi dire, une Regence aussi agitée, pour faire éclater les grandes

grandes qualitez de cette Princesse. Elle rappella toute l'autorité des Conseils dans sa personne; elle lisoit elle-même les depêches: rien n'échappoit à ses soins & à sa prévoyance, & elle porta ses vües dans toutes les Cours de l'Europe, d'où elle pouvoit tirer du secours.

Ce fut par de si nobles soins qu'elle mit d'abord le Portugal en état de résister à toutes les forces de l'Espagne. Mais comme elle sentit bien dans la suite qu'elle avoit besoin de troupes étrangeres pour former les siennes, & sur tout d'un habile General, elle jetta les yeux sur Frederic Comte de Schomberg, Capitaine déja célebre par sa valeur & par sa capacité. Cette Princesse eût bien voulu lui confier le commandement general de ses Armées. Mais elle étoit obligée de ménager la fierté des *Gouverneurs des Armes*, qui n'auroient pas consenti aisément à recevoir les ordres d'un Chef étranger. Ainsi le Comte de Soure son Ambassadeur en France, convint par son ordre avec le Comte de Schomberg, qu'il ne passeroit d'abord en Portugal qu'en qualité de Mestre de Camp general de l'armée, mais qu'il la comman-

manderoit seul, si le *Gouverneur des Armes* venoit à mourut ou à quitter son emploi.

Le Comte partit pour Lisbonne avec quatre-vingt Officiers, tant Capitaines que Subalternes, & plus de quatre cens Cavaliers, tous vieux Soldats capables d'en former de nouveaux, & de les commander. Le Comte passa
1661. par l'Angleterre. Il y vit le Roi Charles II. nouvellement rétabli dans ses Etats. Il avoit des ordres secrets de la Regente de pressentir si ce Prince Protestant n'auroit point d'éloignement d'épouser l'Infante de Portugal. Le Comte s'acquita avec adresse & avec succès de sa Commission. Il fit désirer cette alliance au Roi & à Hyde Chancelier d'Angleterre. La Reine assûrée de cette favorable disposition, envoia dans ce Roiaume le Marquis de Sande, pour continuer la negociation. Le Roi d'Espagne qui en vit les conséquences, n'oublia rien pour la traverser. Il fit offrir à Charles jusqu'à trois millions, s'il vouloit épouser une Princesse Protestante, & son Ambassadeur lui proposa les Princesses de Dannemarc, de Saxe & d'Orange, & il lui dit que le Roi son

Maitre

Maitre marieroit comme sa fille la Princesse sur laquelle son choix tomberoit. Mais le Chancelier d'Angleterre representa si vivement au Roi quel interêt il avoit à maintenir la Maison de Bragance sur le Trône, & à ne pas souffrir que toutes les Espagnes fussent sous la domination du même Prince, qu'il détermina Charles II. à épouser l'Infante: & on vit un Ministre Protestant faire épouser à son Roi une Princesse Catholique, pendant qu'un 31. Mai
Prince de cette Communion, & qui 1662.
affectoit par préférence le titre de Roi Catholique, offroit des tresors pour l'engager à ne se marier qu'avec une Princesse Protestante; tant il est vrai que la raison d'Etat est la premiere Religion des Souverains, qui ne consultent que leur interêt.

Le Roi d'Angleterre en faveur de cette alliance ménagea un Traité pour le Commerce entre les Etats Généraux & le Portugal. Il fit passer depuis dans ce Roiaume un corps considerable de troupes sous les ordres du Comte d'Inchequin. Mais l'aiant rappellé, il ordonna aux Anglois d'obeïr au Comte de Schomberg, en sorte que ce Seigneur peu après son arrivée en Portugal

se

se vit commander les troupes de trois Rois. Ce n'est pas que les Portugais n'eussent leur General; mais ce n'étoit qu'un vain titre dont on flattoit l'ambition de quelque Grand. Le Comte avoit la confiance de la Reine & toute l'autorité. Il s'en servit pour établir une exacte discipline dans l'armée, il apprit aux Portugais l'ordre qu'ils devoient tenir dans leurs marches, & l'art de se camper avec avantage, & il fit faire dans la suite des fortifications régulieres à la plûpart des places frontieres de ce Roiaume, qui avant son arrivée étoient hors de defense.

La Regente aiant trouvé un General si habile, poussa la guerre avec vigueur. Ses armes eurent presque par tout d'heureux succès. Jamais les Troupes n'avoient été en si bon état, ni si bien disciplineés; le peuple benissoit son gouvernement, & la crainte & le respect tenoit les Grands dans une parfaite soumission. Un état si heureux fut alteré par des chagrins domestiques, & par des intrigues qui changerent toute la face de la Cour.

Pendant que la Regente travailloit avec tant de succès à affermir la Couronne sur la tête du Roi son fils, ce Prince

Prince s'en rendoit indigne par l'irrégularité de sa conduite. Il avoit l'esprit bas, l'humeur sombre & farouche; l'autorité de la Reine de sa mere lui étoit insupportable; il rejettoit avec mépris les avis de ses Ministres; il ne pouvoit souffrir la compagnie des Seigneurs qu'on avoit mis auprès de lui; tout son plaisir étoit de s'entretenir avec des Negres & des Mulâtres, ou avec de jeunes gens de la lie du peuple: il s'en étoit formé une petite Cour malgré tous les soins de son Gouverneur; il les appelloit ses braves; c'étoit son escorte ordinaire, & il couroit la nuit avec eux les ruës de Lisbonne, & insultoit tous ceux qui étoient assez malheureux de se trouver à son chemin.

Mauvaise conduite de Don Alfonse.

Le déreglement de son esprit avoit sa source dans une paralysie dont il avoit été attaqué à l'âge de quatre ans, & qui lui avoit laissé de fâcheuses impressions. On avoit dissimulé d'abord ses défauts, pour ne pas ajoûter une éducation trop severe à une enfance infirme, & dans l'esperance que le tems en fortifiant le corps, adouciroit son esprit. Mais cette complaisance ne fit qu'augmenter

menter son indocilité. Sa santé devint à la verité meilleure par le secours du tems & des remedes. Les exercices les plus violens ne l'incommodoient point. Il faisoit des armes & étoit fort bon homme de cheval. Mais son humeur fut toujours également feroce. Il avoit plus d'emportement que de raison, & l'âge ayant amené le tems des passions, il faisoit venir jusques dans le Palais des femmes perdues, & souvent il alloit les chercher lui-même dans des lieux de débauche, & il y passoit la plûpart des nuits dans des plaisirs faciles & honteux.

Efforts de la Regente pour le retirer de ses desordres.

La Regente pénétrée de douleur, jugea bien que de si grands déreglemens feroient dans la suite tomber ce Prince du Trône, & même qu'il ruineroit par sa seule incapacité l'ouvrage de tant d'années, & le fruit de ses soins. Elle songea plus d'une fois à le faire enfermer, & à mettre l'Infant en sa place. La crainte d'exciter une guerre civile, dont les Espagnols n'auroient pas manqué de profiter, fut la seule raison qui l'empêcha de tenter une action si hardie. Elle se flatta même de pouvoir ramener l'esprit du Roi en lui ôtant un certain Conti, fils d'un Mar-

Marchand, dont il avoit fait son favori, & le ministre secret de ses plaisirs. Il fut arrêté par son ordre, on l'embarqua aussi-tôt, & il fut conduit au Bresil, avec défense sous peine de la vie de revenir en Portugal. Le Roi parut d'abord consterné de l'éloignement de son favori, il affecta ensuite un air plus tranquille, il parut même plus docile, la Regente se sçavoit bon gré du parti qu'elle avoit pris, & ses Ministres & les Courtisans la felicitoient d'une entreprise qui avoit si heureusement reussi.

Mais la tranquilité apparente du Roi cachoit de profonds desseins, dont la Regente ne le croyoit pas capable, & cette Princesse si habile à penetrer dans le cœur des Courtisans les plus cachez, fut la duppe de la dissimulation d'un imbecille. Faveur & desseins du Comte de Castel Melhor.

Le Roi avoit confié sa douleur au Comte de Castel-Melhor, Seigneur Portugais, d'une naissance illustre, habile Courtisan, & plein d'ambition; mais plus capable de conduire une intrigue de Cour que les affaires d'Etat. Le Comte se servit de cette ouverture pour prendre la place du favori, sous prétexte de plaindre sa disgra-

ce, & de vouloir contribuer à son retour. Il dit à ce Prince qu'il ne devoit se prendre qu'à lui-même du malheur de Conti, qu'il étoit Roi, qu'il y avoit même long-tems qu'il étoit majeur, & qu'il n'avoit qu'à témoigner qu'il vouloit regner, pour voir tomber le pouvoir de la Regente, & qu'il feroit revenir ensuite Conti son Favori, triomphant de la Reine même & de tous ses ennemis.

Le Roi flatté par des conseils si conformes à sa disposition, lui abandonna toute sa confiance. Leur liaison étoit cependant cachée: sa faveur étoit encore un secret; le Comte avoit exigé du Roi cette précaution pour ne pas se rendre suspect à la Reine. Cette Princesse ne laissa pas de s'appercevoir de son nouveau crédit, & l'aiant rencontré à la suite du Roi, elle l'arrêta par le bras, & le regardant avec cet air de Majesté qui faisoit trembler tout le monde: *Comte*, lui-dit elle, *je suis bien instruite que le Roi prend créance en vous. S'il fait quelque chose contre ma volonté, vous m'en répondrez sur votre tête.*

Disgrace de la Reine Mere. Le Comte ne repartit au discours menaçant de la Reine, que par une pro-

profonde réverence, & ſuivit le Roi qui l'appelloit. Il ne ſe vit pas plûtôt ſeul avec ce Prince, qu'il lui rendit compte de ce que la Reine lui avoit dit. Il ajoûta, qu'il étoit à la veille d'éprouver le même ſort que Conti, mais qu'il s'en conſoleroit, s'il voioit ſon Maitre affranchi d'une Regence ſi imperieuſe, & qui ne lui laiſſeroit jamais que le vain titre de Roi, ſans puiſſance & ſans autorité.

Ce diſcours artificieux jetta le Roi dans des emportemens extraordinaires. Il vouloit aller ſur le champ demander lui-même à la Regente, les Sceaux de l'Etat, qui ſont la marque de l'autorité ſouveraine. Mais le Comte qui connoiſſoit ſa foibleſſe & l'empire que la Reine avoit pris ſur ſon eſprit, lui conſeilla de ſe retirer à Alcantara ſans la voir, & de-là d'envoier des Couriers aux Magiſtrats de Liſbonne, & aux Gouverneurs des Provinces, pour faire ſçavoir qu'il avoit pris en main le Gouvernement de ſes Etats. Ce Prince par ſon conſeil ſe traveſtit le ſoir, & ſuivi du Comte ſeul & de ſes amis, il arriva la nuit à Alcantara. Il écrivit le lendemain aux Secretaires d'Etat de ſe rendre auprès de lui, il manda la

garde Allemande, & il fit savoir dans tout le Royaume que la Regence de la Reine sa Mere étoit expirée par sa majorité.

La plûpart des Seigneurs de la Cour se rendirent aussi-tôt à Alcantara; la Cour de la Reine fut deserte, & elle s'apperçut bien-tôt qu'une autorité empruntée ne subsiste qu'autant qu'elle est soutenuë par la puissance legitime.

Cependant cette Princesse ne s'abandonna pas elle-même, & la maniere noble & genereuse, dont elle se dépouilla de la souveraine puissance, fit voir qu'elle méritoit de regner plus long-tems, & qu'elle n'avoit même prolongé sa Regence que pour le bien de l'Etat. Elle écrivit un billet au Roi son fils, pour lui mander qu'il ne devoit pas s'emparer de son propre Trône d'une maniere furtive & comme un Usurpateur, qu'il se rendît au Palais le lendemain, & que dans une Assemblée des Grands & des principaux Magistrats de la Ville, elle lui remettroit entre les mains les Sceaux & le Gouvernement de ses Etats. Le Roi revint à Lisbonne, & la Reine en execution de sa parole, convoqua les

Relation des troubles de Portugal. p. 67.

les Grands du Roiaume, les Titulaires & les Chefs d'Ordre, & en leur presence, prenant les Sceaux renfermez dans une bourse: *Voila*, dit elle en les présentant au Roi, *les Sceaux qui m'ont été confiez avec la Regence de vos Etats, en vertu du Testament du feu Roi Monseigneur. Je les remets entre les mains de Votre Majesté, avec l'autorité qui les accompagne, & je prie Dieu que tout réussisse sous votre conduite comme je le desire.* Le Roi les prit & les donna au Secretaire d'Etat. L'Infant & tous les Grands furent baiser les mains de ce Prince, qu'ils reconnurent de nouveau pour leur Souverain.

La Reine avoit déclaré que dans six mois elle se retireroit dans un Couvent, & avoit pris ce terme pour voir quel train prendroit le Gouvernement. Le Favori qui redoutoit la grandeur de son genie & le pouvoir si naturel d'une mere sur l'esprit de son fils, engagea le Roi à lui faire plusieurs incivilitez, pour l'obliger à précipiter sa retraite. La Reine naturellement fiere & hautaine ne put souffrir ce manque de respect. Elle se jetta dans un Couvent. Desabusée alors des vaines

grandeurs de la terre, elle ne parut plus attachée que de celle que les hommes ne peuvent ôter. A peine vécut-elle un an dans sa retraite, elle mourut le [illegible] de Fevrier de l'année 1660. Princesse d'un genie superieur, & qui eut les vertus de l'un & de l'autre sexe: elle fit éclater sur le Trône toutes les grandes qualitez d'une Souveraine, & il sembla qu'elle eut oublié dans sa retraite qu'elle eût jamais regné.

Regne [illegible] de Don Alfonse.

Le Roi n'étant plus retenu par l'autorité de cette sage Princesse s'abandonna ouvertement à son humeur feroce. Il attaquoit de nuit avec ses braves tout ce qu'il rencontroit dans les rues, & il chargeoit même souvent le Guet & ceux qui veillent à la sûreté publique. Il ne sortoit jamais la nuit, qu'on ne publiât le lendemain différentes histoires tragiques: on redoutoit sa rencontre comme celle d'une bête feroce, qui seroit échappée de ses liens. Le Comte de Castel-Melhor dissimuloit des désordres qui faisoient le fondement de son autorité, aussi bon Courtisan que peu habile Ministre, fier dans les bons succès, abbatu & sans ressource dans la mauvaise fortune. Le Portugal ne se soutenoit

noit que par la foibleſſe de l'Eſpagne.

Le Roi Dom Alphonſe dont le pouvoir ne s'etendoit pas plus loin que l'étenduë de ſon Palais, abandonnoit à ſon Favori le Gouvernement de tout le Roiaume, & ne retenoit de la ſouveraine puiſſance que la liberté de faire impunément toutes les extravagances qu'il imaginoit.

Les Eſpagnols ſe flatterent de réduire aiſément le Portugal, gouverné par un Prince furieux & imbecille. Ils mirent une armée conſiderable ſur pied, & à la tête, Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV. Le Roi de Portugal lui oppoſa le Comte Schomberg, quoique le Comte de Villa-Flor eût le titre de General. Le Roi de Portugal fut uniquement redevable de la conſervation de ſa Couronne au Comte Schomberg. Ce grand Capitaine remporta differentes victoires ſur les Caſtillans; & on peut dire qu'il eut encore moins de peine à les vaincre, que l'opiniâtreté du General Portugais, qui jaloux de ſa gloire traverſoit tous les deſſeins qui pouvoient l'augmenter. Mais le General François avoit la confiance de la Cour, & ſur tout celle des troupes, qui

Entrepriſe malheureuſe de l'Eſpagne contre le Portugal.

 ſuivoient

ſuivoient avec plaiſir un Commandant que la victoire n'abandonnoit jamais.

Fail d'un favori du Roi.

Le Miniſtre s'attribuoit toute la gloire de ces heureux ſuccès, quoiqu'il n'y eût guere d'autre part que d'être le premier à qui on en adreſſoit les nouvelles. Son crédit augmentoit tous les jours, & il jouiſſoit de l'autorité ſouveraine ſous le nom du Roi. Il gouvernoit ce Prince comme une machine, dont il faiſoit agir les reſſorts à ſon gré & ſuivant ſes interêts; il ſe ſervoit de ſon humeur violente, pour perdre ſur de faux rappors ceux qui lui étoient ſuſpects; c'eſt ainſi qu'il ſe défit de la plûpart des Miniſtres de la Regente, & il les fit remplacer par des gens qui lui étoient entierement dévoüez. Le Conſeil & toute la Cour changerent de face, & on ne s'y maintenoit qu'autant qu'on étoit utile ou agréable au Miniſtre. Il eut même l'adreſſe de faire exiler de nouveau Conti, ce premier Favori de ſon Maitre, & que ce Prince avoit fait revenir depuis peu du Breſil. Conti lui étoit redoutable, par l'inclination que le Roi conſervoit pour lui. Il n'eut pas plûtôt appris qu'il étoit débarqué,

débarqué, qu'il lui fit faire défense d'approcher de la Cour; & il lui en envoya l'ordre par le même courier que le Roi avoit dépêché pour lui marquer la joye de son retour. Ce malheureux Prince esclave de son Ministre, n'osoit le voir qu'en secret, & le Comte pour rompre entierement un commerce qui auroit pû ruiner sa fortune, fit accuser Conti d'être complice d'une conspiration contre le Prince, dont il n'y avoit ni preuve ni témoins, & qui manquoit même de vrai-semblance, mais qui lui servit de prétexte pour perdre son Rival.

Le Ministre défait de Conti tourna ses vûës du côté de l'Infant Dom Pedro frere du Roi. Ce jeune Prince devenoit grand, ses inclinations paroissoient nobles, & il attiroit l'estime & les voeux de tous les Portugais, par la régularité de sa conduite, & par la comparaison qu'on en faisoit avec celle du Roi.

Le Comte mit son frere dans la maison de l'Infant, dans la vûë qu'il pourroit s'emparer de bonne heure de sa confiance, & que par son moien il gouverneroit les deux freres en même tems. Le jeune Prince reçut bien le Cabale dans la Cour d l'Infan contre Favori

frere du Favori, il le traitoit même avec distinction, mais il ne lui donna aucune part dans sa faveur, la place étoit prise. La Regente qui avoit toujours regardé l'Infant, comme l'unique soutien de la Maison Royale, avoit mis de bonne heure auprès de lui les meilleures têtes du Roiaume. De sages Gouverneurs & des amis fideles firent envisager à ce jeune Prince, qu'il n'étoit pas impossible qu'il ne montât sur le Trône, si le Roi continuoit dans ses dereglemens; & on lui laissa entrevoir qu'il n'étoit pas bien sûr que son frere pût jamais avoir des enfans: mais on lui fit àppréhender en même tems le crédit & les artifices du Comte si interessé par sa propre grandeur, à faire durer le regne d'Alphonse. Ces vœux differens formerent insensiblement deux caballes à la Cour. Celle du Comte étoit la plus nombreuse, & il avoit pour lui tous ceux qui s'attachent indifferemment à la source des graces. Mais les anciens Ministres qui prévoyoient qu'un gouvernement aussi violent que celui du Roi ne pourroit pas durer long-tems, & les plus grands Seigneurs du Roïaume qui ne pouvoient se résoudre à plier sous l'autori-

té du favori, faiſoient leur Cour à l'Infant, comme à l'heritier préſomptif de la Couronne.

Le Comte, qui s'apperçut que le parti qui lui étoit oppoſé, ne ſe soû- tenoit que par les bruits que ſes ennemis répandoient de l'infirmité du Roi, réſolut de les faire tomber par le mariage de ce Prince. Ce fut par ſon conſeil qu'il fit demander à la France pour femme Marie-Eliſabeth-Françoiſe de Savoie fille de Charles Amedée Duc de Nemours, & d'Eliſabeth de Vendôme. Cette Princeſſe lui fut accordée. Céſar d'Eſtrées ſon oncle, à la mode de Bretagne, Evêque & Duc de Laon, & ſi connu dans toute l'Europe, ſous le nom illuſtre du Cardinal d'Eſtrées, la conduiſit en Portugal. Ce Prelat étoit accompagné du Marquis de Ruvigni, Ambaſſadeur extraordinaire de France, & d'un grand nombre de Gentils-hommes & de perſonnes de qualité, amis & ſerviteurs de la Maiſon de Savoie, ou attachez par differens engagemens à celles de Vendôme & d'Eſtrées.

Mariage du Roi.

La cérémonie de ce mariage ſe fit avec la magnificence ordinaire en pareilles fêtes. Toute la Cour admira

la rare beauté de la jeune Reine, l'Infant en parut vivement touché, le Roi seul étoit insensible à ses charmes, & on ne fut pas long-tems sans soupçonner que la qualité de Reine & de femme du Roi n'étoit qu'un vain titre dont on tâchoit de couvrir la foiblesse de ce Prince.

Brouilleries de la Reine & du Ministre.

Le Ministre s'étoit flatté de gouverner cette jeune Princesse avec le même empire qu'il faisoit le Roi son maitre. Il eut d'abord pour elle de grands égards, mais il ne fut pas long-tems sans s'appercevoir que cette Princesse avoit le courage trop haut, pour vouloir dépendre d'un de ses sujets. Le Ministre pour s'en venger ne perdoit aucune occasion de lui faire sentir son pouvoir. On lui cachoit avec soin les affaires d'Etat, celles des particuliers ausquelles il paroissoit qu'elle prît part, ne manquoient jamais d'échoüer, c'étoit un titre d'exclusion pour le Ministre, que la recommandation de la Reine. On commença ensuite à ne paier ni ses pensions, ni celles de sa maison, sous prétexte que les charges de l'Etat & les besoins de la Guerre, consommoient tous les fonds du Trésor Roïal. Et le Roi que son Favori tenoit

par

par les cordons, & qu'il lâchoit contre ceux qui lui étoient desagréables, fit des brusqueries si violentes à l'Infant & à la Reine, qu'on la vit plusieurs fois sortir de l'appartement du Roi baignée de ses larmes.

Sa beauté, ses malheurs, les plaintes que répandoient les Dames du Palais & ses Officiers qu'on ne paioit plus, lui attirerent la compassion de tous ceux qui n'étoient pas esclaves de la faveur. Ce fut un troisiéme parti qui se forma à la Cour: on ne parloit que de la sterilité de la Reine, quoiqu'il n'y eût pas encore un an qu'elle fût mariée. Mecontentement reciproque du Roi & de la Reine

* On prit soin d'augmenter les soupçons du public, au sujet d'une porte que le Roi avoit fait ouvrir à la ruelle du lit de la Reine, & dont lui seul cependant se reserva la clef. La Reine parut allarmée d'nne nouveauté, qui exposoit, disoit-elle, sa vertu & sa gloire. Ses partisans publioient que le Ministre vouloit que le Roi eût des enfans à quelque prix que ce fût, & qu'il se flattoit à la faveur de cette porte mysterieuse, de couvrir la honte du

* Memoires de Fremont d'Ablancourt.

du Prince aux dépens de l'honneur de la Reine.

Cette Princesse découvrit à son Confesseur les scrupules de sa conscience, & en fit confidence par son ordre au Confesseur de l'Infant. Ces deux Religieux leur proposerent d'agir de concert dans une conjoncture si délicate, & où ils avoient l'un & l'autre de si grands intérets, quoiqu'en apparence opposez. Leurs créatures convinrent qu'il n'étoit pas impossible de les concilier: on fit revivre les premiers desseins de la Regente. Ces deux cabales se réunirent, & ne formerent plus dans la suite qu'un même parti; la Reine eut même l'habileté d'y faire entrer le Comte de Schomberg qui étoit à la tête de l'armée; & l'Infant qui ne mettoit point de bornes à ses desirs ni à ses esperances, s'assura en même tems des premiers Magistrats de la Ville, & de tous ceux qui avoient du crédit parmi le Peuple.

hûte du omte : Castel lelhor. Le Roi par lui-même n'étoit qu'un vain phantôme de la Roiauté & aisé à détruire. Mais il étoit soûtenu par un Ministre adroit, ambitieux, & qui savoit faire valoir ce nom si respectable de Souverain. Il étoit question

avant

avant toutes choses d'arracher du Palais un homme si habile, & qui ne se dessaisiroit que le plus tard qu'il pourroit du Gouvernement de l'Etat. On gagna secrettement un de ses amis, qui lui donna avis que l'Infant lui attribuoit tous les mauvais traitemens qu'il recevoit du Roi; que ce Prince avoit juré sa perte, & qu'il n'étoit pas en sureté s'il s'opiniâtroit à rester à la Cour. Le Ministre naturellement timide, publia l'avis qu'on lui avoit donné, il s'en fit un prétexte pour redoubler la garde, & pour faire prendre les armes à tous les Officiers du Palais, & il vouloit que le Roi allât lui-même à leur tête arrêter l'Infant chez lui. Mais le Roi furieux de nuit, & contre ceux qui ne se défendoient point, rejetta un dessein où il prévoioit de la résistance, & il se contenta d'écrire à l'Infant de se rendre auprès de lui. Ce Prince s'en défendit sous prétexte des bruits injurieux à sa gloire, qu'il disoit que le Comte avoit publiez contre lui, & il représenta au Roi que le Ministre étoit maitre du Palais, & qu'il ne pouvoit pas y entrer qu'il n'en fût sorti. Le Roi & l'Infant s'écrivirent plusieurs lettres

au même ſujet, & qui furent renduës publiques. Le Roi offrit enfin d'envoier le Comte ſe jetter à ſes pieds & lui demander pardon. Mais l'Infant qui avoit de plus grandes vûës, que de ſe venger d'un diſcours dont il étoit lui-même l'auteur ſecret, perſiſta à vouloir qu'il ſortit du Palais. La Cour & la Ville étoient dans une agitation continuelle, tout ſe diſpoſoit à une guerre civile. Le Comte s'apperçut avec douleur que le Comte de Schomberg n'etoit pas dans ſes interêts. La plûpart des Grands ſe déclarerent hautement pour le Prince Dom Pedro, & ſes amis & ſes propres parens lui firent comprendre qu'ils ne vouloient point ſe perdre avec lui, & qu'ils n'étoient point en état de reſiſter au parti de l'Infant, ſoutenu de celui de la Reine. Le Comte ſe voiant abandonné de ſes propres créatures, s'abandonna lui-même. Il ſortit du Palais de nuit & déguiſé, il ſe retira d'abord dans un Monaſtere à ſept lieuës de Lisbonne, d'où il paſſa en Italie, & il chercha un azile à la Cour de Turin.

L'Infant vint enſuite au Palais ſous prétexte de rendre ſes devoirs au Roi. Tout ploya ſous ſon autorité, & il

écarta

écarta ce qui reſtoit de créatures du Miniſtre. Le Roi deſtitué de Conſeil étoit pour ainſi dire à ſa diſcrétion. Ce Prince n'oſoit cependant toucher à la Couronne, à moins de s'expoſer à paſſer pour un Uſurpateur; il falloit que la ſouveraine puiſſance lui fût déſerée par une autorité legitime, & il n'y en avoit point qui pût au moins ſervir de prétexte à une action ſi hardie, que l'Aſſemblée generale des Etats du Roiaume.

Le Roi ſeul pouvoit la convoquer. On lui en fit la propoſition ſous le prétexte ordinaire des beſoins de l'Etat, & on lui repréſenta qu'on n'y pouvoit remédier que par le concours de ſes plus fideles Sujets. Ce Prince n'étoit point ſi ſtupide, qu'il ne ſe doutât bien qu'une pareille Aſſemblée étoit une conſpiration contre ſon autorité. Prévenu de cette opinion, il éluda long-tems de répondre à pluſieurs Requêtes, que l'Infant lui fit préſenter par differens Corps de l'Etat. Enfin le Conſeil en dreſſa une déliberation, qu'on fit ſigner à ce malheureux Prince, qui par cette démarche ſigna lui même ſa perte & ſon abdication. L'Aſſemblée par cet acte étoit convoquée

Abdication de Don Alfonſe.

quée

quée pour le premier de Janvier de l'année 1661.

* L'Infant etant venu à bout de cette entreprise qu'il regardoit comme le fondement de son élevation, la Reine de concert avec lui, parut à son tour sur la scene. Elle se retira d'abord dans un Couvent. Elle n'y fut pas plutôt, qu'elle écrivit au Roi que pressée par sa conscience, elle avoit cru être obligée de quitter le Palais; que personne ne savoit mieux que lui qu'elle n'étoit point sa femme; qu'elle lui demandoit pour toute grace sa dot, & la permission de retourner dans sa patie, & de chercher un azile dans le sein de sa famille.

Le Roi n'eut pas plûtôt reçu cette lettre, qu'il courut au Couvent comme un furieux pour en arracher la Reine. Mais l'Infant déja plus maitre que lui dans sa Capitale, & qui avoit bien prévû cette saillie, se trouva à la porte du Couvent avec tous les Seigneurs de son parti. Il empêcha le Roi de s'en faire ouvrir les portes, & il ramena ce Prince au palais, qui prenoit tout haut ses Maitresses à temoin de sa santé,

* Memoires de Fremont d'Ablancourt.

té, & qui menaçoit également l'Infant & la Reine.

L'Infant peu inquiet de ses menaces, destituées de Conseil & de forces, resolut de donner le dernier coup à son autorité. Il se rendit le lendemain au Palais. Il étoit accompagné de toute la Noblesse, des Magistrats, & de la Maison de Ville, & une foule innombrable de peuple le suivoit pour voir le dénoüement de cette grande affaire. Il entra dans le Palais où tous les Conseillers d'Etat l'attendoient, & après avoir eu avec eux une courte conference, il envoia arrêter le Roi dans son appartement. 3. Novemb. 1667.

On lui fit ensuite signer son abdication. L'Infant n'osa cependant prendre le titre de Roi, il se contenta de celui de Regent, il lui fut confirmé par les Etats Generaux du Roiaume, qui lui prêterent en cette qualité le serment de fidelité. Les premieres vûës de ce Prince furent de procurer la paix avec l'Espagne, le Roi d'Angleterre s'en rendit Médiateur, & le Roi d'Espagne par un Traité solemnel reconnut la Couronne de Portugal indé- 13. Fev. 1668.

indépendante de celle de Castille.

Mariage de l'Infant avec la Reine.

Il manquoit au bonheur du Regent de se voir le mari de sa belle-sœur. Cette Princesse en entrant dans le Couvent, avoit présenté une

22. Novembre 1667.

Requête au Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Lisbonne, pendant la vacance du Siége, pour demander la dissolution d'un mariage, qui n'avoit pû être consommé pendant près de quinze mois d'habitation. Le Cha-

24. Mars 1668.

pitre le déclara nul, *sans autre contestation que celle du Promoteur par négation, & au defaut de Partie*, ainsi

Relation des troubles arrivez dans la Cour de Portugal. A Paris chez Clousier. 1674.

que porte la Sentence; *l'empêchement étant tenu pour moralement assuré, & sans qu'il fut besoin d'autres preuves ni de plus long delai.* Et au moien de ces formalitez, que la plûpart des Juges savent toujours accommoder au gré de ceux qui gouvernent, le Regent se vit en état de pouvoir épouser la Reine. On lui conseilla cependant *pour l'honnêteté publique*, d'obtenir une dispense du S. Siege. Heureusement & par un concours de hazards qui paroissoient un peu préméditez, M. Verjus arriva de France en même tems avec cette dispense. On avoit obtenu ce Bref du Cardinal de Vendôme Legat *à Late-*

Latere, & qui avoit été revêtu de cette dignité passagere pour assister au nom du Pape à la cérémonie du Batême de Monseigneur le Dauphin. L'Evêque de Targa, Coadjuteur de l'Archevêché de Lisbonne, donna la Benediction nuptiale au Regent & à la Reine en vertu de ce Bref, qui fut depuis confirmé par celui du Pape Innocent IX. qu'on crut necessaire à la sûreté de leurs consciences, & à la tranquillité du Roiaume.

2. Mars 1668.

10. Decembre 1668.

Exil de Don Alfonse.

Le Roi Dom Alphonse fut confiné aux Isles Terceres, qui sont de la domination du Portugal. Le peuple qui s'interesse toujours pour les malheureux, disoit hautement qu'on devoit se contenter de lui avoir ôté sa Couronne, & sa femme, sans le priver encore de respirer l'air de sa patrie; mais un Prince détrôné ne trouve guere de protecteurs. Il n'y eut aucun Grand qui osât parler en sa faveur, & on s'apperçut bien que le Regent n'auroit pas pardonné une compassion injurieuse à son gouvernement. Dom Alphonse resta dans cet éxil jusqu'en 1675. que le Regent l'en retira. Il le fit revenir en Portugal, sur le soupçon qu'il eut qu'il s'étoit

formé

formé un parti pour l'enlever des Isles Terceres, & le rétablir sur le Trône. Il mourut près de Lisbonne en l'année 1683. & par sa mort le Regent prit enfin le titre de Roi qui lui manquoit, & qui étoit le seul bien dont il n'avoit pas dépoüillé ce malheureux Prince.





TABLE DES MATIERES.

A.

Ar-

C.

D.

E.

F.

G.

Goa,

L.

M.

N.

O.

O.

P.

R.

T.

T.

V.

F I N.

CATALO-

CATALOGUE

DES

LIVRES,

Qui se trouvent à la Haye dans la Boutique de HENRI SCHEURLEER.

AUCTORES CLASSICI, ex recens. Do: MAITTAIRE. Elegantissime impressi, cum Indicibus ampliss. *Londini* apud *J. Tonson*:
Catullus, Tibullus, Propertius. 12.

T. Livius. 12. 6 vol.	Horatius. 12.
J. Cæsar Comment. 12.	Juvenal. & Persius. 12.
Q. Curtius. 12.	Lucretius. 12.
Corn. Nepos. 12.	Martialis. 12.
Florus. 12.	Ovidius. 12. 3 vol.
Justinus. 12.	Phædrus. 12.
Sallustius. 12	Terentius. 12.
Vell. Paterculus. 12.	Virgilius. 12.

Alberti (Mich.) Introductio in Universam Medicinam. 4.
—— Semiologia Hygiene, materia Medica & Chirurgica. 4.
—— Therapia Medica. 4.
— Tractatus de Hæmorrhoidibus. 4. 1713.
Albinovani (C. Pedonis) Elegiæ; & Corn. Severi Ætnæ, cum notis Varior. 2 vol. 8.
Alciphronis Rhetoris Epistolæ, notis Bergler. Gr. Lat. 8. *Lipsiæ* 1715.
Aldzreiter Annales Boicæ Gentis. fol. 1710.
* Ælianus, Gr. Lat. cum Notis Perizonii & aliorum illust. virorum, ed. Gronovii. 2 vol. 4. 1729.
Alimari (Dorothei) Longitudinis aut Terra aut

Mari investigandæ Methodus, adjectis insuper demonstrationibus & Instrumentorum Iconismis. 8. *Londini* 1715.
Alpinus (Prosper) de Medicina Ægiptiorum. 4.
Alting Notitia Germaniæ Inferioris. folio fig.
Amœnitates Literariæ, quibus variæ Observat. & rariora Opuscula exhibentur. 9 vol. 8.
Anacreontis Teii Carmina, Notis Baxteri. 8.
Antonini Iter Britannicum, ed. Gale. 4. fig. Londini.
Antiquitas Explanatione & Schematibus illustrata. Auth. D B. de Montfaucon. 15 vol. fol.
Annales Typographici ab Artis inventæ origine ad annum 1500. Op. M. Maitaire. 4. 3 vol.
Apicius Cœlius de Arte Coquinaria, Notis Lister. 8.
Aphrodisimus, sive de lue Venerea, vel Morbo Gallico; Opus; ed. Boerhave. folio.
Aristophanes, Kusteri. Gr. Lat. folio.
Arpe Theatrum Fati, &c. 8.
Arpe de Talismanes & Amuleta dictis. 8.
—— Laicus Veritatis Vindex. 4.
Arrianus de Expeditione Alexandri Magni, Gr. Lat. Gronovii. folio. 1704.
Arriani Ars Tactica, &c. Gr. Lat. Blancardi. 8. fig.
Æsopi Fabulæ. Gr. Lat. ad usum Scholarum. 8. fig.
Assertor Gallicus, contra vindicias Hispanicas. 4.
St. Athanasii Opera. Gr. Lat. folio 2 vol.
Averanii Interpretationes juris. 8. 2 vol. 1716.
Banduri Numismata Imperatorum Romanorum. folio 2 vol. fig.
—— Imperium Orientale. folio 2 vol. fig.
Baluzii Vita Paparum Avenionensium. 4. 2 vol. *Paris.* 1693.
—— Miscellanea. 7 vol. 8. *ibid.* 1715.
—— Marca Hispanica seu Limes Hisp. folio.

Barck-

Barckhuyzen de Medicinæ Origine & Progressu. 4.
—— Elementa Chimiæ. 4. fig.
Barbosæ Thesaurus locorum communium jurisprudentiæ. fol.
Brisonii de Verborum ad jus pertinentium significatione. fol.
* Beverlandi de Fornicatione cavenda Admonitio. 8.
Barlieri Plantæ per Galliam, Hispaniam & Italiam observatæ; Iconibus Æneis exhibitæ. folio 2 vol. 1714.
—— Idem Charta Magna. folio.
Bartholini, de Libris Legendis Dissertationes. 8.
—— Anatomia. 8. fig.
Bellini Opuscula Medica, &c. 4. 1717.
—— de Urinis & Pulsibus. 4. 1718.
Bianchi Historia Hepatica. 2 vol. fig. 4. 1725.
Biblia Hebraica, cum notis, ed. Michaëlii. fol. 4. & 8.
—— Hebraica, ed. Jablonski. 4.
—— Hebraica, Leusdeni; accuratissima, sine punctis. 12.
—— Sacra, vulgatæ editionis Sixti V. 2 vol. 4. *Lyon* 1728.
—— Idem, ed. in 12. 7 vol.
—— Græca Septuaginta. ed. L. Bos. 4. 1709.
—— Idem ed. Millii. 2 vol. 8. 1726.
—— Castalionis. folio *Francf.* 1697.
—— Critica Sacra in Vet. & Nov. Testament. folio 9 vol.
Bibliotheca Fratrum Polonorum. folio 8 vol.
Bidlo Opera omnia Anatomico-Chirurgica. 4. 2 vol. fig.
Blancardi Opera Medica & Chirurgica. 4. 2 vol. fig.
—— Lexicon Medicum. 8. 1718.
Blanchini de Kalendario & Cyclo Cæsaris, ac de Paschali Canone. *Romæ* 1703. folio fig.

Blount (Pope) Censura Illust. Virorum. 4.
Bocharti (Sam.) Opera omnia. fol. 3 vol. 1712.
Boerhave Materia Medica, &c. 8.
—— Institutiones Medicæ. 8.
—— Aphorismi de cognoscendis & curandis Morbis. 8.
Boyle (Rob.) Opera omnia. 4 vol. fig. 4.
Brantii Historia Vitæ Jacobi Arminii. 8.
Brissonius de Regno Persarum. 8.
Broukhuysii Tibullus. 4 fig.
—— Propertius. 4. fig.
Brouwer de Jure Connubiorum. 4. *ed. secunda.*
Brunemanni in Codicem. folio 2 vol.
—— in Pandectas. folio 2 vol.
Buchanani Opera omnia. folio 2 vol. ed. *Edinburgi.*
—— Idem. 4. 2 vol. *Lugd. Bat.*
—— Poëmata. 24.
Burmanni Analecta Historica de Vita Hadriani VI. Pont. Max: 4. fig.
Bruyerinus de Re Cibaria. 8.
Burneti Telluris Theoria Sacra. 4.
—— de Statu Mortuorum & Resurgentium. 8.
—— de Fide Christianorum. 8.
Buxtorfi Lexicon Hebraicum Chaldaicum. 8. 1710.
—— Grammaticum Hebraicum. 8. 1716.
Cabassutii Juris Canonici. 4.
Caneparii (Pet. Mariæ) de Atramentis. 4. 1718.
Cantelius de Republica Romana. 8. fig
C. J. Cæsarii Commentarii cum Notis Vossii, Davisii & Grævii. 8. fig. 1713.
Catalogus Plantarum Insulæ Jamaicæ &c. Auct. H. Sloane. 8. *Londini* 1696.
Catullus, Tibullus, Propertius. ed. Eleg. *Paris.* 4.
Carpzovii Rerum Criminalium, partes III. fol. *Lipsiæ* 1723.
Chauvini Lexicon Philosophicum. folio fig.
Celi-

Celsus de vita & rebus gestis J. Cæsaris. 12.
Chymica Vannus. 4. fig.
Ciceronis Opera omnia, ed. Verburgii. 2 vol. fol. Amst. 1724.
—— Idem 16 vol. 8. ibidem.
—— Tusculanarum Disputationum. Lib. V. ed. Davisii. *Cantabrigiæ* 1723.
—— Academica. ed. Davisii *ibid.* 1725. 8.
—— de Legibus. Lib. III. ed. Davisii. *ibid.* 1727. 8.
—— de Finibus bonorum & malorum. Lib. V. ed. Davisii. *ibid.* 1728.
—— de Divinatione & de Fato. ed. Davisii. *ibid.* 1723. 8.
—— de Natura Deorum. Lib. III. ed. Davisii. *ibid.* 1725. 8.
—— de Officiis. Lib. III. Cato Major, Lælius, Paradoxa, Somnium Scipionis. ed. Tooly. *Oxoniæ* 1717. 8.
—— de Officiis, ed. Cockman. *ibid.* 1716.
—— Epistolæ ad Quintum fratrem & ad Brutum, cum Notis varior. 8.
—— Orationes. Grævii. 8. 6 vol.
—— Epistolæ ad Familiares. Grævii. 12.
Clerici Comment. in 5 Lib. Mosis & Lib. Historicos Vet. Test. folio 3 vol.
—— & Hammondi in Novum Testam. folio 2 vol.
—— Opera Philosophica. 12. 4 vol.
—— Ars Critica. 8. 3 vol.
—— Menandri & Philemonis Reliquiæ. 8.
—— Questiones Hieronymianæ. 8.
—— Vita & Opera ad Annum 1711. 12.
Cluverii Introductio ad universam Geographiam. 24.
—— Idem cum Notis Bunoni &c. 4. fig. 1728.
Cohause, Phosphorus. Pica Nasi. Raptus extaticus. Clericus deperrucatus. 8. 4 vol.
Colomesii Opera, ed. Fabricii. 4.

Cor-

Cordemoi Tractatus de Corporis & Mentis distinctione 4

Collectio nova Patrum & Script. Graecorum. Gr. Lat. ed. Montfaucon. fol. 2 vol. *Paris.* 1707.

Comenii Ianua IV. Linguarum, Lat. Germ. Gall. & Italicae. 8. 1676.

Confessio Orthodoxae Ecclesiae Orientalis. Gr. Lat. 8.

Cornelius Nepos, cum Notis variorum. 8.

Corpus Juris Civilis. 8.

Cottelerii Patres Apostolici. Gr. Lat. ed. Clerici. folio 2 vol.

Cocceji Opera Omnia & Anecdota. fol. 12 vol.

Crousae Logica. 8.

Corpus Juris Civilis, cum Notis Gothofredi, &c. ed. S. van Leeuwen. *Antverpiae* 1716. fol. 2 vol.

—— —— Canonici, ed. Pithoei. *Lipsiae* 1705. folio 2 vol.

Curiositates Philosophicae, sive de Principiis rerum Naturalium dissertatio. 4. fig.

Cumberland de Legibus Naturae. 8.

Q. Curtius, Snakenburgi. *Lugd. Batav.* 1724. fig. 4.

—— Idem sine Notis. 24.

Dionisii Halicarnassensis, Gr. Lat. ed. Hudson. *Oxoniae* 1704. folio 2 vol.

—— Idem edit. Sylburgii. *Lipsiae* 1691.

Dictionarium Linguae Graecae vulgaris & Italicae, Auth. P. Tomasii. 4. 2 vol. *Paris.* 1709.

—— Latino Gallico. Auth. Danetii. 4. 2 vol.

* —— Idem ad usum Princip. Domb. 8. 1729.

Dionysii orbis descriptio, cum Comment. Eustachii. Gr. Lat. 8.

Dlugossi Historia Polonica. folio 2 vol.

Drelincurtii Opera Omnia, Medica. 4.

Du Bois Historia Ecclesiae Remensis. fol. 2 vol.

—— —— Historia Ecclesiae Parisiensis. folio 2 vol.

Du

Du Hamel Regiæ Scientiarum Academiæ Historia. 4.
Eccardi (Joh. Georg.) Origines Familiæ Austriacæ. folio 1721.
—— Genealogia Principum Saxoniæ. folio 1721.
—— Corpus Historicum Medii aevi. 2 vol. folio 1723.
Ellingii Historia Linguæ Græcæ. 8.
Emanuelis Thesauri Idea Argutæ & Ingeniosæ Dictionis ut in universum Artis Oratoriæ. 4. 1714.
Ennii Fragmenta, cum Notis H. Columnæ. 4.
Epictetus, Schroderii. Gr. Lat. 8. fig.
—— Salmasii, Meibomii & Relandi. Gr. Lat. 4
Epistolæ obscurorum Virorum. 12. *Londini.*
Erasmi Opera omnia. fol. 11 vol. *Lugd. Batt.* 1703.
—— Colloquia cum Notis variorum. Ed. Noviss. 1729. 8.
—— Colloquia, cum Notis Constantii. 12.
—— Colloquia, sine Notis. 24.
—— de Civilitate Morum. 8.
Erasmi (Jani) Opuscula. Lat. Bel. 12. 2 vol.
Erythræi (J. Nicii) Pinacotheca Imaginum virorum illustrium. 8.
—— exempla Virtutum & Vitiorum. 8.
Euclidis Opera omnia, ex edit. Gregorii. Gr. Lat. fol. *Oxoniæ* 1703.
Eugaleno de Scorbuto. 8. *Amst.* 1721.
Eustachii Tabula Anatomica. folio *Amst.* fig.
Eutropius cum Notis variorum ed. Havercampi. 8.
Fabricii Bibliotheca Græca. 4. 14 vol.
—— Bibliotheca Latina. 8. 4 vol.
—— Bibliographia Antiquaria. 4.
—— Bibliotheca Ecclesiastica. folio.
—— Codex Pseudepigraphus Vet. & Nov. Testamentum. 8. 4 vol.

Fabri-

Fabricii Codex Pseudepigraphus Vet. & Nov. Testamenti 8. 4 vol.

Fabrii Thesaurus. Stubeli. folió. Ed. Nov.

Faërni Fabulæ centum; ejusd. Carmina in Lutheranos sectam Germanicam; & alia. *Patavii* 1718 4.

Florus cum Notis Minelli. 12.

Forbesii Opera omnia. fol. 2 vol.

Fracastorii Poëmata. *Patavii* 1718. 8.

—— Opera Philosophica, Medica & Poëtica. 2 vol. 8.

Frankenau Satyræ Medicæ. 8.

Franc. Sanctii Minerva, seu de Causis Linguæ Latinæ Comment. 8.

Freheri rerum Germanicarum Scriptores. folio 3 vol.

Friend Emenologia, de Fluxu Muliebri. 8.

Fromondi (Liberti) Commentaria in Sacram Scripturam. folio *Rothomagi* 1710.

Fuller Pharmacopea Bateana & Hermetica. *Lond.* 1719.

Furstenau Desiderata circa morbos. 8.

Garcias de Expensis & Meliorationibus. 8.

Geographiæ Sacræ Scriptores, nempe Car. à S. Paulo, Nic. Sanson, & Eusebii Onomasticon Urbium. folio 3 vol. fig.

Gautier (Jo. Ant.) Orationes. 4. *Geneva* 1721.

Gerbezii Chronologia Medico-Practica 4. 1713.

Giovanni Germania Princeps & Electores S. R. Imperi. 8. 2 vol. fig. 1711.

Glassi Philologia Sacra. 4.

Goedarti Metamorphosis & Hist. Naturalis Insectorum. 8. 3 vol. fig.

Gonsales in Decretales. folio 4 vol.

Gravinæ Origines Juris Civilis. Orationes & Opuscula. 4. 1717.

Sti. Gregorii Nazianzeni Opera. Gr. Lat. folio 2. vol.

Gro-

Grotius de Jure Belli ac Pacis, cum Notis Gronovii, Barbeyraci, &c. 8 1720.
—— de Veritate Religionis Christianæ. 8.
's Gravesande, Philosophiæ Newtonianæ Institutiones. 8. 1728. fig.
—— Physices Elementa Mathematica. 2 vol. 4. fig.
Grotii (Hug.) Annotationes in V. & N. Testamentum, in compendium redactæ, à Sam. Moody. *London.* 1727 2 vol. 4.
—— —— Manes ab iniquis obtrectationibus vindicati. 8. 2 vol. 1727.
Grulingii Medicina Practica. 4. 1712.
Gruteri (Jani) Corpus Inscriptionum antiquarum, ex Recens. & Annotat. J. G. Grævii. folio 4 vol. fig.
Gutberlethi de Saliis Martis Sacerdotibus apud Romanos, Liber Singularis. Item de Mysteriis Deorum Cabirorum. 8. fig.
Harduini Opera selecta folio.
Hacquet de Purganda Medicina accurarum sordibus. 12.
Hamel (J. B. du) Regiæ Scientiarum Academiæ Historia. 4.
Hedericι Lexicon Græcum. 8. *Leipsiæ* 1725.
Heineccii Antiquitates Rom. Juris Syntagma. 8.
—— Elementa Juris ad Instituta. 8.
—— Idem ad-Pandectas. 8.
—— ad Legem Juliam &c. 4.
Heinsii Danielis Poëmata Latina & Græca. 12.
Heisteri Laur.) Compendium Anatomicum. 8. 1727. fig.
Hephæstionis Enchiridium cum Scholiis Antiquis & Animadvers. J. C. Pauw. 4. *Græce.*
Hermanni Phoronomia. S. de Viribus & Motibus fluidorum 4. fig.
Hippocrates, Foesii. Gr. Lat folio.
Hofmanni Lexicon Universale. folio 4 vol.

He-

Herodotus Gronovii, Gr. Lat. folio 1716.
Hildeberti (Venerabilis) Opera, & Marbodi opuscula. Studio A. Beaugendre. folio. *Paris.* 1708.
Historia Imperatorum Romanorum à Julio Cæsare usque ad Josephum. Auct. Lotichio & Hofmanno folio fig.
Historia Symboli Apostolici, cum observat. Ecclesiasticis & Criticis. 8.
Homeri Opera quæ extant omnia, Gr. Lat. ed. Lederlino. 12. 2 vol.
Hoogstratani Poëmata. 8.
Horatius cum Notis Bentlei. 4. Ed. Noviss. 1728.
—— Cuningamii 2 vol. 8.
—— Sanadonii. *Paris.* 18.
—— cum Notis à Zurck. 8.
—— cum Notis Minelli. 12.
Horatii Emblemata. Oth. Venii, cum fig. 4.
Huberi Prælectiones juris. 4. 3 vol.
Huetii (Danielis) Commentarius de Rebus ad eum pertinentibus. 12. 1718.
Huetii Demonstratio Evangelica. *Leipsiæ* 1722. 4.
Hugenii (Chris.) Opera. 2 vol. 4. fig.
Hus (Joh.) & Hieronymi Pragensis Opera. folio 2 vol. 1715.
Hugenii Cosmotheoros. 4. fig.
* Sti. Irenæi Fragmenta anecdota Gr. Lat. cum Dissertat de Oblatione & Consecratione Eucharistiæ, & Liturgia Græca J. Ern. Grabii. Item de Præjudiciis Theologicis. Auct. Ch. Mat. Pfaffio. 8 1715.
Jani Templum Christo nascente reseratum. Auct Jo. Masson. 8. 1700. fig.
Josephus, Hudsoni & Havercampi, Gr. Lat. folio 2 vol. 1726.
Julii Pollucis Onomasticon. Gr. Lat. Heemsterhusii. folio 2 vol.
Iter per mundum Cartesii. 12.

Julia-

Juliani Imp. Opera. Gr. Lat. cum Notis Spanhemii. folio
Julius Obsequens de Prodigiis, cum Notis Schefferi. 8.
Junius de Pictura Veterum. folio.
Justiniani Institutiones. Rubro-Nigræ. 12.
Justinus cum Notis variorum ed. Gronovii. 8.
—— Burmanni. 12.
Juvenalis & Persius. 12. & 24.
—— Hennini. 4. fig
Juvencius de Arte discendi ac docendi. 12. *Paris.*
Keil Introductiones ad veram Physicam & veram Astronomiam, &c. 4. fig. 1725.
—— Tentamina Medico-Physica, &c. 4 1725.
Kerkringii Opera omnia Anatomica. 4. fig.
Keuchenii Annotat. in 4 Evangel. & Acta Apostol. 4.
Kippingii Antiquitates Romanæ. *Lugd. Batt.* 1713. fig. 8.
Lactantii Opera Omnia. 8.
Lancisii Opera. 4. 2 vol. fig. 1718.
Lamy Harmonia Evangelica, cum Apparatu Chronolog. & Geograph. 4. 2 vol
Laurea (Card de Opuscula Tria de Deo quoad Opera Predestinationis, Reprobationis, & Gratiæ Actualis. 4 1705.
Leeuwenhoek (Ant. a) Epistolæ ad Societatem Regiam Anglicam. 4. fig.
—— Opera omnia. 4 vol 4. fig.
Lemos (Th. de) Acta omnia Congregat. de Auxiliis Divinæ Gratiæ. folio.
Limborch Theologia Christiana. folio 1715.
—— in Acta Apost. Epistolæ ad Hæbreos, &c. folio.
Lister de Humoribus. 8.
Lommii Observationum Medicinalium. 8.
Lommius de Febribus. 8.
—— de Sanitate Tuenda. 8.
Lloyd Dictionarium Hist. Geogr. Poëticum. 4.

Loyd

Lloyd Series Chronologica Olympiadum, Pythiadum, Isthmiadum & Nemead folio.
Lucanus Hortensii. folio.
Lucanus Oldendorpii. 4. 1727.
Luciani Dialogi Selecti, Gr. Lat. cum Notis Heemsterhusii. 12.
Lucretius cum Notis Th. Creech. 8.
Ludwig (Jo. Petr.) Reliquiæ MSS. omnis ævi Diplomatum. 6 vol. 8. 1720.
—— Scriptorum rerum Germanicarum. 2 vol. folio 1718.
Lycophronis Cassandra, Gr. Lat cum Annotat & Comment. J. Potteri. fol. *Oxoniæ* 1697.
Mabillon & Ruinart, Monachorum Benedict. Opera posthuma. 4. 3 vol. *Paris.* 1724.
Maittaire. Annales Typographici. 4. 3 vol.
Martene de antiquis Ecclesiæ Ritibus. 4. 3 vol.
—— Thesaurus Anecdotorum novus. fol. 5 vol.
—— Veterum monumentorum amplissima Collectio. folio 9 vol. *Paris.* 1729.
Maymonides Tractatus de Vacca rufa, &c. 8.
Martini Lexicon Philologicum, cum additamentis Grævii & Clerici. folio 2 vol.
Mauro-Cordato Liber de Officiis. Gr. Lat. 4. 1722.
* Menandri & Philemonis Reliquiæ, Gr. Lat. cum notis Grotii & Clerici. 8. 1709.
Merian (Sebil) Insecta Surinamensia. folio mag. fig.
Menagii Poëmata Græce, Lat. Gall. & Italicæ 12 *editio Elegantiss.*
Menkenii de Charlataneria Eruditorum, Declamationes duæ, cum Notis varior. 1716. 12.
Miscellanea Græcorum Carmina. 4. *Londini.*
Mirandula J. F Pic.) de Studio Divinæ & Humanæ. 12.
Miscellanea Leibnitiana. 8. *Lipsiæ* 1728.
Millii Novum Testamentum Græcum, cum variant. Lectionibus, ed. Kusteri. fol. 1710.
Mil-

Milnes Sectiones Conicæ. 8. fig.
Minellii (Joh.) Horatius. 12.
—— Terentius. 12.
—— Virgilius. 12.
—— Ovid. Metamorphosis. 12.
—— —— Tristia. 12.
—— —— Epistolæ. 12.
—— Salustius. 12.
—— Florus. 12.
—— Valerius Maximus. 12.
Minucii Felicis Octavius, Notis Gronov. & alior. 8.
Miscellanea Berolinensia ad Incrementorum Scientiarum. 4. fig.
Molina (Ludov.) Concordia Liberi Arbitri, Gratiæ, Providentiæ, Prædestinatione, &c. 4.
Montfaucon Diarium Italicum. 4. *Paris.* 17 2.
—— Antiquitas explanatione. fol. 15 vol. fig.
Monzambanus de Statu Imperii Germanici. 8.
Morgagnii Adversariæ & Epistolæ Anatomicæ. 2 vol. 4.
Musæ Anglicanæ, &c. 2 vol. 12.
Musschenbroeck Physicæ experimentales & Geometricæ. 4 fig. 1729.
Muntingii Phytographia Curiosa, exhibens Arborum, Fruticum, Herbarum & Florum Icones. folio *Amst.* 1713.
Musgrave de Arthritide Anomala. 8.
Nepos (Corn.) cum Notis variorum. 8.
—— idem Notis Esseni. 12.
Newton Philosophiæ naturalis principia Mathematica. 4.
Nicius Pinacotheca Imagium illust. virorum. 8.
Nicols (Guil.) de Literis inventis Libri sex. *Londini* 1711. 8.
Nieupoort Compendium Antiquit. Romanæ. 8.
—— Historiæ Romanæ. 8. 2 vol.
Noris (Henrici) Historia Pelagiana. folio

K No-

Noris idem annus & Epochæ Syro Macedonum, &c. 4.

Novum Testamentum Græcum, variant. Lectionib. Millii & Kusterii. folio 1710.

—— —— Græcum, Millii & Kusterii, sine var. Lect. 12. 2 vol. *Parif.* 1714.

—— —— Græcum, & variæ Lect. Millianæ. ed. Mastricht. 8. *apud Wetst.*

—— —— Græcum, Accuratissime edit. ed. Maittaire. *Londini* 1714. *Typis Elegantissimi.* 12.

—— —— Gr. Lat. Leusdeni. 12.

—— —— Græcum. Leusdeni. 12.

—— —— Latinæ Castalionis. 8.

Numismatum Antiq. Sylloge populis Græcis, &c. 4. fig. 1708.

Oddo de Substitutionibus. 8.

Oldoini (August.) Athenæum Romanum, in quo Summorum Pontificum & Cardinalium Scripta publicè exponuntur. *Perusiæ* 1676. 4.

—— Athenæum Augustum in quo Perusinorum Scripta publicè exponuntur. *ibid.* 1678. 4.

—— Athenæum Ligusticum, in quo Scriptorum Ligurum, Sarzanensium, ac Cyrnensium Reipublicæ Genuensis subditorum. *ibid.* 1680. 4.

—— Clementes titulo sanctitatis vel Morum Sanctimonia illustres Simul editi cum Animadversionibus. *ibid.* 1675. 4.

Otia Mathematica, cum figuris. 8.

Ottonis de Ædilibus Coloniarum & Municipiorum. 8.

Ovidius Burmannii. 4 vol. 4.

—— id. 12. 3 vol.

—— id. in usum Delphini. 4. 4 vol.

Ov-

Oudini (Casim.) Comment. de Scriptoribus Ecclesiasticis. folio 3 vol. 1723.
Pagi Critica in Annales Baronii. ed. noviss. folio. *Antverp.* 1724.
—— Gesta Pontificum Romanorum. 4.
Palingenii Zodiacus Vitæ, ed. noviss. *Rotterd.* 1722.
Panzirolus de Claris Legum Interpretibus. 4. 1720.
Parladori Opera Juridica. 4. 2 vol.
Pasloris Manuale Nov. Testamenti. 12.
—— Lexicon in Nov. Testament. Gr. Lat. 8. 1717.
Pastorii Historia Polonæ, & origines Sarmaticis. 8.
* Pervigilium Veneris cum notis Pithoci, Lipsii, Salmasii, & alior. Accessit Ausonii Cupido Cruci Adfixus cum notis variorum. 8. 1712.
Petavius Rationarum Temporum. 8. Ed. Noviss.
Pfaffii (Ch. Mat.) Dissertatio Critica in Nov. Testament. J. Millii. 8. 1709.
—— Fragmenta St. Irenæi Gr. Lat. cum Dissertat. Eucharistiæ, & de Præjudiciis Theologicis. 8. 1715.
Phædri Fabulæ cum Burmanni & varior. notis 8. 1718.
—— id. in 4. cum notis Burmannii. 1728.
* —— id. sine notis, ed. Burmanni, cum Indicis amplis. 12. 1719.
—— id. cum notis Tanaq. Fabri, Latino-Gallico. 8.
Pharmacopœa Bateana. id. Extemporanea. 12.
Philomati Musæ Juvenilis. folio. *Parif.*
Philostratus, Olearii. Gr. Lat. folio.
Pisoni Selectæ Observationes Medicæ. 4.
* Pitcarnii (Archibaldi) Elementa Medicinæ Physico-Mathematica, libris duobus, quo-

rum prior Theoriam, posterior Praxim exhibet. 4 1718.

* Pitcarnii Dissertationes Medicæ, Epistola Archimedis, & Poëmata. 4. 1722.

Plinius, Harduini. folio 2 vol. *Paris.* 1726.

Poli (Math.) Synopsis Criticorum. folio 5 vol. 1712.

Pomponius Mela, Gronovii. 8.

Propertius, Brouchusii. 4

Plexiaco Lexicon Philosophicum. 4.

Poiret de Eruditione Solida. 4. 2 vol.

—— virtutum Christianorum. 12.

Pomey Indiculus Universalis, Latine, Gallice, & Belgice. 12.

—— Pantheon Mythicum 8. fig. 1718.

Pourchautii opera Philosophica. 12. 5 vol.

Puffendorf de Jure Natura & Gentium. 4.

—— de Officio Hominis & Civis. 12. & 8.

—— de Statu Imperi Germanicæ. 8

Quenstedi Antiquitates Biblicæ. 4. 1699.

* Quintilianus, cum Notis Variorum & P. Burmannii. *Lugd.-Batt.* 1720 2 vol. 4.

—— id. edit. Obrechti. 2 vol. 4. 1698.

—— id cum notis Caperonneri. folio. *Paris.* 1725.

Quilleti (Claudi) Callipædia, & Scævolæ Sammarthani Pædotrophiæ. 8. *Lond.* 1709.

Quiros (de) Cursus Philosophicus. folio *Lugd.* 1666.

Rammazini opera omnia Medica & Physica. 4. fig.

—— de Principium valetudine tuenda. 8.

Ramos Tribonianus, sive Errores Triboniani. 4. fig.

Ranchini Decisiones seu Conclusiones. fol. 1709.

Relandi Palæstina, cum Monum. vet. Illustrata. 4. fig.

—— de Religione Turcarum, Libri duo. 8. fig.

Re-

Relandi Antiquitates Hebræorum. 8.
—— Fasti Consulares. 8.
—— Epictetus, Gr. Lat. cum notis varior. 4.
—— de Spolis Templum Hierosolymitanæ. 8. fig.
—— Analecta Rabinica. 8.
Rechenberg Epistola de Jure S. R. Germanici Imperii. 8 1720.
Rei Venaticæ Scriptores & Bucolici Antiqui. ed. Kempheri. *Lugd. Batt.* 1728. 4.
Riverius Reformatus, sive Praxis Medica methodo Riverianæ. 8. 2 vol. 1718.
Rulandi Lexicon Alchimiæ. 4.
Ruyschii Historia Animalium. folio 2 vol. fig.
—— Opera Anatomica, &c. 2 vol. 4. fig.
Salustius, Cortii. *Lipsiæ* 1724. 2 vol. 4.
Sanctorius Medicina Statica 12.
Savilius in Taciti Hist. Agricolæ vita & Comment. de militia Romana. 12.
Scapula Lexicon Græce & Latine. folio.
Schultingi (Ant.) Dissertationes de Recusatione Judicis. 4.
Scioppi Sancti Minerva, Perizonii 8.
Scrivelii Lexicon Græce & Latinæ. 8.
Seldeni opera omnia. folio 6 vol. *Londini* 1725.
Senæcæ Tragœdiæ, cum notis Integris. ed. Schroderi. *Delphis* 1728.
Serrarii Prolegomena Biblica. folio.
Sexti Empiricii opera. Gr. Lat. Fabrici. folio 1718.
Severini (M. Aur.) de Abscessuum. 4. fig.
* Sibylla Capitolina, Pub Virgilii maronis. Poëmation; interpretatione & notis illustratum. P. S. L. 8. 1726.
* Silius Italicus, cum notis varior. ex edit. Drakenburgi. 4. fig. *Ultrajecti* 1717.
Smith de Moribus Turcarum. 8. *Londini* 1674.
Smids (Lud.) Pictura Loquens. 8. fig

* Spanhemii (Ezech.) de Præstantia & usu Numismatum antiquorum. folio 2 vol. fig. *Londini & Amst.* 1717.
* —— idem Liber. Charta Magna.
—— Orbis Romanus. 4.
Spanhemii (Fred.) Dubia Evangelica. 4. 2 vol.
Spener Notitia Germaniæ Antiquæ & Mediæ. 4. fig. 1717.
—— Historiæ Germanicæ. 2 vol. 8.
Stanley (Thomæ) Historia Philosophiæ & vitas Philosophorum. 4. 2 vol. 1711.
Stahlii (Georgi) Theoria Medica vera, Physiologiam & Pathologiam sistens. 4. 1708.
—— Opusculum Chymico-Physico Medicum. 4. 1715.
—— Negotium Otiosum. 4. 1720.
Strabonis Geographia. Gr. Lat. Casauboni. fol. 2 vol. *Amst.* 1707.
Stephanus de Urbibus, Gr. Lat. folio.
Strauchii (Ægidii) Breviarium Chronologicum. editio sexta. *Lipsiæ* 1708.
Strimesii de Unione Evangelicorum Ecclesiastica. 4. 1711.
Succeri Thesaurus Ecclesiasticus. Gr. Lat. folio, 2 vol. 1729.
Suetonius Pitisci. 4. 2 vol. fig.
—— Grævii & alior. Notis. 4.
—— Boxhornii. 12. fig.
Sulpitius Severus, cum notis Vorstii & Clerici. 8. 1709.
Swammerdami (Joh.) Miraculum Naturæ sive uteri muliebris Fabrica. 4. fig. 1717.
Sydenham (Thomæ) opera omnia Medica 4. 1716.
—— id. Praxis Medica Experimentalis. 8.
Tacitus Ryckii, *Lugd.-Bat.* 1687. 2 vol.
—— id. ed. J. Gronovii *Ultraj.* 1720. 2 vol. 4.
Tel-

Tellesius de Rebus gestis Joannis II. Lusitan. Regis. 4.
Terentius cum notis & Indice Hugeni. 8.
—— Westerhovii. *Hagæ Comit.* 1727. 2 vol. 4.
—— & Phædrus Bentleii. 4. *Amst.* 1728.
Tertullianus Rigalti. *Paris.* 1675. Ch. magna.
—— Apologeticus cum notis Havercampi. 8. 1718.
Tesschemacheri Annales Cliviæ. folio Ed noviss.
Theatrum (Magnum) Urbium Belgicum. *Amst. apud Blaeuw. 2 vol. folio magno fig.*
* Thuani Historia sui Temporis. ed. noviss. *sub prælo.*
Tibullus, Brouchusii. 4.
Til (S. van) Analysis Biblicum. 2. vol. 4.
—— Paracletica. 4.
—— Homiliæ. 4.
Tollii Itinerariæ. 2 vol. 4. *Amst.* 1714. fig.
Tournefort Institutiones Rei Herbariæ. 4. 3 vol. fig.
Trommii Concordantiæ Græcæ. folio 2 vol.
Turselini Epitome Historiæ Universalis. 8.
Vaillant (Jo. Foy) Numismata ærea Imperatorum in Coloniis & Urbibus, Jure Latio donatis. folio fig.
Vaillant (Jo.) Numismata Imperatorum à Julio Cæsare ad Postumam & Tyrannos. 4. fig.
Vaillant (Sebast.) Botanicon Parisiense. Lat. Gall. folio. fig.
Valerii Flacci Argonauticon. 12. 1702.
—— id. ed. Burmannii. 4. *Lugd. Bat.* 1724.
Valerius Maximus Torrentii. 4. *ibid.* 1726.
Valesii Observationis de Annis Dagoberti I. 8.
Valsechi Dissertat. Historico-Chronol. de M. Aurelii Antonini Elagabali Tribunitia Potestate V. *Florentiæ* 1711. 4. fig.
Vanierii (Jac.) Dictionarium Poëticum. 4. *Lugd.* 1710.

ACademie Univerſelle des Jeux, avec les Regles pour les bien Jouër. 12. 2 vol. fig.

Actes & Memoires des Négociations de la Paix de Munſter, 4 vol. fol.

—— Idem celles de Nimegue, 8. vol. 8.

—— Idem celles de Ryſwick, 5 vol. 8.

NB. Ceux de la Paix d'Utrecht *ſe trouvent dans les* Memoires de Lamberti, *qui ſont* 9 *vol. in* 4.

L'Action de Dieu envers ſes Créatures, ou Nouveau Traité de la Promotion Phyſique, 4.

L'Alcaſt de van Helmont, avec la maniere de Volatiliſer les Alcalis par Pelletier. 2 vol. 12.

Actions heroiques & plaiſantes de l'Empereur Charles V. 12. fig.

Alcandre (le Grand) Fruſtré, ou les derniers Efforts de l'Amour & de la Vertu, 12.

L'Alcoran de Mahomet, trad. par du Ryer, Nouv. Ed. 8.

Amours d'Horace, par . . . . 12. 1728.

L'Art d'Aimer, & le Remede d'Amour; Poëme imité d'Ovide par le Sr. D **** 12.

Amours de Catulle, par la Chapelle, 2 vol. Paris fig. 12.

—— Idem avec les Amours de Tibulle, par le même. *Amſt.* 5 vol. fig.

—— de Pſyché & de Cupidon, par la Fontaine, 8.

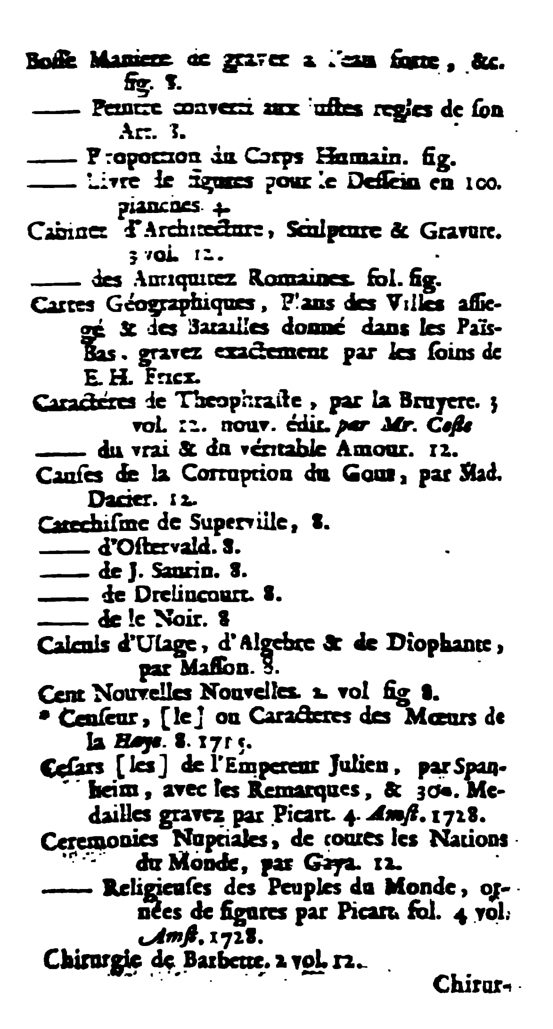
—— Paſtorales de Daphnis & de Chloé, par Amiot, fig. 12.

—— de Theagene & Cariclée, trad. du Grec de Heliodore. *Paris* 1728. 2 vol.

Architecture de Paladio, fol. 2 vol. fig.
—— de Scamozzi. *Leyde* 1713. fig. fol.
—— de le Pautre, fig. fol. *Paris.*
—— de le Clerc, 2 vol. fig. 4. *Paris.*
—— de Cordemoi. 4. *Paris* fig.
Architecture Militaire, ou l'Art de Fortifier les Villes, par Medrano. fig. 8.
L'Anfiteatro Flavio, descritto e Delineato dal Cavaliere Fontana. cum fig. fol.
Argumens & Reflexions sur tous les Chapitres de la Bible, par Ostervald. 4.
Athenes Ancienne & Nouvelle, par Guil. 12.
* Atlas de poche pour la Guerre des Païs du Nord. 8. fig.
Avantures de Telemaque, par Fenelon. nouv. édit. avec des Remarques. fig. 8.
—— ou les Voyages de Cyrus, par Ramcy.
—— de Robinson Crusoë. 3 vol. 8. fig.
—— du Jeune Comte de Lancastel 8 1728.
—— & Lettres Galantes, avec les Promenades des Thuilleries. 2. vol. 12.
—— Secretes & Galantes de Constantinople. 12.
—— de Néoptoleme Fils d'Achile, par Chansierges. 12.
Babillard [le] ou le Nouvelliste Philosophe. 8.
Bayle [Pierre] son Dictionaire Critique, 4 vol. fol.
—— ses autres Ouvrages en 4 vol. fol.
—— Pensées diverses sur les Cometes. 4 vol. 8.
—— Commentaire Philosophique sur la Tolerance. 2 vol. 8.
—— Avis aux Refugiez, & la Réponse, 2 vol. 8.
—— Réponse aux Questions d'un Provincial. 5 vol. 8.
—— Lettres Choisies, avec des Remarques. 3 vol. 8.

Bayle

Bayle Réponse à l'Histoire du Calvenisme du P. Maimbourg. 4 vol. 12.
—— Entretiens de Maxime & de Themiste. 8.
Batailles [les] gagnées par le Prince Eugene, peintes & gravez, par Mr. Hughtenburg. grand folio, & belles fig.
Belles [les] Grecques, ou Courtisannes de ces temps. 12. fig.
Bibliotheque des Historiens, par E. du Pin. 4.
—— Universelle de Mr. le Clerc. 25. vol. 12.
—— Choisie du même. 26. vol. 12.
—— Ancienne & Moderne, du même. 28. vol. 12.
—— Critique du P. Simon. 4 vol. 12.
—— Angloise ou Journal Literaire de la Grande-Bretagne. 12. 15 vol.
—— des Dames, par Mr. Steele. 3 vol. 8.
—— Instructive. 12.
Bouclier d'Etat & de la Justice, contre les desseins de la France, par le B. de l'Isola. 12.
Bible [Sainte] de diverses sortes, grands & petit formats.
* —— Idem de la Traduction de Sacy. 4. à *Mons.* 1713. 2 vol.
—— Idem avec les Commentaires & Explications, par Sacy. en 39. vol. 8.
—— Idem avec les Réflexions édifiantes pour la Vie interieure, par Mad. Guion. 20 vol. 8.
Bouhours, maniere de bien penser dans les Ouvrages d'Esprit. 12.
—— Entretiens d'Ariste & d'Eugene. 12.
—— Pensées Ingenieuses des Anc. & Modernes. 12.
Brantome, toutes ses Oeuvres, 9 vol. 12.
Bosse, Leçons de Geometrie, en 120. planches. 8.
—— Traité du Trait, en 114. planches. 8.



Bosse Maniere de graver à l'eau forte, &c. fig. 8.

—— Peintre converti aux justes regles de son Art. 8.

—— Proportion du Corps Humain. fig.

—— Livre de figures pour le Dessein en 100. planches. 4.

Cabinet d'Architecture, Sculpture & Gravure. 3 vol. 12.

—— des Antiquitez Romaines. fol. fig.

Cartes Géographiques, Plans des Villes assiegé & des Batailles donné dans les Païs-Bas, gravez exactement par les soins de E. H. Fricx.

Caractéres de Theophraste, par la Bruyere. 3 vol. 12. nouv. édit. *par Mr. Coste*

—— du vrai & du véritable Amour. 12.

Causes de la Corruption du Gout, par Mad. Dacier. 12.

Catechisme de Superville, 8.

—— d'Ostervald. 8.

—— de J. Saurin. 8.

—— de Drelincourt. 8.

—— de le Noir. 8

Calculs d'Usage, d'Algebre & de Diophante, par Masson. 8.

Cent Nouvelles Nouvelles. 2 vol fig 8.

* Censeur, [le] ou Caractéres des Mœurs de la *Haye*. 8. 1715.

Cesars [les] de l'Empereur Julien, par Spanheim, avec les Remarques, & 300. Medailles gravez par Picart. 4. *Amst.* 1728.

Ceremonies Nuptiales, de toutes les Nations du Monde, par Gaya. 12.

—— Religieuses des Peuples du Monde, ornées de figures par Picart. fol. 4 vol. *Amst.* 1728.

Chirurgie de Barbette. 2 vol. 12.

Chirur-

Chirurgie [Patheologie de] par Verduc. 2 vol. 12.
Chevreana. 2 vol. 8.
Carpenteriana. 8.
Ciceron, les Offices. 8.
—— de la Vieilleſſe & de l'Amitié. 12.
* —— de la Divination, avec le Songe de Scipion, par Deſmaretz. 8.
—— de la Nature des dieux, par Maſſon. 3 vol. 8.
—— Entretiens ſur les Orateurs illuſtres. 8.
—— des vray Biens & des vrais Maux. 8.
—— Lettres à Atticus & à ſes Amis. 8. 7 vol.
Cité [la] Miſtique de Dieu, par le ſœur Marie d'Agreda. 4. 3 vol. 1715.
Civilité Françoiſe, n. édit.
Clef des Propheties de Noſtradamus, avec des Remarques Hiſtoriques. 12.
—— de la Philoſophie Spagyrique, par le Breton. 12.
—— de l'Apocalypſe, ou l'Etat de l'Egliſe ſous la IV. Monarchie, par Aubert. 12.
Clerc [Seb. le] Traité de Geometrie. fig. 8.
—— —— Pratique de Geometrie. fig. 12.
—— —— Syſtéme de la Viſion. fig. 8.
—— —— Syſtéme du Monde. fig. 8.
Code Militaire, par le Baron Sparre. 8. & 12.
Colloques de Curdier. Lat. Fr. 12.
—— d'Eraſme, traduct. nouvelle par Gueudeville. 8 3 vol. avec fig.
Commerce & Navigation des Anciens, par Huet. 8.
Commentaires de Cæſar, par Ablancourt. 12.
Comte de Gabalis, ou les ſciences Secretes. 2. vol. 8.
Commentaires ſur la Bible, par Calmet. fol. 9 vol.
Chemin au Ciel, & preparation à la Mort, par Bona. 12.

Com-

Communion dévote, par la Placette. 12.
—— Sainte, par Basnage 8.
Commune Mesures pour tous les Poids, &c. par le Fevre. 8.
Comedies de Terence, par Dacier. 3 vol. fig.
—— de Moliere. 4 vol. 12. fig.
* —— de Plaute, traduction libre & enjouée par Gueudeville. 10 vol. fig. 12.
Comparaison des Grands Hommes de l'Antiquité, par Rapin. 2 vol. 12.
Concile de Trente, contenant toutes ses Decisions, Canons &c. par Chanut. 8.
—— [du] Général, en justification des Libertez de l'Eglise Gallicane. 4.
Conduite de la Confession & de la Communion, de St. François de Sales. 18.
Conseils de la Sagesse de Salomon. 2 vol. 12.
—— d'Ariste à Celimene. 12.
Comte [le] de Warwick, par Mad. d'Aunoy. 2 vol. 12. 1729.
Connoissance des Bêtes, par Pardies. 12.
Confiturier François. 12.
Conjectures sur la Pesanteur, par Varignon. 12.
—— Physiques de Hartsoeker. 3 vol 4.
Contes de la Fontaine. 2 vol. fig. 8.
—— Idem sans figures. 8.
—— de Bocace. 2 vol. fig.
—— de la Reine Marguerite. 2 vol. fig. 8.
—— de Bonavanture Des-Periers. 2 vol. 12.
—— de Poge Florentin. 12.
* Conte [le] du Tonneau sur tout ce que les Arts & les Sciences ont de plus sublime & de plus Mysterieux, par le D. Swift. 2. vol. 8. Le même Livre en papier Roial.
Considérations Politiques sur les Coups d'Etat, par Naudé. n. éd. 12.
* Coups d'Etat des Cardinaux de Richelieu & Mazarin, par l'Abbé Richard. 12.

Con-

Consolations contre les Frayeurs de la Mort par Drelincourt. 8.
Conversations de Morale, par Scuderi. 12.
Cours de Chimie, par Lemeri, fig. 8.
—— d'Operations de Chirurgie, par Dionis fig. 8.
—— de Mathematiques à l'Usage de la Guerre, par Belidor. 4. fig.
—— abregé de Philosophie, par M. le Sage. 8.
Criticon [le] de Gracian. 3 vol. 12.
Curce [Quinte] de la Vie & des Actions d'Alexandre le Grand, par Vaugelas. fig. 8.
Cuisinier [le] François. fig. 12.
—— familier, tant pour le riche que pour le Bourgeois. 8.
Curiositez de la Nature & de l'Art sur la Vegetation, par Vallemont. 8. 2 vol. fig.
* Cyrus, Tragedie par Mr. Danchet. 12. 1706.
David Poëme Heroïque, par Mr. Desfargues. fig. 12.
Delices d'Italie. 6 vol. 8. fig.
—— de la Grande-Bretagne. 8 vol. fig. 8.
—— d'Espagne & de Portugal. 6 vol. fig. 8.
—— de Rome Ancienne & Moderne. 10 vol. fig. 8.
—— de la Hollande. 2 vol. 12. fig.
—— des XVII. Provinces. 3. vol. 8. fig.
—— de la Suisse. 4 vol. fig. 8.
Description [*nouvelle*] de la France; *pour la commodité des voiageurs*, par Pig. de la Force. 6 vol 12. fig.
—— Description de la Ville de Paris, par G. Brise. 3 vol. fig. 12.
—— de Versailes, Marly & Trianon. 2 vol. 8. fig.
—— du Roiaume de Siam, par la Loubere. 2 vol. 12. fig.
—— de l'Isle de Formosa. 12. fig.
—— de la Virginie. 12. fig.

Descrip-

Description des Tableaux du Palais Roial du Duc d'Orleans. 8.
—— de l'Academie de Peinture & de Sculpture. fig. 12
—— Anatomique des Animaux dissequez à l'Academie. 4. fig.
—— de l'Aimant, par Valemont. 12.
Devotion au Sacré Coeur de Jesus, par le P. Croiset. 2 vol. 12. fig. 1725.
Decade de la Medecine, par du Four. 12.
Discours sur la Bible, par J. Saurin. 8. 2 vol.
—— sur l'Histoire Ecclesiastique, par Fleury. 2 vol. 12.
—— Anatomiques par de Malpigi. 12.
* —— sur la Liberté de Penser & de Raisonner sur les Matieres les plus importantes. trad. de l'Anglois. 8.
Devoirs de l'Homme & du Citoyen, par Puffendorf, trad. par Barbeyrac avec des notes. 2 vol. 8.
—— des Grands, par le Prince de Conti. 8.
Discours sur l'Histoire Universelle, par l'Evêque de Meaux. 3 vol. 12. fig.
—— sur l'Histoire Ecclesiastique. 8. 2 vol. *Paris.*
—— de la Connoissance des Bêtes, par Pardies. 12.
—— & Harangues de l'Academie Françoise. 2 vol. 12.
Disme Roiale, ou Projet de Finance, par Vauban. 8.
Diable [le] Boiteux, par le Mr. le Sage. 2 vol. fig. 12.
—— en divers Entretiens, par le Noble. 12.
* Dialogues [*Nouveaux*] des Dieux, ou Reflexions sur les Passions. 12.
—— des Morts, par Fontenelle. 8.
—— des Morts, par Fenelon. 8. 2 vol.
—— sur les Plaisirs, entre Patru & Ablancourt.

Dic-

Dictionaire Historique de Mr. Bayle. 4 vol. fol.
—— Historique de Morery, 6 vol fol. n. éd.
—— de la Bible, par Calmet. 4 vol. folio fig.
—— Mathematique d'Ozanam. *Paris* fig. 4.
—— Geographique, de Baudrand. 4. & fol.
—— Dictionaire de Marine, par Aubin. 4. fig.
—— de Commerce, par Savary. 2 vol. 4. 1726.
—— ou Traité des Drogues, par Lemery. 4. nouv. éd. fig.
—— du Bon Menager de Campagne & de Ville. 4.
—— de la Langue Sainte, par Wolfogue. 4.
—— de la Langue Françoise ancienne & moderne, par Richelet. n. éd. beaucoup augmenté, par P. Aubert. fol. 3 vol. à *Paris* 1729.
—— de la Langue Françoise par Furetierre. n. éd. augmentée, par la Riviere. fol. 4 vol. à la *Haye* 1727.
—— Néologique, & du Panthalon Phebus. 8.
—— Comique Satirique & Burlesque. 8.
—— de Danet Lat. Fr. & Fr. Latin. 8 vol. 4.
—— Royal Angl. Fr., & Fr. Anglois, par Boyer. 2 vol. 4.
—— Italien de Veroni. 2 vol. 4. n. éd. 1729.
—— Imperial Italien, Franç. Allemand & Latin, par Veneroni. 4. 2 vol.
—— de la Langue Espagnole, par Sobrino. 4. 2 vol.
—— Latin François Allemand &c. par Pomey. 2 vol. 4.
—— Flamand François & François Flamand, par Halma. 2 vol. 4.
—— —— idem, par Marin. 4. 2 vol.
—— Anglois Allemand François, par Ludwig. 4.
—— Allemand & Anglois. 4.
—— de Giron Ital. & Hollandois. 2 vol. 4.
—— des Proverbes François. 8.

Dic-

Dictionaire Grec & Ital. Vulgaire. 2 vol. 4.
Directeur Spirituel, pour ceux qui n'en ont point. 12.
De l'Immortalité de l'Ame & de la Vie éternelle, par Sherlock. 8.
De la Mort & du Jugement dernier, du même. 8.
Droit de la Guerre & de la Paix, par Grotius, trad. par Barbeyrac. 4.
—— de la Nature & des Gens, par Puffendorf, trad. par le même. 4.
* Droits [les] des Souverains defendus contre les Excommunications & les interdits des Papes, par Fra Paolo Sarpi. *Ital. & Franç.* 2 vol. fig. 12.
Disciple Pacifique de St. Augustin, sur la Liberté, la Grace, & la Prédestination. *Paris* 1715. 4.
Défense des St. Peres accusez de Platonisme, par le P. Baltus. 4.
Dissertations Critiques sur Homere, par l'Abbé Terrason. 2 vol. 12.
Dissertations sur les Peintres. 12.
Dialogues entre Patru & Ablancourt, sur les Plaisirs. 12.
—— des Morts, par Fenelon. 8. 2 vol.
—— d'Oracius Tubero, dans le gout Pyrhonien. 12.
—— sur l'Eloquence par Fenelon, & Reflexions sur la Poësie, par du Cerceau. 12.
Dacier Traduction d'Horace. 10 vol. 12.
—— —— de Terence. 3 vol. 12. fig.
—— —— d'Homere. 6 vol. 12. fig.
—— —— de Plutarque, 9 vol. 12. fig.
—— —— de Phedre. 8.
—— des Causes de la corruption du Gout. 12.
Ecole du Monde, par le Noble. 6 vol. 12.

Ecole

Ecole du Monde Nouvelle, ou Promenades de le Noble. 4 vol. 12.
Education des Enfans, par Lock. 8.
—— des Enfans, par Crousaz. 8. 2 vol.
—— d'un jeune Seigneur. *Paris* 1728. 8.
—— Education des Filles, par Fenelon. 12.
—— parfaite, par Bellegarde. 12.
Effets surprenans de la Sympathie, en matieres d'Amour. 2 vol. 12. fig.
Elemens d'Euclide, par Deschales. fig. 12.
—— d'Euclide, par Henrion. 8. 2 vol.
—— de Metaphysique à la portée de tout le Monde, par Buffier. 12.
—— des Mathematiques, par Lamy. 12.
—— des Mathematiques, par Prestet. 2 vol. 4.
—— de Geometrie, par Lamy, 12 *Paris* fig.
—— de Geometrie, par Mrs. de Port Royal. 12.
—— de Geometrie, par Pardies. 12.
—— de l'Histoire, &c. par Valemont. 3 vol. 12. fig.
Elégies & Epitres Amoureuses d'Ovide. 12.
Eloge Historique de Louïs XIV. où l'on voit en racourci toutes ses Actions jusques à la Paix d'Utrecht, par Bellegarde. 12.
—— de la Folie, par Erasme, trad. par Gueudeville. fig. 8.
—— de l'Yvresse 8.
—— de la Chasse, & Avantures qui y sont arrivez. 8.
—— de la Goutte, &c. 12.
Elevation du Cœur, sur l'ordinaire de la Messe. *Paris* 1722. 16.
L'Emanuel de le Noir. N. Ed. 8.
Entretiens sur les Vies des Peintres & des Architectes, par Filibien, 6 vol. 8.
—— sur les Sciences, par Lamy. 8. *Paris.*
—— sur divers sujets d'Histoire de Litteratu-
re,

re, de Religion & de Critique, par la Croze. 8. 1711.

Entretiens Interieurs sur les Mistères de N. Seigneur, &c. 12.

—— Spirituels sur les Mistères, Passion de J. Ch., Evangiles & Dimanches, par un Bénedictin. 4 vol. 12.

—— Spirituels propres aux Ecclesiastiques, pour les engager à travailler au Salut des Ames. 4 vol. 12. 1728.

—— Affectifs de l'Ame avec Dieu, par Seroni. 18.

—— de Cleandre & d'Eudoxe, servant de réponse aux Lettres Provinciales de Montalte. 12.

—— Pieux d'un Fidelle avec son Pasteur, par Pictet. 12.

—— d'Ariste & d'Eugene, par Bouhours. 12.

—— sur Divers sujets d'Histoire, de Politique & de Morale. 12.

—— sur la pluralité des Mondes, par Fontenelle. 8.

—— sur les Sciences secretes, du C. de Gabalis. 8.

Epigrammes (les) d'Owen. Latin François. 12.

Equilibre des Liqueurs, par Paschal. 12. fig.

Essay de Perspective, par Mr. de 's Gravesande. 12.

—— Philosophique sur l'entendement Humain, par Lock. 4.

—— Philosophique sur l'Ame des Bêtes. 8.

* —— sur l'usage de la Raillerie. 12.

Essais de Michel de Montaigne. 4. 3 vol. *Paris*.

—— idem édition *de la Haye* en 5 vol. 12.

—— de Morale, par Nicole. 10 vol. 12.

—— sur la Santé, & pour la longue vie, par Cheyne. 8.

—— de Physique, 2 vol. 12. *Paris* fig.

Essais

Essais sur la Vie de la Reine Marie d'Angleterre, par l'Evêque Burnet. 12.
——— (Nouveaux) de Morale, par Mr. de la Placette. 6 vol. 12.
Esope en Bel-humeur. 8. 2 vol. fig.
Elite des Fables, ou Festin dressé aux Mariages d'Esope, de Phedre & de Pilpay, par Palaidor. 8.
L'Espion Turc dans les Cours des Princes Chrêtiens. 6 vol. 12.
L'Esprit de Saint François de Sales. 8. *Paris*.
* ——— de Guy-Patin. 12.
——— des Cours de l'Europe. 19 vol. 12.]
——— de l'Homme, par la Forge. 12.
* L'Etat present de la Gr. Bretagne & d'Irlande sous le Regne de George II. avec l'état des Colonies Angloises en Amerique, Afrique, & dans la Mediteranée. 8. 3 vol.
* ——— present de la Republique des Provinces-Unies. 8. 3 vol. *sous presse*.
* ——— de l'Empire d'Alemagne, par Puffendorff, sous le nom de Monzambano. 12.
——— de l'Empire Germanique, par Vayrac 8.
——— de la France, en 5 vol. 8. fig. 1727.
——— present d'Espagne, par Vayrac 3 vol. 12.
——— de l'Empire Ottoman. fig. 12. 2 vol.
——— de Suede, par Robinson. 8.
——— de Dannemark, par Molesworth. 8.
Essai sur le Gouvernement Civil, par Fénelon. 8.
Examen de soi-même, par Claude. 12.
——— de la Liberté de Venise. 12.
——— Philosophique de la Poësie, par R. de S. Mard. *Paris* 1729. 12.
Essai sur la Poësie Epique, par Voltaire. *Paris* 1728. 12.

Exiles

Exilez de la Cour d'Auguste, par Mad. de Villedieu. 12.
Explication Historique des Fables. 3 vol. 12.
—— de l'Oraison Dominicale. 12.
Exercices de la preparation à la Mort, par le P. Martel. 12. 1728.
L'Existance de Dieu, par Clarke, trad. de l'Anglois. 8. 2 vol.
—— de Dieu, par Fenelon. 8.
Examen du Discours de la Liberté de Penser, par Crouzas. 8.
Explication du Mistère de la Passion de Jesus Christ, suivant la Concorde. 12. *Paris* 1728.
Exposition de la Doctrine Catholique, par Bossuet. 12.
Fables de la Fontaine. 2 vol. fig. 8.
—— idem sans figures & avec des Notes pour en faciliter l'intelligence. 8.
—— Nouvelles, par Mr. de la Motte. 8.
—— idem avec figures en 2 vol. 8.
—— Indiennes de Pilpay, ou la Conduite des Rois. 12.
—— d'Esope, par Bellegarde. 2 vol. fig. 8.
—— de Phedre en Lat. & Franç. avec les Notes de Mr. le Fevre. 8.
—— de Phedre, Lat. Franç, par Denise. 8.
Facetieuses Nuits de Straparolle. 12. 3 vol.
Fausseté des Vertus Humaines, par Mr. Esprit. 2 vol. 12.
Faramond Histoire de France. 10 vol. 8.
Fées (les) Contes des Contes. 12.
Festins des anciens Grecs & Romains & leurs Ceremonies, par Muret. 12.
Fenelon Dialogues sur l'Eloquence. 8. *Paris*.
—— Avantures de Telemaque. 8. 2 vol. *Paris*. fig.
—— Oeuvres Philosophiques. 8. *Paris*.
—— Lettres sur la Religion, &c. 8. *Paris*.
—— Dialogues des Morts. 8. 2 vol. *Paris*.

Fene-

:nelon Vie des Philosophes. 8. *Paris.*
—— L'Histoire de sa Vie. 8 *Amst.*
ortifications de Cochorn, nouvelle édition, beaucoup augmentée & rectifiée sur l'Original. *sous presse.* fig. 8.
—— de Vauban. fig. 8.
—— de Goulon. fig. 8.
—— de Lansberg. 4.
onctions des Generaux fig. 8.
rance Galante, ou Histoires Amoureuses de la Cour. fig. 12.
réholder, (le) ou l'Anglois jaloux de sa liberté. 8.
eographie de Robbe. 2 vol. fig. 8.
—— d'Audifret. 3 vol. 8.
—— de Sanson. fig. 8.
—— de Noblot. 5 vol. 8. fig.
—— de le Cocq. 2 vol. 8. fig.
—— avec une Table des Longitudes & Latitudes des Villes. 8. 1729.
eneration de l'Homme, ou Tableau de l'Amour Conjugal, par Venette. fig. 8.
—— des vers qui s'engendrent dans le Corps de l'Homme, par Andry. 8.
uerison du Cancer, par Houpeville. 12.
eometrie de Boulenger & d'Ozanam. 8. fig.
—— de Crousaz. 2 vol. fig. 8.
—— de le Clerc. 2 vol. 8. avec fig.
—— de Mrs. de Port Royal. 8.
rammaire Françoise, par R. Desmarais. 8.
—— Françoise par Chiflet, dixieme édition. 8.
—— Italienne, par Fermi. 8.
—— Espagnole, par Vairac. Par Sobrino, & differens autres Grammaires, des differentes Langues.
uide du chemin au Ciel, par Bona. 18.
—— des Negotians. 8.
Harangues de Mrs. de l'Academie Françoise. 2 vol. 12.

[illegible] des Textes difficiles de l'Ecrit. Sainte, par D. [illegible] 12.

Hartsoeker Conjectures Physiques 4.

—— Eclaircissement sur ses Conjectures. 4.

—— Suite des Conjectures. 4.

—— Essai de Dioptrique. 4.

—— Principes de Physique. 4.

Henriade . la Ligue . par Voltaire. 12.

[illegible] des Sciences Empiriques, ou Sistème de [illegible] 8.

HISTOIRES GENERALES.

Histoire Universelle . par Bossuet Evêque de Meaux 2 vol. 8 fig.

—— Profane depuis le Commencement du Monde jusqu'à present, par du Pin. 6 vol. 8.

—— du Monde . par Chevreau. 8. 8 vol.

—— des Traitez de Paix & autres Negociations depuis l'année 1435. jusques [illegible] On y donne l'origine des pretensions Anciennes & Modernes de toutes les Puissances de l'Europe, & une Analyse exacte de leurs Negociations tant publiques que particulieres . par Mr. *Le Marquis de Torcy*. A la Haye [illegible] 2 vol. folio.

—— le même Ouvrage sur du papier Roial.

—— Universelle de Turselin. 2 vol. 12.

—— Universelle des Voiages par Mer & par Terre. 12.

—— Universelle de Justin. 2 vol. 12.

HISTOIRES ANCIENNES.

Histoires d'Herodote, par du Ryer. 3 vol. fig. 8.

—— de Thucidide & d'Xenophon, par Ablancourt. 3 vol. 12.

Histoi-

Histoire de Polybe, avec un Comment. Militaire, par le Chev. Folard. 6 vol 4. fig.
——— d'Herodien, par l'Abbé de Mongault. 12.
——— des quatre Gordiens, par le Même. 12.
——— de Velleius Paterculus. 2 vol. 12.
——— de Tacite, avec des Notes par Amelot de la Houssaie. 4 vol. 12.
——— de Tacite, par Ablancourt. 4.
——— Romaine, par Eutrope Lat. Franç. 12.
——— ——— id. par Denys d'Halicarnasse. 4. 2 vol.
——— ——— par L. Echard, trad. de l'Anglois. 8. 6 vol.
——— de Saluste, par Masson, & par Cassagne. 8.
——— des Triumphirats de J. Cæsar, Auguste, Antoine & Lepidé. 2 vol 8.
* ——— des Révolutions arrivez dans le Gouvernement de la République Romaine, par l'Abbé de Vertot. 3 vol. 8.
——— des grands Chemins de l'Empire Romain, par N. Bergier. N. Ed. en 2 vol. 4. fig.
——— de Constantin le Grand, par B. de Varenne. 4. *Paris* 1728.
——— du Commerce, & de la Navigation des Anciens, par Huet. 8.
——— des Sept Sages de la Grece, par Larrey. 2 vol. 8.
* ——— Romaine depuis son commencement jusques à sa fin, Franç. Flamand. 8.
——— de Quinte Curce, par Vaugelas, Lat. Franç. 2 vol. 8.
——— des Juifs, par Fl. Josephe; trad. par Dandilly. 5 vol 8.
* ——— des Juifs, par Mr. Basnage, pour servir de continuation à celle de Joseph. 9 vol. 8.

Histoire des Juifs & Peuples voisins, par Prideaux. 6 vol. 8.
—— du Diable, depuis son bannissement du Ciel, jusques à present, trad. de l'Anglois. 8.

HISTOIRES ECCLESIASTIQUES.

Histoire de la Bible, avec les Annales de l'Eglise, par Mr. Basnage, 2 vol. 12.
—— de la Bible, par Mr. Martin, avec figures. 4.
—— de la Bible, par de Langes. 8 2 vol.
—— de l'Ancien Testament, par l'Abbé Raguet. 12.
—— Ecclesiastique, par Fleury. 12. 24 vol.
• —— de la Papesse Jeanne, par Mrs. Spanheim & Lenfant. 8. 2 vol. à *la Haye* 1720 fig.
—— des Variations des Eglises Protestantes, par Bossuet. 2 vol. 8.
—— de la Religion des Anciens Gaulois, par un Benedictin de St. Maur. 4. 2 vol. fig.
—— du Peuple de Dieu, par le P. Berruyer. 4. 8 vol. 1728.
—— de toutes les Religions du Monde, par Jovet. 4 vol. 12.
• —— de la Bible par Royaumont. 12. & 4. fig.
—— de la Bible en forme de Cathechisme, Fr. Flam 8.
—— de la Vie de J. Christ, ou Harmonie des quatre Evangelistes, par Bucani. 2 vol. 12.
—— des Flagellans, par l'Abbé Boileau. 8.
—— de l'Eglise Grecque & Armenienne, par Ricaut. 12.
—— de l'Eglise & du Monde, par le Sueur, N. Ed. *sous presse.*
—— idem la continuation, par Pictet. 4. 2 vol.

Histoi-

Histoire de l'Eglise depuis J. Christ jusqu'à present, par Mr. Basnage. 2 vol. folio.
—— de la Religion Réformée, par Basnage. 2 vol. 4.
—— du Christianisme des Indes, par la Crose. 8. 1724. fig.
—— Critique des Dogmes & Ceremonies des Chrêtiens Orientaux, par le P. Simon. 8. 1711.
—— de la Philosophie Payenne. 2 vol. 8.
—— Ecclesiastique, par Tillemont. 21 vol. 12.
—— des Empereurs, par Tillemont. 13 vol. 12.
—— du Clergé Seculier & Regulier & de tous les Ordres Religieux, avec les representations en taille douce de leurs divers habillemens, par le P. Bonani, 4 vol. fig. 8.
—— des Ceremonies & des Superstitions qui se sont introduit dans l'Eglise. 12.
—— de la Condamnation des Templiers, par du Pui. 2 vol. 8.
—— Critique des Dogmes & des Cultes de l'Eglise, par Jurien. 4 fig.
—— du Concile de Trente, par Fra Paolo trad. par Amelot de la Houssaie. 4.
—— du Concile de Constance, par Lenfant. 4. fig.
—— du Concile de Pise, par Lenfant. 4. fig.
—— du Concile de Basle, par Lenfant. 4. fig.
—— de St. Gregoire le Grand, par Sainte Marthe. 4.

Histoires Modernes.

Histoire de l'Empire, par Heis. 4 vol. 8.
—— des Gots, par Ravenne. 12.
—— de France, par Mezerai. 3 vol. fig 4.
—— idem en 8. en 9. vol. fig.
—— de France du P. Daniel, 6 vol. 4.

Histoire de France & des grands Officiers de la Couronne, par le Gendre. folio. 3 vol. *Paris.* Idem en 9 vol. in 8.

—— de la Milice Françoise, par le P. Daniel 2 vol. 4. fig.

—— du Maréchal de Marignon, par M. de Caillieres. folio.

—— de Henri de la Tour d'Auvergne, par Marsolier. 8. 2 vol.

—— du Cardinal de Tournon, par Fleury. 8.

—— d'Auvergne, par Baluse. folio 2 vol. fig. *Paris.*

—— de l'Ancien Gouvernement de la France, par Boullain Villiers. 3 vol. 8.

—— de la Bastille, par Renneville. 8. 5 vol. fig.

—— Genealogique de la Maison de France, par le P. Anselme. folio.

—— de Provence, par Gaufredi. folio.

—— de Lyon, par Menestrier. 12.

—— de Louïs XIII., par Du Pin. 9 vol. 12.

—— idem par le Vassor. 10 vol. 12.

—— de Louïs XIV., par Limiers. 12 vol. 12.

—— idem par Larrey in 4 & in 12. 9 vol.

—— d'Espagne, par Mariana, traduit avec des Remarques, par J. N. Charenton. 4. *Paris* 1725. 5 vol. fig.

—— de l'Empereur Charles V., par Ant. de Vera. 12. N. Ed.

—— du Cardinal Alberoni. 12. 2 vol.

—— du Cardinal Ximenes. 2 vol. 12.

—— du Cardinal Portocarero. 12.

—— du Duc d'Albe. 2 vol. 12.

—— Generale de Portugal, par Neuville. 2 vol 4. *Paris.*

* —— des Revolutions de Portugal, par Vertot. N. Ed. 8. 1729.

—— d'Angleterre, par Rapin Thoiras. 10 vol. 4.

Histoi-

Histoire Abregée d'Angleterre, en 6 vol. 8. 1730.
—— Secrette des Rois & Reines d'Angleterre. 3 vol. 8. 1729.
—— de Henri VII. surnommé le Salomon d'Angleterre, par Marsolier. 2 vol. 8.
—— des Revolutions d'Angleterre, par le P. d'Orleans. 3 vol. fig. 8.
—— des Guerres Civiles d'Angleterre, par Clarendon. 6 vol. 8.
—— des dernieres Revolutions d'Angleterre, par Burnet. 3 vol. 8.
—— de la Reformation d'Angleterre, par Burnet. 4 vol. fig. 8.
—— de la Reformation de Suisse, par Ruchat. 6 vol. 8. 1728.
—— de la Reformation des Païs-Bas, par Brandt. 3 vol. 8. 1726.
—— de Suisse, par Plantin. 8.
—— de la Republique des Suisses, par Simler. 8.
—— de Guillaume III. d'Angleterre. 2 vol. 8.
—— Succinte de la Succession à la Couronne d'Angleterre. 12.
* —— des Revolutions de Suede, par Vertot. 2 vol. 8. 1729.
—— Anecdote de Suede, sous le Regne de Charles XI. 12.
—— de Charles XII. de Suede. 6 vol. 12. fig.
—— du Czar Pierre I. Emp. de Russie. 4 vol. 8.
—— de l'Imperatrice de Russie. 8.
—— d'Hollande, par Neuville. 4 vol. 12.
—— d'Hollande, par Mr. Basnage. folio 2 vol.
—— d'Hollande, par Wicquefort. folio.
—— des Provinces-Unies, par Mr. le Clerc. folio. 4 vol.
—— des Revolutions des Païs-Bas. 2 vol. 8.
* —— des Provinces-Unies depuis l'Abdication de Charles-Quint jusques à présent. par divers Auteurs. en 6 vol. 8. *sous presse*.

L 4 Histoi-

Histoire des Guerres de Flandre, par Strada. 3 vol. 8. fig.
—— de Venise, par Nani. 4 vol. 12. fig.
—— du Gouvernement de la Republique de Venise, par Amelot de la Houssaie. 3 vol 8.
—— des Campagnes de Louïs XIV., par Pelisson. 2 vol. 8.
—— de la Republique de Genes. 3 vol. 12.
—— de la Guerre de Chypre, par Peletier. 4.
—— de Malte, par l'Abbé de Vertot. 5 vol. 12.
—— idem en 4 vol. in 4. avec les Portraits des Grands Maitres, les *Plans* & Cartes. &c.
—— de la Ligue de Cambray, contre les Veneticns, par l'Abbé du Bos. 8. 2 vol.

HISTOIRES DES ARTS ET DES SCIENCES.

Histoire de l'Academie Royale des Sciences, depuis le Commencement jusques à present. 34 vol. fig. 8.
—— de l'Academie Royale des Inscriptions & des Belles Lettres, depuis le Commencement jusques à present. 6 vol. fig. 8.
—— de l'Academie Françoise, par Pellison. 8.
—— de la Societé Roiale de Londres, par Sprat. 8.
—— Physique de la Mer, par le Comte de Marsilli. folio. fig.
—— Naturelle & Metamorphose des Insectes, par Godart, avec tous les figures enluminées. 3 vol. 8.
—— Naturelle de la Cochenille. 8. *Amst.* 1728.
—— de la Medecine, par le Clerc 4.
—— des Arts qui ont rapport au Dessein, par Monier. 8.
—— de la Poësie Françoise, par Mervesin. 8.

Histoi-

Histoire des Contestations sur la Diplomatique, par Mabillon. 8.
—— Poëtique, par Gautruche. 12.

HISTOIRES ASIATIQUES, &c.

Histoire des Turcs, par Vanel. 4 vol. fig. 12.
—— des Turcs, par Ricaut. 3 vol. 12.
—— de la derniere Revolution de Perse, sous Meriweis, &c. 8. 2 vol.
—— des Yncas Rois du Perou, par Baudoin. 2 vol. 8.
—— du Perou, par Aug. de Zarate. 2 vol. fig. 12.
—— du Mexique, par Dom Ant. de Solis. 2 vol. fig.
—— de l'Isle de Ceylan, par J. Ribeyro 12. fig.
—— de la Virginie, trad. de l'Anglois. fig.
—— Naturelle, Civile & Ecclesiastique de l'Empire du Japon, par E. Kæmpfer. folio 2 vol. fig. *à la Haye* 1729.
—— du Japon, par Charlevoix. 3 vol. 12.
—— de Gingiscan Empereur des Mogols, par le Croix. 12.
—— des Sevarambes. 8. fig. 2 vol.

HISTOIRES DIVERTISSANTES.

Histoire du Marquis de Clemes & du Chev. de Pervanes, par Mr. de Sacy, avec les Caprices du Destin. 8. fig.
—— des Favorites, par Mad. de Rocheghuilen. 2 vol. 8 fig.
—— d'Abelard & d'Eloise. 12.
—— du Prince Apprius. 8. *à la Haye* 1728.
—— Secrette des Femmes Galantes de l'Antiquité. 3 vol. 12.
—— Sublimes & Divertissantes. 12.
—— Tragiques & Galantes. 2 vol. fig. 12.
—— de Donquichotte. 6 vol. fig. 8.
—— idem la Suite, en 6 vol. 8. *Paris* 1722.

Histoire de Gusman d'Alfarache. 3 vol. fig. 12.
——— des Sevarembes. 2 vol. 8. fig.
——— du Diable, trad. de l'Anglois. 2 vol. 12.
——— Satirique du Professeur Montmaur, par Mr. de Salingre. 2 vol. fig. 8.
——— de Jean de Bourbon Prince de Carency, par Mad. d'Aunoy. 2 vol. 12.
L'Heritiere de Guyenne, par Larrey. 12.
Heures perdues & Divertissantes du Sr. de Rior. 12.
L'Heroine Musquetaire, Nouvelle Gallante. 12. fig.
Hippolite Comte de Douglas. fig. 12.

L'Homme de Cour, par Gracian. 8.
——— détrompé, du même. 3 vol. 8.
——— Universel, du même. 8.
L'Heros de Gracian, trad. par Courbeville.
* L'Heros Chrétien, par le Chev. Steele, trad. de l'Anglois, par M. de Beaumarchais, & Les Vertus Paiennes, par le Traducteur. 8. *à la Haye* 1728.
Hymnes de Santeuil. 8.
Hommes (les) Illustres qui ont paru en France, par Perault. 2 vol. 8.
——— idem en 2 vol. in folio, avec les Portraits gravez par Nanteuil, &c.
Hommes (les) ou Caracteres de ce Siécle. 12.
Homelies morales sur les Evangiles de tous les Dimanches & principales Fêtes de l'Année. 8. 4 vol. 1727.
Homére traduit avec des Remarques, par Mad. Dacier. 6 vol. fig. 8.
——— travesti en vers Burlesques. 2 vol. 12. fig.
Horace, de la Trad. du R. P. Tarteron. 2 vol. 8.
Huetiana, où pensées diverses de Mr. Huet. 8.
Jaquelot de l'Existence de Dieu. 4.

Ja-

Jaquelot conformité de la Foi avec *la* Raison. 8.
Jardinier (le) Solitaire. 12.
——— Botaniste, par Mr. Besnier. 12.
Jardin (le) d'Hollande planté de Fleurs, de Fruits & d'Orangeries. 8. fig.
——— des Racines Grecques. 12. *Paris* 1719.
* Idée des Societez religieuses de la Gr. Bretagne. 8. 1711.
——— generale de l'Oeconomie animale, & observations sur la petite Verole, par Helvetius. 8. 1727.
Jeu de l'Ombre & de Piquet. 12.
——— des Echets où le Calabrois. 12.
Iliade & Odyssé d'Homere, avec des Remarques par Dacier. 6 vol fig. 12.
——— d'Homere, en vers, par Mr. la Motte. fig. 8.
Instruction pour les Jardins, par la Quintenie. 2 vol. 4.
——— pour un jeune Seigneur. 12.
——— aux Sages Femmes, par Boursier. 12.
——— sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Penitence & d'Eucharistie. N. Ed. 12.
——— à la Geographie, par Sanson. 12.
——— à l'Histoire, par Puffendorf. 6 vol. 12.
——— ——— d'Angleterre, par Temple. 8.
Imitation de J. Christ, par T. à Kempis; trad. par du Beüil. 12.
——— idem; par le P. Segneri. 8.
——— ——— avec une Priere à la fin de chaque Chapitre, par le P. de Gonnelieu. 12.
——— ——— en vers, par Pierre Corneille. 8.
——— ——— trad. pour l'Edification commune de tous les Chrétiens, fig. 12.
——— ——— du P. Tourneux avec des Reflections Morales. 24.

Imitation de J. Christ, du P. Chifflet, très belle impression de *Plantin*, gros caractere, 8. fig.

Imposteurs (les) Insignes, ou l'Hist. de ceux qui ont usurpé des Trones & établi des fausses Religions, par Rocoles. 8. 2. vol.

Iconologie ou Science des Emblemes, par C. Ripa, 2 vol. 12.

Indiculus Universalis, ou l'Univers en Abregé par Pomey, Fr. Lat. & Flamand. 12.

L'Intérêt d'Angleterre Mal entendu, par l'Abbé de Bosc. 12.

Journées (les) Amusantes, par Mad. de Gomez. 4 vol. fig. 12.

Journal de la France, ou Chronologie des Faits Historiques, par Valerot. 8. *Paris* 1725.

—— du Regne de Henri III. de France, avec les notes de Mr. Duchat. 8. 2 vol. fig.

L'Isle des Hermaphrodites, où Supplt. audit Journal. 8.

Journal des Savans, qui se fait à Paris. 12. *petit Livre qui paroit chaque mois*.

—— Historique des Campagnes de Louïs XIV. par Pelisson. 3 vol. 8. 1729.

L'Incredulité, (de) par Mr. le Clerc. 8.

Illustres (les) Françoises. 3 vol. 12.

Institution de la Religion Chrêtienne, par J. Calvin, traduction nouvelle, par Mr. Icard. folio.

Jugemens des Savans, par Baillet Nouv. Edit. augmenté, par la Monnoie. 12. 17. vol.

—— idem, en 8 vol in 4. *Amst.* 1725.

Jugemens des Savans sur la Rhetorique, par Gibert. 12.

Juge (du) competent des Ambassadeurs, par Binckershoeck & Barbeyrac. 8.

La Langue. 2 vol. 8.

Le-

Lemery (Nic.) Dictionaire ou Traité Universel des Drogues Simples. 4. fig.
—— Pharmacopée Universelle 4.
—— Cours de Chymie. 8. fig.
—— Traité des Alimens. 12.
Lettres de Ciceron à Atticus & à ses Amis. 7 vol. 12.
—— de Pline le jeune 3 vol. 12.
—— du Card. d'Ossat. 5 vol. 12.
—— & Memoires de Bussi Rabutin. 8 vol. 12.
—— de Voiture. 2 vol. 12.
—— de Richelet. 2 vol. 12.
—— de Vaumoriere. 2 vol. 8.
—— de Flechir, & ses Caracteres des Hommes. 8. 2 vol. *Paris.*
—— de Boursault. 3 vol. 12.
—— & Histoire de Phalaris. 2 vol. 8.
—— de la Marquise de Sevigné. 2 vol. 8.
—— du Chev. G. Temple. 2 vol. 12.
—— d'Arlington. 12.
* —— & Negociations du C. d'Estrades en Angleterre & dans les Prov. Unies. 6 vol. 8.
—— du Gr. Pensionaire J. de Witt. 5 vol. 8.
—— d'Estrades, Colbert & d'Avaux. 4 vol. 8.
—— de Louïs XIV. au Comte de Briord. 12.
—— de Loredano, Ital. & Franç. nouv. édit. 12.
—— de Bentivoglio, Ital. & Franç. nouv. édit. 12.
—— d'Amour d'un Religieuse Portugaise. 12.
—— Provinciales, sous le nom de Montalte, écrit par Mr. Pascal, nouv. édit. avec les Notes de Wendrock. 3 vol. 8.
—— idem, sans notes, avec la Vie de Pascal. 8.
—— de Louïs XII. Roi de France. 4 vol. 8.
—— & Memoires de Vargas, touchant le Concile de Trente, par le Vassor. 8.

Lettres & Memoires de Visconti, touchant ce même Concile, par Aymon. 2 vol. 12.

—— du Cardinal di Santa Crosa, Nonce du Pape en France. 4.

* —— sur l'Enthousiasme, trad. de l'Anglois de Milord Schaftsbury. 12.

—— sur les Anglois & les François, & sur les voyages. 12.

—— Philosophiques & Gallantes, par Mad. D*** 8.

—— Persannes. 12. 2 vol.

—— Philosophiques sur la formation & generation des plantes & Animaux, par Bourget. 8.

—— sur les Spectacles de Paris. 2 vol. 1.

—— sur les Jeux de Hazard, & sur l'usage de se faire celer, pour éviter une visite incommode. 8.

—— de Patin. 5 vol. 8.

—— Philosophiques du P. Lamy. 12.

—— d'Abelard & d'Eloise, en Lat. & Franç. 2 vol. 12

Lock, que la Religion Chrétienne est très-raisonnable. 2 vol. 8.

—— Education des Enfans. 8.

—— Ouvres diverses. 8.

Logique de Mrs. de Port-Royal. 12.

—— de Crousaz. 4 vol. 8.

Loix & Coutumes du Change, par Ricard. 4.

Les Boix Civilles dans leur ordre Naturel, par Domat. fol. *Paris.*

Lucien, trad. par Alblancourt. 2 vol. fig. 8.

—— idem édition de Paris en 3 vol. 12.

Maniere d'étudier les Belles Lettres, par Rolin. 8. 4 vol. *Paris* 1728.

Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'Esprit, par le P. Bouhours. 12.

—— de Negocier avec les Souverains, par Cailleres, 12.

Ma-

Maniere d'entendre la S. Messe, par le P. Tourneux. 18.
Maladies des Femmes grosses, par Mauriceau. 4. fig.
Manœuvre des Vaisseaux. 8. fig.
Manuel des Ecuyers. 8.
Martyre de Theodore & de Didymé. 12.
Maison Reglée d'un grand Seigneur. fig. 8.
Menage Universel de la Ville & des Champs, avec un Traité des Abeilles, par Mr. Ferriere. 8.
Maître Italien de Veneroni. nouv. édit. 8.
—— —— de Moretti, Franç. Flam. & Ital. 12
—— d'Armes. fig.
Maximes & Sentences Morales de Rochefoucault. 12.
* —— Politiques du Pape Paul III. tirez des Lettres de *Hurtado de Mendosa* écrite à l'Empereur Charles V. avec des Reflections de Gueudeville. 12.
Malebranche récherche de la Vérité. 4 vol. 12.
—— Meditations. 12.
—— Réponse à Mr. Arnauld. 12.
Mathematique (Cours de) à l'Usage de la Guerre, par Belidor. 4. *Paris* 1725. fig.
Mechanique (la) de Varignon. 4. 2 vol. *Paris* 1725. fig.
* —— du Feu, où Traité des cheminées, par Gautier. 8. fig.
Medecine Statique de Santorius.
—— de Barbette. 3 vol. 12.
Medicamens d'Etmüller. 2 vol. 8.
Meditations Chrêtiennes pour chaque jour de l'année, par le P. Signeri, 5 vol. 12.
—— sur les Epitres, Evangiles & Fêtes des Saints, par le P. Medailles. 12.
—— sur les Veritez de la Religion Chrêtienne. 12. *Lyon* 1723.

Medi-

Meditations pour tous les jours de l'Année, par un Benedictin de St. Maur. 4.
Melange de Litterature, par Chaplain. 8. *Paris* 1727.
Methode des Egalitez. 12.
—— pour Etudier la Theologie, par du Pin. 12.
—— pratique pour converser avec Dieu. 12.
—— Latine de Mrs. de Port-Royal 8.
—— pour apprendre l'Histoire d'Angleterre. 12.
* —— pour apprendre l'Histoire Romaine, Fr. Fl. 8.
—— pour étudier la Geographie. 4 vol. 12. fig.
—— du Blason, par Menestrier. 8. fig. nouv. édit. 1728.
—— des Surfaces & du Calcul, par Carré 4.
—— pour la Guerison de diverses maladies, par Helvetius. 12.
Memoires de Bussi Rabutin. 3 vol. 12.
—— du Chev. Temple. 12.
—— de Believre & de Silery, contenant les Negociations de la Paix de Vervins. 12.
—— de Boullainvilliers, sur les Finances. 8.
* —— pour l'Histoire du XVIII. Siècle, contenant les Negociations & Traitez faits entre les differentes Cours de l'Europe, depuis la Paix de *Ryswick* jusques à celle d'*Utrecht*, inclusivement; par Mr. de Lamberty. 8 vol. 4.
—— & Oeconomies d'Etat, par Bethune de Sully. 12 vol. 12.
—— pour l'Histoire d'Angleterre, par Burnet. 3 vol. 12.
—— du Marechal de Bassompierre. 4 vol. 12. nouv. édit.

Me-

Memoires de la Regence du Duc d'Orleans. 3 vol. 8. fig.
—— du Regne de George I. d'Angleterre. 3 vol. 8.
—— de Mademoiselle de Montpensier. 6 vol. 8.
—— de Madame de Motteville. 5 vol. 8.
—— de la Cour d'Espagne, par Mad. Daunoy. 2 vol. 12.
—— de Margarite de Valois Reine de Navarre, avec la Fortune de la Cour. 8. nouv. édit.
—— de Molesworth, touchant l'Etat de Danemark. 8.
—— de Philippe de Comines. 5 vol 8. fig.
—— de Ludlow. 2 vol. 12.
—— de St. Evremond. 2 vol. 12.
—— de Brantome. 9 vol. 12.
* —— pour l'attaque & la défence des Places, par Mr. Goulon Ingenieur de l'Empereur. 8. 1711. fig.
—— Memoires d'Artillerie, recueillis par Mr. de Saint Remy, Lieut. du Gr. Maitre de l'Artillerie de France. *Paris Imprimerie Royale* 1707. 2 vol. 4. avec plus de 200. fig.
—— de Mr. du Thou. fig. 12.
—— de la Cour de Rome, par Nodot. 2 vol. 12.
—— d'Hollande, par Aubery. 8.
—— de Vargas, touchant le Concile de Trente. 8.
—— du Nonce Visconti, touchant ce même Concile. 2 vol. 8.
—— du Cardinal de Retz. 4 vol. 8.
—— du Conseiller Joli. 2 vol. 8.
—— du Comte d'Harrach. 2 vol. 8.
—— du Comte de Brienne. 3 vol. 8.

Me-

Memoires du Duc de Bouillon, Souverain de Sedan. 12.
—— de la Duchesse de Nemours. 12.
—— de M. le Comte de Rochefort.
—— de Montschal. 2 vol. 8.
—— de Guerre & de Cour, par le Sr. de Pontis. 2 vol. 12.
—— du Maréchal de Grammont. 2 vol. 8.
—— du Comte de Grammont. 8.
—— de Bentivoglio. 2 vol. 8.
—— pour l'Histoire des Inquisitions. 2 vol. fig. 8.
—— Artificielle pour apprendre la Geographie, par le P. Buffier. 12. fig
Mere (la) Chrêtienne, où devoirs d'une Epouse, &c. 8. 2 vol.
Mille & une Nuit, contes Arabes. 8 vol. 12.
—— —— —— contes Persans. 4 vol. 12.
Misantrope (le) par Mr. van Effen. nouv. édit. augmenté d'un Voyage de Suede. 8. 2 vol.
Mentor (le) Moderne, par le Chev. R. Steele. 2 vol. 8.
* Monarchie (la) des Hebreux, où Histoire des Princes du Peuple Israël, depuis Josuë jusques à Osée leur dernier Roi; par le Marquis de St. Philippe. 8. 4 vol. *à la Haye* 1727.
Monarchie des Solipses, ou Jesuites. 8.
* Momus Fabuliste, ou les Noçes de Vulcain, par Fuzilier 8.
Monumens Authentiques de la Religion des Grecs, par Mr. Aimon. 4.
Momus (le) François ou Avantures du Duc de Rocquelaure. 12.
Moyën (le) de Parvenir. 2 vol. 12.
Menagiana, ou Bons-Mots & Pensées judicieuses de Mr. Menage. 4 vol. *Paris* 12.

* Mer-

* Mercure Historique & Politique, contenant ce qui se passe dans les differentes Cours de l'Europe, depuis 1689. jusques à présent. en 86. vol. 12. NB. *La Suite de cet Ouvrage paroit exactement le 1. Jour des Mois, & l'on en peut avoir telles vollumes où Années que l'on souhaitera.*

Metamorphoses d'Ovide, avec des Explications toutes nouvelles. 4 vol. fig. 8.

—— naturelles des insectes, par Godart, tous enluminées dans leurs couleurs Naturelles. en 3 vol. 8.

Mœurs des Israelites, par Fleury. 12.

—— des Chrêtiens, par le même 12.

—— des Sauvages Americains, par Lafiteau. 2 vol. 4. fig.

Moyën de plaire à Dieu, sous l'Evangile, par l'Evêque de Bangor. 8.

Morale de l'Evangile, par Lucas. 8.

—— d'Epicure. 12.

—— de Confusius. 12.

—— Chrêtienne, par le P. Lamey. 6 vol.

Monarchie (la) Universelle de Louïs XIV. & les moyëns de la detruire, par Leti. 2 vol. 8.

Nature (la) expliqué par le Raisonnement & par l'Experience, par Denise. 8. fig.

Negociations de la Paix de Munster & d'Osnabrug. 4 vol. fol. *à la Haye* 1726.

Negoce d'Amst., ou Traité de sa Banque. 4.

Nouveau Testament, de diverses sortes.

—— idem du P. Quenel avec ses Reflexions Morales, &c. 8 vol. 8.

—— idem de Mrs. Beausobre & Lenfant, traduction Nouvelle, avec des Remarques. 2 vol. 4.

—— Choix des Pieces de Poësie des meilleurs Auteurs. 2 vol. 8. Paris 1715.

Nou-

Nouveau Traité de la Devotion. 12.
—— Recueil des Traitez de Paix. 4. vol. 8.
—— —— des Secrets de la Nature & de l'Art, par Emmery. 2 vol. 12.
—— Contes à Rire. 8.
—— Theatre Italien, représentées à *Paris* 1728. 5 vol.
Nouvelles de M. de Cervantes. 2 vol. 12.
—— Avantures de Don Quichotte. 2 vol. 12.
Nouvelle (la) Astrée, Roman. 12.
Observations Mathematiques & Physiques fait dans un Voiage en Amerique, par Feuillé. 2 vol. fig. 4.
—— de l'Academie Franç. sur les Remarques de Vaugelas. 2 vol. 8.
Odyssée & Iliade d'Homére, par Dacier. 4 vol. fig.
Odes de la Motte. 3 vol. 12.
* Oeuvres de P. Bayle, Professeur en Philosophie à Rotterdam, en 4 vol. fol. *à la Haye* 1728.
—— le même Ouvrage sur du papier Roial.
* —— mêlées de Mr. Chevreau. nouv. édit. augmenté de ses Poësies, & de sa Vie. 2 vol. 8. *à la Haye* 1716.
* —— de Plaute, trad. en Stile Libre & enjoué, par Gueudeville. 10 vol. fig. 8.
—— de Platon, par Dacier, 2 vol. 8.
—— d'Horace, trad. par Dacier. 10 vol. 8.
—— —— par Tarteron. 2 vol. 8.
—— de Tacite, par Ablancourt. 4.
—— —— avec les Notes d'Amelot de la Houssaye. 4 vol. 8.
—— de Lucrece, par le B. de Coutures. 2 vol. 8.
—— de Terence, par Dacier. 3 vol. fig. 8.
—— de Petrone. 2 vol fig. 8.
—— d'Anacreon, par le Poëte sans fard. 8.

Oeuvres

Oeuvres d'Anacreon, par Dacier. Grec. & Franç. 8.
—— idem, par Longepierre, Grec & Franç. 8.
—— de Boileau, avec des Remarques. nouv. édit 4 vol. 8.
—— de Fontenelle, 3 vol 8.
—— de Scarron. 6 vol. 12. fig.
—— de Rapin. 3 vol. 8.
—— de Voiture, 2 vol. 8.
—— de Malherbe, avec les notes & Remarques de Menage. 8. 3 vol.
—— de Racan. 2 vol. *Paris.*
—— de Brantome. 9 vol. 12.
—— de Sacy, contenant les Lettres de Pleine, le Traité de l'Amitié & le Panegyrique de Trajan. &c. 5 vol. 8.
—— de Mad. de Gomez. 19 vol. 8.
—— de Racine. 2 vol. 12. fig.
—— de Moliere. 4 vol. 12. fig.
—— de P. & Th. Corneille. 14 vol. fig. 12.
—— de Regnard. 2 vol. 12. fig.
—— de Crebillon. 12.
—— de St. Real. 4 vol. 8.
—— d'Arouet de Voltaire. 12.
—— de Rousseau. 4 vol. 8 fig.
—— en vers de l'Abbé de Villiers. 12.
—— de Pavillon. 8.
—— de St. Evremont. 7 vol. 8. fig.
—— de du Toureil, contenant les Philipiques de Demosthene & autres pieces d'Eloquence. 4 vol. 8.
—— diverses du Sr. D*** contenant des Satires & le *Rome*, *Paris* & *Madrid* Ridicule 8. 2 vol.
—— de la Chapelle. 5 vol. 12.
—— du Chev. Meré. 2 vol. 8.
—— de Païs. 2 vol 12.
—— de Quevedo. 2 vol. 12.

On-

Ouvrages de Mathematique & de Physique, par Perault. 2 vol. fig. 4.
—— adoptez par l'Academie des Sciences, avant son renouvellement, en 5 vol. 4. avec fig.
—— Posthumes de Mabillon & de Ruinart, Benedictins de St. Maur. en 3 vol. 4. *Paris* 1724.
—— (tous les) de René descartes. en 12 vol. *Paris* 1723. fig. 8.
—— en prose & en vers de Mad. de la Suze & de Mr. Pelisson. 4 vol. 8.
—— Mathemat. de Rohault. 2 vol. 12.
—— —— de Pardies. 12.
Oeuvres d'Estienne Pasquier, contenent les Recherches de France &c. &c. 2 vol. fol.
* —— Posthumes de Claude Ministre à Charenton. 8. 5 vol.
—— de Cirano Bergerac. 2 vol. 8.
—— (dernieres) de Mad. de Rocheguilhen. 12.
—— diverses de la Fontaine. 3 vol. 8.
—— Spirituelles de Mr. Bernieres Louvigni. 2 vol. 12.
—— —— de Mad. de Bourignon. 8. 19 vol.
—— de Rabelais avec des Notes. 5 vol. 8.
—— de Bellegarde, 10 vol. 12.
Offices de la Sainte Vierge, en gros & en petit caractere. 12.
Ozanam de la Trigonometrie. fig. 12.
—— de la Perspective. fig. 8.
—— de la Geographie. 8.
—— Compas de Proportion. fig. 8.
—— Instrument Universel. fig. 12.
—— Methode pour lever les Plans. 12.
—— ses Elemens d'Euclide. 8.
—— son Dictionaire des Mathematiques. 4. fig.
* Ordonnances Militaires de Louïs XIV. pour les Gens de Guerre. 12. *à la Haye* 1711.

Ou-

Oraiſons Funeb. des Dauphins de France. 12.
—— de Domeſthene & de Ciceron. 8. *Paris* 1728.
—— Funebres, par Flechier. 8.
Oſtervald, Traité contre l'impureté. 8.
—— ſon Catechiſme. 8.
Ovide avec les Commentaires de Mezeriac. 2 2 vol. 8.
Paix de l'Ame, par du Moulin. 8.
Pantheon Mytique, ou l'Hiſtoire des Dieux de l'Antiquité, par Pomey. 8.
Panegyrique de Trajan, par Pline. trad. par Sacy. 8.
* Paroles remarquables, Bons mots & Maximes des Orientaux; traduit de l'Arabe, Perſan & Turc; avec des Remarques par D. Galland de l'Academie Françoiſe. 12.
Paſſe-tems Agreable, ou Choix de Bon-Mots. 8. 2 vol.
Parfumeur François. 12.
* Paralelle de Richelieu & de Mazarin, par Richard. 12.
—— des Mœurs de ce Siécle, & de la Morale de J. Chriſt; par la P. Croiſſet 8. 2 vol. *Bruſſ.* 1722.
—— de la Morale des Jeſuites avec celle des Payens. 8.
—— de l'Architecture antique & Moderne, avec des planches originales. folio.
Paſſe par tout de L'Egliſe Romaine, par Gavin. 3 vol. 8.
Penſées libres ſur la Religion & l'Etat. trad. de l'Anglois. 8.
Paſtor Fido, de Guarini. fig 12.
—— idem Ital. & Franç. 12.
—— idem Ital. ſeul, *en petit volume.*
Penſées ſur la Religion. par Paſcal. 12.
—— utiles aux Chrêtiens, par Joncourt. 8.
Pen-

Penſées & Theſes Philoſophiques, par J. de la Barre, Franç. Lat. 1728. 12.
Placette Eſſais de Morale. 6 vol. 8.
—— Communion Devote. 8.
—— Mort des Juſtes. 2 vol. 8.
—— Abregé de la Morale Chrêtienne. 2 vol. 8.
—— Reflexions Chrêtiennes. 8.
* —— —— ſur la Promotion Phyſique. 8.
* —— Traité des Jeux d'Hazard. 8.
—— —— de l'orgueil. 8.
—— —— des Bonnes œuvres. 8.
—— de la Reſtitution. 8.
—— du Pyrhoniſme de l'Egliſe Romaine. 8.
—— Traité de l'Aumone. 8
—— —— de la Foi Divine. 4 vol. 8.
—— —— de l'Authorité des Sens. 8.
Pharſale de Lucain, par Brebeuf. 12.
Philoſophie de Mr. Regis. 7 vol. 8.
—— Naturelle à la portée de tout le Monde 8.
—— (la) de Deſcartes ſur les Paſſions de l'Ame &c. 8.
Philis de Sciro, Ital. & Fr. 12. 2 vol.
Phyſique de Rohault. 2 vol fig. 8.
—— Occulte, ou Traité de la Baguette Divinatoire. fig. 12.
Pictet Theologie Chrêtienne. 2 vol. 4.
—— Diſſertations ſur les Temples. 12.
—— Dialogues ſur la Religion. 12.
—— Prieres pour tous les jours. 12.
Poëme du Quinquina, par la Fontaine. 8.
Poëſies de Mad. Deshouillers. 2 vol. 8.
—— de Mr. de la Motte. 2 vol. 8.
—— de Mr. de la Monnoie. 8.
—— de Regnier Deſmaretz. 2 vol 8.
—— de Mad. de la Suze, nouv. édit 4 vol. 8.
—— de du Cerceau. 3. édit. 8. *Paris*.
—— de Baraton, contenant ſes Epigrammes, Madrigaux, contes & bons-mots choiſis. 12.

Poë-

Poësies de Chaulieu & du Marquis de la Farre. 8.
Polissoniana, où Recueil de Turlupinades &c. 8.
Portefeuille de Mr. L. D. F. en Vers & Prose. 12.
Principes du Raisonnement, par Buffier. 8.
—— de Morale établi sur l'Ecriture Sainte par le Font. 2 vol. 8.
—— de Physique, par Chambon. 8.
Pratique du Theatre, & le Terence justifié, par l'Abbé d'Aubignac. 3 vol. 8.
Pratique de la Perfection Chrétienne, par Rodriguez. 4 vol. 8.
Prolegomenes sur la Bible, par Calmet. 4. 3 vol. *Paris*,
Prônes de Mr. Joly. 4 vol. 8. 1727.
Propheties de Nostradamus. 8.
Prieres Chrêtiennes en forme de Meditations sur tous les Mysteres de N. Seigneur, de la St. Vierge &c. 8. 2 vol.
Projet d'un dixme Roial, par Vauban. 8.
—— pour perfectioner l'Education, par l'Abbé de St. Pierre. 8.
Quinte Curce de la vie & des Actions d'Alexandre le Grand par Vaugelas. fig. 8.
—— idem Lat. & Franç. 2 vol. 8. fig.
Quintilien de l'institution de l'Orateur, traduit par l'Abbé Gedoyn 4 *Paris* 1718.
Questions Notables de Droit, par Cl. le Prestre; augmenté par Gueret. *Paris* 1679. folio.
* Recueil Historique d'Actes, Negociations, Memoires & Traitez, depuis la Paix d'*Utrecht* jusques au Congrès de *Soissons* inclusivement, par Mr. Rousset. 8. 4 vol. *le 5. & suivans sous presse.*
—— des Traitez de Paix & de Commerce conclus à Utrecht. 12.
—— d'Anciens Poëtes François, en 8 vol. 8. *Paris* 1722. contenant, la Farce de P. Pathelin. Oeuvres de Fr. Villon. Poë-

M sies

fies de G. Cretin. Oeuvres de J. Marot. Legende de P. Faifeu, par Bourdigné. Poëfies de G. Cocquillart. Poëfies du Martial de Paris, dit d'Auvergne.

Recueil d'Epigramatiftes Franç., anciens & modernes. *Amft.* 1720. 2 vol. 8.

—— de Pieces de Philofophie, Religion naturelle &c. entre Leibnitz, Clarke & Newton. 2 vol. 8. *Amft.* 1720.

—— des fecrets de la Nature & de l'Art, par Emmery. 2 vol 8.

—— des Harangues de l'Academie Franç. 2 vol. 8.

—— des Opera. 12 vol. complet.

—— de la Nobleffe de Flandre, d'Hollande &c. par le Roux. 4.

—— Heraldique des Bourgemaitres de Liege. fol fig.

* —— de Chanfons Choifies, avec la Mufique en 4 vol. 8. NB. *Chaque volume fe vend auffi feparament.*

* —— des Cantates, par Mr. Bachelier. 8.

—— des vers Choifis, par le P. Bouhours. 12.

—— d'Oraifons Funebres, prononcé par les plus excellens Orateurs de France. fig. 4.

Reflexions Morales de l'Empereur Marc Antonin, par Dacier. 8.

—— fur les Egarements de la Jeuneffe. 12. 1729.

—— fur le Ridicule par Bellegarde. 2 vol. 12.

* —— fur l'Humeur, des Anglois tant dans la Religion que dans la Politique. 8.

—— fur les grands Hommes qui font morts en plaifantant. 12.

—— Morales Satiriques & Comiques. 8.

—— —— de Rochefoucault, avec des Notes par Amelot de la Houffaie. 12.

Re-

tion de J. Christ, par H. Ditton. Amst. 1728. 8.

Remarques sur l'Etat des Provinces-Unies, par le Chev. Temple. 8

—— d'un voyageur sur la Hollande, la France l'Allemagne, l'Italie, &c. 12. 1728.

—— sur Virgile & sur Homére, & sur le Stile Poëtique de l'Ecriture Sainte; ou les Sophomories des Sages & des Savans. 1710. 8.

Recherche de la Verité, par Malebranche. *Paris* 1721. 4 vol. 8.

—— sur la nature du Feu & du lieu de l'Enfer, par Swinden. 8.

Recherches sur l'ordre du St. Esprit, par du Chesne. 2 vol. 12.

Remedes Faciles & Domestiques, par Mad. Fouquet. 8.

—— de Helvetius. 8.

—— Choisies & éprouvez de Medecine & Chirurgie, par Mr. le Breton. 8.

—— & Secrets éprouvez au Louvre, par Rousseau, Medecin du Roi. 8.

—— & Experiences Physiques, par Amonton. 8.

* Révolutions de la Republique Romaine, & des Roiaumes de Suede & de Portugal, par l'Abbé de Vertot. en un vol. in 4. *à la Haye* 1629.

—— des Païs-Bas. 2 vol. 8. *Paris* 1727.

Rhetorique ou l'Art de parler, par Lamy. 8.

—— d'Aristote, par Cassandre. 8.

Republique (la) des Suisses, par Semler. 8.

Rome Gallante, ou Hist. Secrette de J. Cesar & d'Auguste. 12.

* Roman Comique & nouvelles œuvres de Scarron. 12. 2 vol.

Reponse aux Lettres Provinciales de Montalte, par le P. Daniel. 12.

* Re-

* Reponse à la Dissertation de Mr. de la Monnoie sur le Traité de *Tribus Impostoribus*. 12.
Rudimens de la Langue Latine. 8.
——— ou Grammaire de la Langue Grecque. 8.
Sages entretiens d'une Ame devote & desireuse de son Salut. 24. 1728.
Saillies d'Esprit, où choix curieux de traits agreables. 8. *Paris* 1726.
Satyre Menipée ou Catholicon d'Espagne. 3 vol. 8. fig.
——— de Petrone. 2 vol. 8 fig.
——— de Juvenal, par Tarteron. 8. 1729.
——— de Boileau. 8. 4 vol. fig.
Saluste de la Guerre contre Jugurtha, & de la conjuration de Catilina. 8.
Science des personnes de la Cour; de l'Epée & de la Robbe. 4 vol. fig. N. Ed. 8.
——— des Princes, ou Considerations Politiques sur les Coups d'Etat, par G. Naudé, avec des Reflections Historiques & Politiques. 8.
——— des Medailles Antiques & Modernes. 8 fig. *Paris*.
——— du Monde, par Caillieres. 12.
Secrets de la Magie Naturelle & Cabaliste du petit Albert. 12. fig.
——— du grand Albert. 12. fig.
——— des Arts & des Metiers. 8. 4 vol. *Paris*.
——— pour conserver la Beauté des Dames, par le Chev. Digby. 8.
Sejour agreable de Paris, par Nemeitz. 2 vol. fig. 8.
Senault l'Homme Chrêtien. 12.
——— ——— Criminel. 12.
Sermons de Tillotson. 6 vol. 8.
——— de Basnage. 3 vol. 8.
——— de Saurin. 4 vol. 8.
——— de J. de la Treille. 2 vol. 8.

Sermons de Lenfant. 8.
—— de Huet. 8.
—— & Panegyriques de Boilleau. 3 vol. 8.
—— du P. Terrasson. 4 vol. 8. *Paris.*
—— de Superville. 3 vol. 8.
—— de Fabri. 2 vol. 8.
—— de Butini. 2 vol. 12.
—— de Bochart. 3 vol. 12.
—— de du Bosc, avec la Vie de l'Auteur. 8 vol. 8.
—— de Martin. 2 vol. 8.
—— de Wernfels. 8.
—— du R. P. Chiminais. 3 vol. 12.
—— du R. P. Bourdaloue. 6 vol. 8.
—— du R. P. la Rue. 4 vol. 8. *Paris.*
—— de Leger. 8. 2 vol. *Geneve* 1728.
—— en Faveur des Cocus & des Enfans de Bachus. 12. fig.
Soliloques, Meditations & le Manuel de St. Augustin. 8.
Sept Trompetes Spirituelles pour reveiller les Pecheurs. 12.
Sentimens de Pieté sur la Profession Religieuse, par un Benedictin de St. Maur. 12.
Sort (le) de l'honnête Homme & du Scelerat. 12.
Sherlock de la Mort & du Jugement dernier. 8.
—— de l'immortalité de l'Ame & de la Vie Eternelle. 8.
—— du Bût & Usage des Propheties. 8. *Amst.* 1729.
Situation du Paradis Terestre, par Huet. 8.
Souverains (les) du Monde; contenant leurs Genealogies, Gouvernemens, Forces, Revenus, Armoiries, &c. &c 4 vol. 8. fig. *à la Haye* 1721.
* Soupirs de l'Europe au sujet de la Paix d'Utrecht. 8. 1713.

Sta-

Statues, (les), Groupes, Fontaines, & autres Ornemens de Versailles, gravez par Thomassin. 4. fig.
Spectateur (le) ou le Socrate Moderne. 6 vol. 8.
Stratagemes & Ruses de Guerre. 12.
Tables de Sinus &c par Vlacq. 8.
Tablettes des Ministres publics de tous les Cours de l'Europe. 12.
Tableaux de la Penitence, par Godeau. 2 vol. 12 fig.
—— de l'Amour Conjugal, par Venette. fig. 8.
Theatre (le grand) Historique. folio 5 vol fig.
* —— de la Guerre du Nord, avec les Cartes Geographiques, &c. 8. 1711.
—— de l'Amour & de la Fortune, par Mlle Barbier. 2 vol. 12. fig.
—— Italien de Gherardi, N. Ed. *Paris* 1718. 6 vol. fig.
—— De la Foire, ou l'Opera comique, par Mrs. le Sage & d'Orneval, avec la Musique & les fig. 8. 5 vol.
—— (le nouveau) Italien. 8. 5 vol. *Paris* 1729.
—— de Quinault. 2 vol. 12.
—— de Destouche. 2 vol. 12.
—— de Palaprat. 2 vol. 12.
—— Lirique. 8.
—— de Campistron. 12.
—— de Crebillon. 8.
—— de Champmelé 8.
—— de P. & T. Corneille. 10 vol. 12. fig.
—— de Boindin 8.
—— de Barbier. 8 fig.
Theologie Chrêtienne, par Pegorier. 4.
—— Astronomique, &c. par Derham. 8. fig.
Theorie du Jardinage, pour les beaux Jardins. 4 fig.
* Tibere, ou Discours politiques sur Tacite, par Amelot de la Houssaye. 8. *qu'on réimprimera.*

Traité de l'incertitude des Sciences & de l'excellence des Femmes, par Agrippa. 3 vol. 8.

—— general de Police, par Mr. de la Mare. folio. 4 vol. 1729.

* —— de la Construction & des Usages des Instrumens de Mathematiques, par N. Bion. 4. *à la Haye* 1723. fig.

* —— des Instrumens de Chirurgie, & de plusieurs nouvelles Machines propres pour les Maladies des Os, par Croissant de Garengeot. 8. 2 vol. fig.

—— de la Maladie des Os, par Petit. 2 vol. 8. fig. *Paris* 1723.

* —— du Caffé, Thée & Chocolat, par le Dr. Sylvestre. 12. fig.

* —— du Poëme Epique, par le P. Bossu, sixieme édition. 8. 2 vol. 1714.

* —— de la Divination, trad. du Latin de Ciceron, par Desmarais. 8.

* —— de la Devotion, avec des Prieres & Meditations pour chaque jour. 12.

—— des Benefices de Fra Paolo Sarpi. 12.

—— de la vie Chrêtienne, par Scot. 2 vol. 12.

—— de la verité de la Religion Chrêtienne, par Abadie. 3 vol. 12. 1729.

—— de la Foi & du Devoir des Chrêtiens, par Burnet. 8. 1728.

—— Historique du Canon des Livres de la Sainte Ecriture, par Martignay, *Paris* 1703.

—— de l'Autorité des Papes. 4 vol. 8. *à la Haye* 1728.

—— des premieres Veritez, par le P. Buffier. 8.

—— de la Baguette Divinatoire, par Valemont. 12. fig.

—— des Ambassades & des Ambassadeurs. 8. 1726.

Trai-

Traité du Choix & de la Methode des Etudes, par Fleury. 8. 1729.
—— de la Peste, par Hecquet. 8. *Paris*.
—— des Abeilles. 16. *Paris*.
—— Historique des Amazones. Illustrées par des Medailles, par Petit, 2 vol. 12.
—— des Langues, par du Tremblay. 12.
—— des Monnoyes. 2 vol. 12.
—— Général du Commerce, par Ricard. 4.
—— de toute sorte de Chasse & de Pêche. 2. vol. fig. 8.
—— des Barometres & Thermometres, &c. 12. fig.
—— des Alimens où l'on traite des differens effets qu'ils font dans le Corps de l'Homme, par Lemery. 12.
—— des Pierres qui s'engendrent dans le Corps de l'Homme, par Venette fig. 8.
—— de la Civilité Françoise. 12.
—— sur la maniére d'écrire des Lettres. 12.
—— de l'Amitié, par Mr. Sacy. 12.
—— de la Gloire, par Sacy. 12.
—— de la Verité de la Religion Chrêtienne, par Grotius N. Ed. augmentée. 8.
—— de la Morale des Peres de l'Eglise, par Barbyrac. 4.
—— de l'Etude des Conciles. 4. 1727.
—— de la Religion Naturelle, par Martin. 8.
* —— de la Religion Revelée, par Martin. 2. vol. 8.
—— de l'Esprit de l'Homme, par du Vigier. *Paris* 1714
—— de la Régale, par Audoul, 4, N. Edit. *Paris* 1716.
—— des Revenus Ecclesiastiques, par Acosta. 12.
—— du Secret de la Confession. 8. *Paris*.
—— de la Lumiere, par Huygens. 4.

M 5 Trai-

Traité de la Pluralité des Mondes, par Huygens. 8.
—— de la Peinture & de la Sculpture, par Richardson. 8. 3 vol. 1728.
—— de la grandeur & de la figure de la Terre, par Cassini. *Amst.* 1723. 8. fig.
—— du Mouvement & de la Mesure des Eaux, par Pujol. 4. fig.
—— de Physique par Rohault. 8. 2 vol.
—— de la Torture, par Nicolas. 8.
—— du Beau dans les Sciences, par Crousaz. 8. 2 vol.
—— d'Algebre, &c. par Rolle. 4.
—— d'Arithmetique, par Lagny. 12.
—— du Nivellement par Bullet, avec des belles figures de Païsages, par Perelle. 8
—— de la Peinture, par Leonard d'Avinci. fig. 8.
—— des Feux d'Artifice. 8. fig.
—— Historique de la Sphere. 8.
—— des Ponts Anciens & Modernes. fig. 8.
—— des Gr. Chemins Anc. & Mod. fig. 8.
—— de la Gnomonie Universelle. fig. 8.
—— des Metaux & Mineraux, par Chambon. 12
—— des Quarrez Sublimes, par Poignard. 4.
—— de l'Indecence des Hommes d'Acoucher les Femmes. 12.
—— des Maladies Aigues, par Tauvry. 2 vol. 12.
—— des Maladies Chroniques, par Tauvry. 12
—— de l'Usage des differentes sortes de Saignées, par Silva. 8. 1729.
—— des Cancers, par Gendron. 12.
—— de la Vipere, par Charras. 8. fig.
—— de la Taille ou Operation Cesarienne, par Merry. 12.
—— de la Theriaque, par Charras. 12.
—— du Mouvement du Cœur, par Chalion. 12.

Trai-

Traité des Os, par Cortial. 12.
—— du Rhumatisme, par Moulin. 12.
—— de la Goutte, par Aignan. 12.
—— de Descentes, par Bernger. 12.
—— de la Cataracte, par Brisseau. fig. 8.
—— de la Dysenterie, par Maubec. 12.
Toise (de la) & Tarif general des Bois. 12.
Teinturier (le) Parfait. 2 vol. 12.
Veritez Satiriques, en Dialogues. 8. *Paris* 1726.
Veritable Politique des Personnes de Qualité. 12.
Vies des Hommes Illustres de Plutarque, par Dacier. 9 vol 8 fig.
—— des Poëtes Grecs, par le Fevre. 8.
—— de la Reine Elisabeth, par Leti. 2 vol 8.
—— de l'Empereur Charles V., par Leti. 4 vol. 8. fig.
—— de Cromwel, par Leti 2 vol. 8.
—— du Pape Sixte V., par Leti. 2 vol. 8.
—— du Duc d'Albe. 2 vol. 8.
—— du Marechal de Turenne. 8.
—— de Richelieu, par le Clerc. 2 vol. 8.
—— du veritable P. Joseph. 8.
—— & Sentimens de Lucilio Vanini. 8.
—— des Peintres & Architectes, par Felibien. 6 vol. 8. nouv. édit.
—— du Cardinal d'Amboise, par le Gendre. 2 vol. 8.
—— du Cardinal de Commendon, par Flechier. 2 vol. 8.
—— de Cassiodore, par F. D. de St. Marthe. 8. 1695.
—— de Saint Cyprien. 4. *Paris.*
—— des Prédestinez dans la bienheureuse Eternité. 12.
—— de David, par l'Abbé Choisi. 12.
—— des St. Peres des Deserts & des Saints Solitaires, 4 vol. fig. 8.

Vie de Descartes. 2 vol. 4.
—— d'Edmund Richer Docteur de Sorbonne. 8.
—— de Pedrille del Campo, Roman Comique. fig. 8.
—— & Amours de la Valiere. 12.
—— de Gusman d'Alfarache. 3 vol. fig. 8.
Ville & Republique de Venise. 12.
Voyages au Païs du Grand Mogol, par Bernier. 2 vol. 8.
—— aux Indes Orientales, par Leguat. 2 vol. 8.
—— aux Indes Orientales, par G. Schouten. 2 vol. 8.
—— dans l'Amerique, par la Hontan. 3 vol. 8.
—— en Italie, avec des avis utiles à ceux qui voudront faire ce Voyage, par Misson. 4 vol. 8. fig.
—— en Italie, &c par Burnet. N. Ed. 12.
—— Historique d'Italie, semé de Pasquinades ingenieuses. 8. 2 vol. 1729.
—— par toute la France, avec les Cartes. 8. *Paris*.
—— Autour du Monde, par Dampier. 5 vol. 8. fig.
—— de Tavernier, en Turquie, en Perse & aux Indes. 3 vol. fig. 8.
—— & Recherche curieuse des Antiquitez, par Patin. 12.
—— du Monde de Descartes. 2 vol. 12.
—— de Chardin, en Perse, &c. 10 vol. 8. fig.
—— de le Brun, au Levant, en Perse. folio 2 vol. fig.
—— d'Olearius & de Mandeslo. folio 2 vol. fig.
—— au Levant, par Tournefort. 3 vol. 8. *Paris*. fig.
—— en Europe, Asie, & Afrique, par la Motraye. folio 2 vol. fig.

Voya-

Voyages en Europe, Asie, & Afrique, par Thevenot. 5 vol. 8. N. Ed. fig.
—— de Jean Owington, à Surate, &c. 2 vol. 8.
—— au tour du Monde, par le Gentil. 8. 3 vol. fig.
—— de Fresier, à la Mer du Sud. 2 vol. fig. 8.
—— de Paul Lucas. 2 vol. 12. fig.
—— dans l'Arabie Heureuse, par la Roque. 12. fig.
—— dans la Palestine, par la Roque. 12. fig.
—— (Recueil des) du Nord. 8 vol. 12. fig.
—— (Recueil des) pour l'établissement de la Compagnie Hollandoise aux Indes. 12. vol. 8. fig.
—— de Th. Gage, dans la nouvelle Espagne. 2 vol. 8. fig. 1721.
—— en Amerique, par Labat. 8. 6 vol. fig.
—— d'Afrique, par Labat. 8. 6 vol. fig.
—— d'Abyssinie, par le P. Lobo. 4. *Paris* 1728. fig.
—— des Filibustiers & Bocaniers en Amerique. 3 vol 12.
—— aux Indes, par Carré. 2 vol. 12.
—— & découverte des Indes, par les Espagnols. 12.
* —— d'Espagne, par Mad. Dannoy. 3 vol. 12.
—— de Campagne, par le même. 2 vol. 12.
—— en l'Isle d'Amour, ou la Clef des Cœurs. 12.
—— & Avantures de Jaques Massé. 8.
—— & Avantures extraord. de Gulliver. 3 vol. 8. fig.
—— de Cyrus, par M. Ramsay. dans le gout du Telemaque. 8.
Utilité (de l') des Voyages, par Bourdelot d'Airval. 2 vol. 8. fig. *Paris* 1728.
Virgile Travesti en vers Burlesques, par Scarron. 3 vol. 12.

Voiture (*la*) Embourbée Historiette Galante. 12.
Vrai (*le*) Communiant, par Superville. N. Ed. 12.
L'Usage de la Raison, par Sylvan Regis. 4.
Zayde, Histoire Espagnole, par Segrais, avec le Traité de l'Origine des Romans, par Huet. 12.

LIVRES ITALIENS ET ESPAGNOLS.

HIstoria general de España, por J. de Mariana. *en Leon* 1719. XI. vol. 12.
——— de la Conquista di Mexico, por D. Ant. di Solis. folio fig.
——— de las Guerras de Flandes, por Antonio Carnero. folio.
La Sicilia di Filippo Paruta, con Medaglie da L. Agostini & M. Maier. *in Lione* 1697. folio fig.
El Siglo Pitagorico, por Ant. Henr. Gomez. 4. 1727.
Il Cardinalismo di Sancta Chiesa. 12. 3 vol. 1668.
Storia e Sentimento del Ab. Tosini sopra il Giansenismo. 3 vol. 12.
Sermoni familiari di S. Carlo Borromeo. pub. per Gaetano Volpi. 4. 1720.
Scipione Maffei dell' Antica condizion di Verona. 8. 1719.
——— ——— Rime e Prose. 4. 1719.
Aminta, Favola Boscareccia di Tasso. 24. 1725.
Rime di Gabriello Chiabrera. 8. 3 vol. Romæ 1718.
Opere di Torquato Tasso folio 6 vol. *Firenze*. 1724.
Opere Matematiche di M. Doria. 4.
Satire di Salvator Rosa. 8.
Le Terze Rime Piacevoli di Giov. della Caza. 8.

Oberas

Oberas y Relaciones di Ant. Perez. 8.
Orlando Innamorato, dal M. M. Bojardo. 4. *Firenza* 1725.
Opere di Machiavelli. 4 vol. 8. Ed. Nov.
—— di Fra Paolo. 6 vol. 12.
Historia del Concilio Tridentino, di Fra Paolo. 4.
Decameron di Boccaccio, Si come lo diedero alle stampe gli SSri Giunti l'Anno 1527. 2 vol. 8.
L'Adone del Marino. 2 vol. 12.
Il Pastor Fido, del Guarini, fig. 18.
Il Pastor Infido, di Castelli. 8.
Politica di Pietro del Peragone. fig. 12.
* Mescolanze d'Egidio Menagio. 2. éditione. 8.
Leti Ragualio Historico Politico. 2 vol. 8.
Memorias de Felipe de Comines. folio. fig.
Los IV. Libros de la Imitacion de Christo. 18.
Catecismo Historico, ò Compendio de la Historia Sagrada, y la Doctrina Christiana, por el *Abad Fleury*, y trad. por *D. Carlos de Velbeder*. 2 vol. fig. 12.
—— idem en 18.

LIVRES ANGLOIS.

LOck's Works folio 3 vol.
The History of Scotland, by Mr. Scott. folio. 1726.
Newton's Ancient Chronology. 4. fig.
Gay's Fables. 4 with figures.
Tillotson's Sermons. 3 vol. in folio.
Withby's Comment. upon the New Testament. 2 vol. folio.
Patrick's Commentari upon the Old Testament. fol. 4 vol.
Henry's Commentary upon the Old & New. Testament. fol. 6 vol.
The Wole Duty of Man. 8.
Sherlock on Death & Judgment. 8. 2 vol.

Lu-

Lucas's Enquiry after Hapinefs. 8. 2 vol.
Shaw's fundamental Doctrines of the Church of England. 8. 3 vol.
Whifton's Primitive Chriftianity reftor'd. 5 vol. 8.
Characterifticks of Men, Manners, opinions & Times, by the Lord Shaftsbury. 3 vol. 8.
* Addifon's Remarks on Several parts of Italy, &c. 8. fig. 1718.
Addifon's Works. 3 vol. 8.
The Tatler's, 4 vol. Spectator's, 8. vol. & Guardian's. 2. vol.
The Art of Gardening, by Dr. Laurence. 2 vol. 8.
Boulton's Art of Surgery. 8.
Boyle's Phyfical Experiments. 12.
Burnet's Hiftory of the Reformation, 3 vol. 8.
—— Hiftory of his own Time. 3 vol. 8.
Horace, tranflated by Mr. Creech. 2 vol. 12.
Ovid's Metamorphofes, tranfl. by feveral hands. 2 vol. 12.
Creech's Lucretius, with Notes. 2 vol. 8.
Difcourfe of Free-Thinking. 8.
Dryden's Virgil. 3 vol. 8. his Mifcellanies. 6. vol. 12.
—— Juvenal, 12. & his Fables. 8.
Kennets Lives of the Græcian Poets. 8.
Potters Antiquities of Græce. 2 vol. 8. fig.
Patiffon's Poetical Works. 8.
Callipædia or the Art of begetting handfome Children. 8.
Lock on Human Underftanding. 2 vol. 8.
—— 's Treatife on Gouvernment. 12.
Toland's Tetradimus. Nazarenus, & other pieces 8.
Milton's Paradife Loft. 12. fig.
—— Paradife Regaind. 12. fig.

Mifce-

Miſcelaney Poëms, by Several Hands. 8.
All the beſt Plays of *Shakeſpear*, *Dryden*, *Congreve*, *Farquhar*, and others, printed in pocket volumes.
Prideaux's Connection of the Hiſtory of the O. & N. Teſtament. 4 vol. 8.
Temple's Works, in ſeveral volumes. 8.
The Turkish Spy. 8. vol 12.
Hiſtory of Don Quixote, by Mr. Motteux. 8. 4. vol. fig.
Nunnery Tales. 8.
The Tale of à Tub. 8.
Hudibras, *Waller*, *Rocheſter*, *Prior*, *Pope*, and Several more of the beſt English Poets, in pocket volumes.

LIVRES ALLEMANDS.

HUbners neuen und alten Geographie. 12.
—— Politſchen Hiſtoria. 10 vol. 12.
Leutholfs Europaiſcher Herold. folio 2 vol.
Fred. Lucæ, Schleſiens Chronica. 4.
Lunig's grundfeſte Europiſcher Potenzen Gerechtſame. folio 2 vol.
—— Theatrum Ceremoniale. folio 4 vol.
Corpus Juris, oder neueſtes Kriegs-Recht. 4. 1724.
—— —— (neuvermehrtes) Saxonici. folio. 2 vol. 1724.
Arnd's Paradies Gärtlein. 8. fig.
—— Chriſtenthum. 2 vol. 8.
Puffendorfs Schwediſch und Deutſchen Kriegsgeſchichte, folio 2 vol.
Allgemeines Lexicon der Kunſte und Wiſſenſchafften. 4. 1721.
Adels-Lexicon. Frauenzimmer Lexicon, & aliæ. 8.
Menantes Auſerleſene Briefe. 8. 2 vol.
Chriſtelichen Potentaten Kreigs Roman. 8.
Bergern Bericht vom Carls-Bade. 8.

LI-

* Brieven tusschen den Raed-Pensionaris J. de Wit en de Ministers van haar Hoog Mog. aan de vreemde Hoven, geschreven gedurende den tydt zynes Raad-Pensionarischap. En het Verbael door de Heeren van Beverningh en andere Ministers ten teyde van Cromwel (in Engelandt) gehouden. Met een volkoome Register over 't geheele Werk in VII. deelen compleet. 4. *Hage* 1727.

* Resolutien genoomen ten tyden des Raed-Pensionaris J. de Witt. in 3. deelen. 4. Utrecht 1717.

Hubner's Geslagt Reekenkundige Tafelen. fol. 2 delen.

—— Staetkundige Historien. 8. 10 delen.

—— Geographie. 8 n. éd. 1729.

't Groot Nederlands Woorden-Boek, door Halma & B. v. Niedeck. fol. 2 delen fig.

Joodsche Historien, vervolgt van Josephus tot op onse tyden, door Basnage. folio. 2 delen fig.

* De Levens-Beschryvingen der Nederlandsche Konst-Schilders en Schilderessen, met een uytbreyding over de Schilderkonst der Ouden, door J. C. Weyerman; met de cierlyke Portraiten, gesneden door J. Houbraken. 3 delen 4. *Hage* 1729.

* Nieuwe Verhandelingh der nutste Instrumenten tot de Heel-kunde dienstig, en der Kunst tuygen in de Beenderziektens te pas komende, door J. Garengeot, uit 't Fransch vertaalt, door Dr. Tamé. 8. 8. *Hage* 1726. fig.

Tafereel der Huwelyks Liefde, of verhandelinge over de voortteelinge der Menschen.

uyt

uyt 't Fransch van den Hr. Venette vertaalt door Dr Sinttema. *Hage* 1728. fig.

De Nederlandsche Rym-Chronyck, door Lod. van Velthem; met de verklaaringen, door J. le Long. fol. *Amst.* 1717.

H. de Groot's Regt van Vrede en van Oorlog. 4. *Amst.* 1705.

——— ——— Inleydinge tot de Rechtsgeleertheyt. 4. Amst. 1727.

Codex Batavus, door van Zurck. 4. N. Ed.

P. Merula Manier van Procederen. 4. *Delft* 1725.

S. van Leeuwen Rooms-Hollands-Reght. 4. *Amst.* 1720.

——— ——— Manier van Procederen in Civile en Criminele Saeken 8. 1721.

——— ——— Pratyk der Notarissen. 8. 1706.

Oorlogh der Advocaten. *Utrecht* 1727. 4.

Vroman's Tractaet de Foro competenti, vermeerdert door Middellant. 4. *Leyden* 1722.

De Beginselen des Rechts volgens de Schikking van Justinaen, door Voet en Vinnius. 8. *Hage* 1729.

* De Romeinsche Historien, in 't kort begrepen, en in Fransch & Nederduytsche Talen. N. Ed. *onder de Pars.*

Dictionaris der Fransche & Nederduytse Talen door Halma 2. delen 4.

——— Idem door Marin. 2 delen. 4.

Levens-Beschryving van eenige der Kerkvaderen, door J. le Clerc. 8. 1728.

't Leven van Ph. Melanthon of Historу der Reformatie in Duytsland, door Corput. 8 2 delen 1718.

De Heerlykheidt van Gods Werken, zoo in natuur als genade, door A. Royaards. 4. 2 delen. 1728.

Gargon over de Katechismus. 4.

Vol-

Vollenhove's Heerlyckheydt der Regtvaerdigen. 4. *Leyden* 1723.

* Historien des Ouden en des Nieuwen Verbonds, opgestelt uit de Schriften der Vaderen van d'eersten Christen Kerck, en laatere voornaame Godgeleerden; met fraaye prent verbeeldinge versiert. 8. *onder de Pars*.

Historien des Oude en Nieuwe Testaments, door Martin en Sewel, met meer dan 400. Prentverbeeldinge. 2 delen. folio. 1700. by *Mortier*.

Oeffening der Christelyke Deugden, behelsende alle de pligten der Menschen, uyt 't Engelsch vertaalt. 8.

* De Waere Disgenoot aan de Tafel des Heeren, en middelen om 't H. Naghtmael stightelyk te gebruyken, door Superville en Halma. 8. 1725.

Virgilius Werken, vertaalt door Vondel. 12. fig.

Horatius door Huydecoper. 4. *Amst.* 1726.

Verhoeck's Poëzy. 5.

Elger's Gedighten. 4.

Gedighten van Jacob Zeeuws. 4.

Groenlandsche Visschery en behandelinge der Walvisvangst, door Zorgdrager en Moubach. 4. fig.

Nederlandsche Hovenier, met de oefening der Moestuynen, en 't Regilter van Appelen en Peeren, &c 4. fig.

Haegse Mercurius, door den Hr. Dodyns. 4.

Politique Gronden en Maximen van Hollandt, door la Court. 8.

P. S. Outre les Livres marquée ci-dessus, on trouve chez le même Libraire toutes sortes de Livres Nouveaux, *Latins*, *François* & *Anglois* tant de ce Païs que des Païs étrangers, & toutes à un prix très-raisonnable.

